

Saint-Sylvère

1887-1987



Liminaire

J'ai souvenance d'avoir lu quelque part que l'immense majorité des humains vivent et meurent dans l'ignorance d'une partie plus ou moins importante d'eux-mêmes. Tous, leur vie durant, souvent, inconsciemment, sont à la recherche de leur identité sans pouvoir la cerner pleinement.

À la réflexion, il apparaît évident que nous savons peu de choses de ceux qui nous ont précédés, et souvent assez peu de nos contemporains, même s'il s'agit de nos proches parents. Seule l'histoire, lorsqu'elle existe évidemment, peut corriger en partie cette ignorance en permettant à chacun de savoir un peu mieux qui il est et d'où il vient.

Lorsque j'ai accepté de collaborer à la rédaction de la partie historique de l'album-souvenir de Saint-Sylvère, ma paroisse natale, qui s'apprête à célébrer son centenaire en 1987, ma décision fut instantanée tout en connaissant l'ampleur de la tâche qu'on me confiait.

Les motifs qui m'ont incité à accepter la tâche à ce moment référaient à des sentiments profondément ressentis plutôt qu'à des considérations purement rationnelles. Il s'est agi tout d'abord d'un sentiment de reconnaissance pour ma paroisse natale qui m'a fait un peu ce que je suis, reconnaissance doublée de la fierté d'être appelé à faire entrer cette dernière dans l'histoire, entrée modeste et sans prétention, mais entrée tout de même.

Cette collaboration, je la devais également à la mémoire de mes ancêtres, de mon père et de ma mère, cette dernière qui vient de quitter ce monde centenaire elle-même, sans qu'il lui fut donné de célébrer celui de la paroisse où elle a vécu près de 70 années de sa vie.

Ce pèlerinage dans le passé, qu'on ne peut faire qu'avec respect et dévotion, m'aura permis de mieux connaître ce milieu et ces êtres qui font partie de mon patrimoine personnel et dont je porte les traits, et en les connaissant mieux, de les admirer davantage.

En consultant les archives et les notices historiques qui sont la matière première de l'histoire, j'ai pu constater qu'il faudrait plus d'un volume pour rendre, pleinement justice au centenaire de Saint-Sylvère. Comme ni le temps ni l'espace disponible ne permettaient un ouvrage aussi élaboré, mon but n'a été que de poser les premiers jalons historiques de ma paroisse en laissant à d'autres la tâche de parachever l'oeuvre commencée.

Écrire l'histoire, dit-on, c'est remettre le passé au présent pour mieux comprendre le futur. C'est ce que j'ai modestement tenté de réaliser pour ma paroisse natale.



René Ducharme



Grès Saint Père
 Le Curé et les Paroissiens
 de Saint-Sylvère (diocèse de Nicolet)

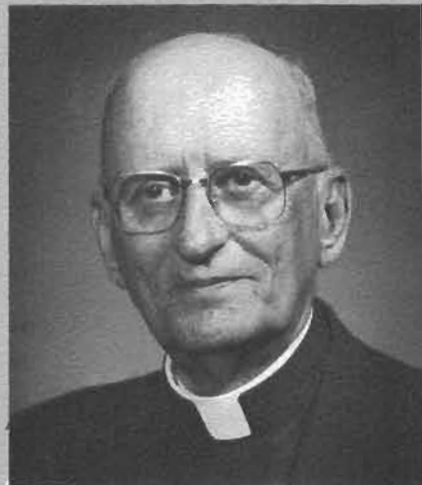
demandent au Saint-Père la bénédiction apostolique
 à l'occasion du centenaire de leur paroisse.

65. mūs Dominus Apostolicam Benedictionem concessit
 Ex Redibus Vaticanis, die 27-VI-1986.

+ Antonij u Bradiq, Archiep
 Alessandryanus S.P.



Message



Notre évêque

La Paroisse de Saint-Sylvère célébrera au cours de l'an prochain le centenaire de sa fondation. C'est le 20 juin 1886 que Monseigneur Elphège Gravel, mon vénérable prédécesseur, exauça la requête des francs tenanciers du Canton de Maddington et porta le décret d'érection de la paroisse, en la fête de Saint-Sylvère.

Il sera important dans la circonstance d'évoquer la foi des fondateurs, leur générosité et leur grande confiance en Dieu. La paroisse se fit remarquer par une culture prospère, des familles où régnait la bonne entente, des foyers profondément chrétiens et un nombre exemplaire de vocations sacerdotales et religieuses.

Je félicite les paroissiens et leur curé, mes prières les accompagnent en ces jours de réjouissance et mes vœux les meilleurs. Je les bénis de grand cœur.

+ Albertus Martin

Albertus Martin
évêque de Nicolet

Saint-Sylvère



Notre curé

Notre paroisse se prépare à fêter ses cent ans d'existence dans un esprit de joie sereine, de légitime fierté et de profonde reconnaissance.

Le dévouement des bénévoles qui sont à l'oeuvre suscitent notre admiration et la collaboration empressée qu'ils rencontrent nous permet de réaliser comme il fait bon vivre à Saint-Sylvère.

Un jubilé, c'est une occasion de nous arrêter, et de regarder derrière nous, d'évaluer le moment présent et encore, une occasion d'envisager le futur.

Nous devons profiter de ce regard en arrière pour rendre hommage à tous ceux qui nous ont précédés. Ils nous ont beaucoup donné et ce serait pour nous un manque de justice que de tout accepter en silence et de ne pas reconnaître notre dette envers eux.

Dieu alliait sa Providence aux qualités humaines de nos pionniers d'alors. Je pense en particulier à leur sens du travail courageux, opiniâtre, à leur capacité d'accueil, de service, de don d'eux-mêmes, et surtout, à leur admirable confiance à la vie.

Leur foi était comme le phare signalant sans cesse le port d'attache, la boussole qui indiquait constamment la direction de leur aventure humaine. Dieu était au coeur de leur foyer et de leur vie.

Faire l'éloge de ceux qui nous ont devancés, ce n'est pas pour faire des comparaisons défavorables vis-à-vis notre communauté contemporaine. L'idéal auquel nous appelle Jésus-Christ exige au moins autant, sinon plus de courage, de loyauté et de sacrifices.

Quelle tâche nous attend demain? On peut penser que nos conditions de vie continueront à s'améliorer. Mais, à d'autres plans, la vie ne sera ni moins rude, ni moins exigeante qu'autrefois.

Quels que soient les défis que nous aurons à relever, soyons assurés d'une chose: Dieu, si nous voulons bien lui laisser une place dans notre vie, continuera à nous être proche.

Sa parole continuera d'être une source de sagesse et d'intelligence pour notre vie individuelle et collective. Son Esprit continuera d'être présent à notre communauté chrétienne et à lui accorder tous les dynamismes nécessaires à sa vitalité; il continuera aussi à susciter des dons, des talents, des charismes, même très humbles, pour que chacun puisse se mettre au service des autres dans un esprit de foi et de charité.

À nous de les éveiller et de leur faire porter du fruit.

Paul-Henri Leboeuf curé

Paul-Henri Leboeuf



Message



Notre maire

Chers(es) concitoyens(nes),

C'est un plaisir pour moi, au nom de notre Conseil municipal, de vous souhaiter un heureux centenaire et la bienvenue aux grandioses fêtes qui se dérouleront tout au long de l'année, afin de commémorer de si précieux événements.

J'adresse mes remerciements aux autorités fédérale et provinciale pour l'appui apporté à notre centenaire.

Ces remerciements, je les formule aussi à l'égard de M. Rémi Deshaies, responsable de la rédaction à la partie historique du volume. Je le remercie de si bien relater cent ans d'histoire dans la vie religieuse, municipale, scolaire et économique de notre municipalité.

Sincères félicitations à toutes les familles qui ont contribué aux pages familiales ainsi qu'à tous les responsables bénévoles, organismes, etc. concernés dans l'édition de notre album-souvenir. Mille fois « Merci! »

En terminant, pour vous tous Sylvérois et Sylvéroises, je formule ces souhaits: « Que la joie, la paix, le bonheur et la prospérité vous accompagnent tout au long de ces fêtes, en notre belle paroisse ».

Que l'harmonie règne de toutes parts, pour la plus grande gloire de Dieu.
Je demeure vôtre,

A handwritten signature in cursive script that reads "Roland Rousseau".

Roland Rousseau
maire

Messages



Notre premier ministre

Il me fait extrêmement plaisir d'offrir mes meilleurs vœux à tous les citoyens de Saint-Sylvère à l'occasion du 100^e anniversaire de fondation de leur municipalité.

Un siècle d'existence: voilà en effet un jalon important dans la vie d'une communauté. Vos réjouissances offriront à tous les citoyens de Saint-Sylvère l'occasion de célébrer, de se remémorer l'histoire unique de cette localité et d'envisager l'avenir avec optimisme et enthousiasme.

On trouve encore en abondance dans les villes et villages du Canada les qualités qui ont servi à l'édification de notre pays, soit l'esprit de solidarité régionale, le sens de l'initiative personnelle tempéré du goût de l'entraide, auxquels s'ajoute beaucoup de fierté, de tolérance et de force morale. Les citoyens de Saint-Sylvère peuvent vraiment être fiers, puisqu'ils ont pris la relève et travaillé pour le bien de leur communauté et du pays tout entier.

À tous, mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

Brian Mulroney
Premier ministre du Canada



Notre député fédéral

Il me fait plaisir, à titre de député fédéral du comté de Lotbinière, de venir vous écrire ces quelques lignes, en cette occasion spéciale du Centenaire de la Municipalité de Saint-Sylvère.

Outre les nombreuses activités qu'une telle Fête amène, elle représente une occasion rêvée, pour chacun de vous, de mieux connaître vos racines et de renouer avec les valeurs traditionnelles.

Bonne fête citoyens et citoyennes de Saint-Sylvère et à tous ses organisateurs, je souhaite que cet événement reçoive tout le succès attendu.

Maurice Tremblay,
député, Comté de Lotbinière



Messages



Notre premier ministre

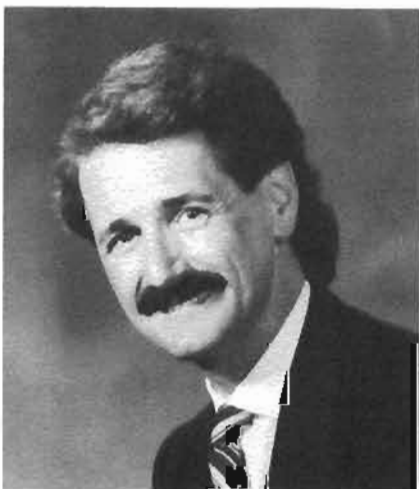
À la population de Saint-Sylvère,

Depuis cent ans déjà, Saint-Sylvère s'épanouit et rayonne au niveau régional grâce à la persévérance de ses citoyens et de ses citoyennes et à leur attachement à leur coin de pays. Leur profonde détermination à réussir témoigne de la vitalité du peuple québécois. Aujourd'hui, leurs efforts s'ajoutent à notre entreprise collective d'édification du Québec.

Au nom de tous les Québécois et Québécoises, je désire partager avec vous ce moment de fierté bien légitime et vous offrir mes vœux de prospérité et de succès.

A handwritten signature in black ink, which appears to read "Robert Bourassa". The signature is fluid and cursive.

Robert Bourassa
Premier ministre du Québec



Notre député provincial

À l'occasion du Centenaire de la Paroisse de Saint-Sylvère, il me fait plaisir de féliciter la corporation municipale, ses citoyens et citoyennes pour cet événement particulier.

Puisse que ce Centenaire soit mémorable à tous ! Bien à vous,

A handwritten signature in black ink, which appears to read "Maurice Richard". The signature is cursive and includes a period at the end.

Maurice Richard, M.A.N.
député provincial

Vie



paroissiale



Vie paroissiale



Première chapelle et presbytère

Comme ce fut le cas pour la majorité des paroisses du Québec, Saint-Sylvère vit le jour suite à des subdivisions territoriales de Sainte-Gertrude d'une part et de Saint-Louis-de-Blanford d'autre part. La colonisation de la rive-sud du Saint-Laurent s'est réalisée progressivement à partir de ce dernier en suivant les rivières qui lui sont tributaires. La paroisse de Saint-Sylvère s'est développée le long de la rivière Bécancour qui la borne au sud et à l'ouest.

En consultant les archives paroissiales, on note que, dès 1883, deux requêtes étaient adressées à Monseigneur Lafleche, alors évêque du diocèse de Trois-Rivières dont dépendaient alors les paroisses de la rive-sud jusqu'à la création du diocèse de Nicolet en 1885.

C'est cependant le 24 novembre 1885 que la requête la plus sérieuse fut adressée à Mgr Gravel, premier évêque du diocèse de Nicolet créé la même année. On demandait alors au nouvel évêque la création d'une nouvelle paroisse détachée des territoires de Sainte-Gertrude et de Saint-Louis-de-Blanford.

Le 7 mai 1887, Mgr Gravel délègue un émissaire pour vérifier sur place le bien-fondé de la requête déposée pour l'érection de la nouvelle paroisse. C'est fina-

lement le 20 juin 1887 que, par un décret canonique, la nouvelle paroisse était érigée sous le vocable de Saint-Sylvère, pape et martyr dont la fête était célébrée à cette date.

Le premier curé de Saint-Sylvère fut M. l'Abbé Nestor Descôteaux qui dut, dès son arrivée, procéder à la construction de la première chapelle sur le terrain légué à cette fin par M. Paul de Villers, curé de Sainte-Gertrude.

Le premier recensement paroissial réalisé en 1888 indique que Saint-Sylvère comptait alors 740 âmes dans 132 familles. On note également 8 baptêmes, 3 sépultures et aucun mariage pour cette première année de la paroisse.

Saint-Sylvère



La première église-chapelle fut construite en 1888 par Sinaï Massé, entrepreneur en construction de Sainte-Gertrude pour la somme de 6 150,00 \$. Le temple mesurait 100 pieds de longueur par 40 pieds de largeur et comptait 34 bancs. C'est dimanche, le 14 octobre que l'église fut ouverte au culte et que fut célébrée la première messe par M. le Curé Nestor Descôteaux qui se dévouera pendant 32 ans comme curé de la nouvelle paroisse qu'il marquera profondément et qui gardera de lui un souvenir impérissable. On rendit alors un hommage spécial à Jean Rivard, véritable fondateur de Saint-Sylvère et qui décédait quelques mois avant l'ouverture de la nouvelle église pour laquelle il avait beaucoup travaillé sans pouvoir réaliser son vœu d'assister à la première messe célébrée dans le nouveau temple.

Fait cocasse à signaler, le premier mariage célébré dans l'église de Saint-Sylvère fut un « remariage », le

premier ayant été invalidé par l'Église à cause de liens de parenté non déclarés. On dut procéder à un second mariage pour normaliser la situation. Les époux qui s'étaient ainsi juré fidélité deux fois pour plus de sûreté étaient Édouard Genest et Alphonsine Ducharme.





La première église-chapelle sera utilisée jusqu'en 1917, alors qu'elle sera remplacée par l'église actuelle plus vaste et plus conforme au style de temple religieux en vigueur dans le diocèse. Quant à la première chapelle, elle sera vendue à la paroisse Sacré-Coeur de Lemieux où elle sert encore d'église paroissiale. L'orgue et les cloches ne seront installés qu'en 1928, le premier fut fabriqué par la maison Casavant et Frères de Saint-Hyacinthe et les cloches sont de fabrication anglaise.

La vie religieuse de la population terrienne de Saint-Sylvère se déroulait selon le rythme et les rites prévus par l'année liturgique du temps. Les temps forts de cette dernière gravitaient autour de Noël, Pâques, la Pentecôte, avec un sommet que constituait la procession de la Fête-Dieu. Noël se célébrait du 25 décembre au 6 janvier (les Rois) inclusivement. La période du carême était soigneusement respectée avec son jeûne et son abstinence. Les retraites paroissiales annuelles, les Quatre-Temps étaient suivis par tous les paroissiens qui se faisaient un devoir de participer à tous les offices liturgiques. Ajoutons également les cérémonies spéciales convoquées lors d'événements spéciaux comme incendies, sécheresses et fléaux de toutes natures. La foi simple et profonde des pionniers se manifestait alors de façon spontanée et sans équivoque.



Ancien presbytère (1888-1971)

Saint-Sylvère



Intérieur de l'église, vers 1930



Première statue en avant de l'église

CIMETIÈRE

Le premier cimetière de Saint-Sylvère se situait, selon la tradition du temps, à côté de la première chapelle. En 1917, lors de la construction de l'église actuelle, on

procéda à la translation des restes dans le cimetière actuel situé à environ un kilomètre du village dans le 12^e rang en direction de Sainte-Gertrude.



Cimetière actuel



Nos curés



DESCÔTEAUX (Abbé Nestor), 1^{er} curé

Né à La Baie-du-Febvre, le 14 novembre 1851, de Joseph Descôteaux, cultivateur, et d'Angèle Houle. Études classiques (1870-1877) et théologiques (1877-1881) au Séminaire de Nicolet.

Ordonné prêtre le 25 septembre 1881 au Séminaire des Trois-Rivières par Son Excellence Mgr Louis-François Laplèche, évêque des Trois-Rivières. Vicaire à Saint-Stanislas (26 septembre 1881 au 11 octobre 1881). Régent chez les Grands au Séminaire de Nicolet (11 octobre 1882 à juin 1885). Vicaire à Nicolet (1^{er} septembre 1885 au 7 septembre 1887). Vicaire à Princeville (7 septembre au 23 octobre 1887). Desservant à Wickham (23 octobre 1887 au 2 août 1888). Curé-fondateur de Saint-Sylvère (5 septembre 1888 à sa mort arrivée à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 19 février 1921). Inhumé dans la crypte de l'église de Saint-Sylvère.



BRULÉ (Abbé Aristide), 2^e curé

Né à Saint-Cyrille, le 21 janvier 1879, de Cyprien Brulé, cultivateur, et de Cédulie Janelle. Études classiques (1892-1900) et théologiques au Séminaire de Nicolet.

Ordonné prêtre le 10 juillet 1904 dans la chapelle du Séminaire de Nicolet par Son Excellence Mgr Hermann Brunault, évêque de Nicolet. Au séminaire : Professeur titulaire de Méthode (1904-1916). Desservant à la Visitation (17 août 1916 au 11 mai 1917). Curé-fondateur de Saint-Edmond (11 mai 1917 au 3 mars 1921). Curé de Saint-Sylvère (3 mars 1921 au 10 janvier 1928). Décédé subitement le 10 janvier 1929 sur le train en se rendant à Montréal. Inhumé dans la crypte de l'église de Saint-Sylvère.



MASSE (Abbé Charles), 3^e curé

Né dans la paroisse Sainte-Cunégonde (Montréal), le 8 mars 1883, d'Elzéar Masse, meublier, et de Julie Brault. Études classiques (1889-1904) et théologiques au Séminaire de Nicolet.

Ordonné prêtre le 25 juillet 1908 dans la chapelle des Soeurs de l'Assomption de Nicolet par Son Excellence Mgr François-Xavier Cloutier, évêque des Trois-Rivières. Vicaire à Gentilly (8 août 1908 au 4 octobre 1911). Vicaire à La Baie (4 octobre 1911 au 29 septembre 1914). Vicaire à Saint-Léonard (29 septembre 1914 au 1^{er} octobre 1919). Vicaire à Saint-Bonaventure (1^{er} octobre 1919 au 1^{er} septembre 1920). Vicaire à Saint-Sylvère (1^{er} septembre 1920 au 5 février 1921). Vicaire à Saint-Wenceslas (5 février au 11 mai 1921). Curé à Saint-Lucien (11 mai 1921 au 4 juin 1924). Curé de Saint-Albert (4 juin 1924 au 6 février 1929). Curé de Saint-Sylvère (6 février 1929 au 18 juillet 1940). Desservant à Saint-Léonard le 18 juillet 1940, la cure étant réservée par la Daterie apostolique. Nommé curé de Saint-Léonard par Rome le 24 avril 1941 et y demeure jusqu'au 24 août 1949. Aumônier au Mont-Bénilde, à Sainte-Angèle-de-Laval (24 août 1949 au 23 août 1954). Assistant-aumônier à l'Hôpital du Christ-Roi à Nicolet du 23 août 1954 au 15 juin 1957. Assistant-aumônier de l'Ermitage Saint-Joseph de Victoriaville (15 juin 1957 au 14 octobre 1959). Se retire à l'Ermitage Saint-Joseph le 14 octobre 1959. Décédé à l'Hôpital d'Arthabaska le 2 janvier 1965. Inhumé dans le cimetière du Grand Séminaire de Nicolet.



DÉNONCOURT (Chanoine Antonio), 4^e curé

Né à Sainte-Angèle, le 30 septembre 1889, de Léon Dénoncourt, boucher et d'Eugénie Ducharme. Études classiques (1902-1910) et théologiques au Séminaire de Nicolet.

Ordonné prêtre le 30 novembre 1913 chez les Soeurs de l'Assomption de Nicolet par Son Excellence Mgr Hermann Brunault, évêque de Nicolet. Vicairé à Sainte-Monique (13 décembre 1913 au 19 janvier 1924). Vicairé à Gentilly (19 janvier 1924 au 21 novembre 1924). Vicairé à Sainte-Gertrude (21 novembre 1924 au 25 avril 1926). Vicairé à Kingsey le 25 avril 1926 et desservant du 9 août au 29 septembre. Continue à être vicairé à Kingsey jusqu'au 10 février 1927. Vicairé à Pierreville (10 février 1927 au 25 avril 1928). Curé de Saint-Louis (25 mai 1928 au 15 septembre 1932). Curé de Notre-Dame-du-Rosaire (15 septembre 1932 au 15 juillet 1940). Curé de Saint-Sylvère (15 juillet 1940 au 30 août 1949). Curé de La Baie-du-Febvre (30 août 1949 au 8 juin 1964). Chanoine titulaire le 3 juillet 1958. Décédé à Nicolet le 14 mars 1968. Inhumé dans le cimetière du Grand Séminaire de Nicolet.



BERGERON (Abbé Joseph) senior, 5^e curé

Né à Saint-Grégoire, le 4 juillet 1898, de Calixte Bergeron, cultivateur, et d'Alida Rheault. Études classiques (1912-1920) et théologiques au Séminaire de Nicolet.

Ordonné prêtre le 25 juillet 1924 dans l'église de Précieux-Sang par Son Excellence Mgr Hermann Brunault, évêque de Nicolet. Au séminaire: Régent chez les Grands (1924-1925). Professeur de Syntaxe « A » (1925-1945). Desservant par intérim à Sainte-Cécile durant le mois de juillet 1943. Curé de Saint-Samuel (15 août 1945 au 7 août 1949). Curé de Saint-Sylvère (7 août 1949 au 26 octobre 1960). Décédé à l'hôpital Sainte-Marie des Trois-Rivières le 26 octobre 1960. Inhumé dans le cimetière du Grand Séminaire de Nicolet.



PINARD (Abbé Georges), 6^e curé

Né à Sainte-Monique de Nicolet, le 23 avril 1905, d'Évariste Pinard, cultivateur, et d'Emma Beauchemin. Études classiques (1919-1928) au Séminaire de Nicolet. Théologie (1928-1929) au Séminaire de Mont-Laurier et (1929-1932) au Séminaire de Nicolet.

Ordonné prêtre le 10 juillet 1932 dans la chapelle du Séminaire de Nicolet par Son Excellence Mgr Hermann Brunault, évêque de Nicolet. Au séminaire: Régent (septembre 1932 au 28 février 1933). Vicairé à Saint-Valère (28 février 1933 au 10 décembre 1936). Desservant à Saint-Valère (15 mars 1935 au 10 décembre 1936). Vicairé à Saint-Joseph de Drummond (10 décembre 1936 au 16 juillet 1940). Aumônier diocésain de l'U.C.C. et de l'A.C.J.C., avec résidence à l'évêché (16 juillet 1940 au 24 juillet 1952). Secrétaire de la Société de Colonisation du diocèse de Nicolet (16 juillet 1940 au 15 mai 1952). Premier aumônier diocésain de l'U.C.F. (23 octobre 1945 au 24 juillet 1952). De 1941 à 1950, il accompagne l'évêché comme prédicateur durant les visites pastorales. Aumônier des Syndicats Catholiques de Drummondville (11 septembre 1952 au 25 février 1954). Aumônier de la Maison Provinciale des Frères du Sacré-Coeur d'Arthabaska (25 février 1954 au 31 octobre 1960). Curé de Saint-Sylvère (31 octobre 1960 au 2 février 1967). Curé de Saint-Grégoire (2 février 1967 au 8 août 1973). Se retire au Grand Séminaire de Nicolet le 8 août 1973. Décédé à Nicolet le 26 août 1986. Inhumé dans le cimetière du Grand Séminaire de Nicolet.





COURCHESNE (Abbé Noël-Henri), 7^e curé

Né à Drummondville, le 25 décembre 1911, de Trefflé Courchesne, boucher, et de Maria Marcotte. Études classiques (1928-1933) au Séminaire de Nicolet. Théologie au Séminaire de Mont-Laurier (1933-1937).

Ordonné prêtre le 4 juillet 1937 dans la chapelle du Séminaire de Nicolet par Son Excellence Mgr Hermann Brunault, évêque de Nicolet. Vicaire à Saint-Guillaume (26 juillet 1937 au 13 septembre 1939). Vicaire à Nicolet (13 septembre 1939 au 15 août 1945). Vicaire à Saint-Joseph (15 août 1945 au 10 juillet 1953). Curé de Sainte-Hélène-de-Chester (10 juillet 1953 au 2 juillet 1958). Curé de Saint-Pie-de-Guire (2 juillet 1958 au 4 février 1967). Curé de Saint-Sylvère (4 février 1967 au 27 juillet 1974). Curé de Saint-Eugène depuis le 27 juillet 1974.



LEBOEUF (Abbé Paul-Henri), 8^e curé

Né à Sainte-Anne-de-la-Pérade, le 25 novembre 1927, d'Henri Leboeuf, cultivateur, et de Marie-Anna Lacoursière. Études classiques (1942-1950) au Séminaire de Nicolet. Théologie au Grand Séminaire de Québec (1950-1951) et au Grand Séminaire de Nicolet (1951-1953).

Ordonné prêtre le 27 décembre 1953 dans la cathédrale de Nicolet par Son Excellence Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet. Au Grand Séminaire de Nicolet jusqu'en janvier 1954 alors qu'il est nommé au Petit Séminaire régent chez les Grands et professeur de grec en Syntaxe. Premier régent chez les Petits et professeur de grec en Méthode Régulière (1954-1955). Premier régent chez les Grands, professeur de catéchisme en Versification « B » (1955-1956). Professeur de français et de latin en Syntaxe « B » (septembre 1956 au 28 juin 1965). Assistant-directeur spirituel au Petit Séminaire (19 juin 1960 au 28 juin 1965). Au Centre Étudiant Sainte-Marie de Nicolet (28 juin 1965 au 3 mai 1969). Directeur de l'Office diocésain de pastorale des Vocations et directeur de l'Oeuvre des Vocations sacerdotales et religieuses (19 août 1968 au 3 mai 1969). Vicaire-économiste à Saint-Edmond (3 mai au 13 juin 1969). Curé de Saint-Edmond (13 juin 1969 au 19 août 1974). Vicaire substitut à Saint-Gabriel-Lallemant de Victoriaville (17 juillet au 10 août 1974). Curé de Saint-Sylvère depuis le 10 août 1974.

VOCATIONS SACERDOTALES ET RELIGIEUSES

Sur ce terreau riche de foi et de convictions religieuses, il est normal que Saint-Sylvère ait fourni à l'Église de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses qui ont rayonné sur tous les continents par le truchement des vocations missionnaires.

Arsenault, Mathilda, Soeur de la Providence
Beudoin, Alphonse, Frère du Sacré-Coeur, fils d'Oreus
Beudoin, Rosalba, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge de Nicolet
Boisvert, Jeannette, Soeur Grise de Nicolet, fille d'Omer
Champoux, Blandine, Petite Soeur de la Sainte-Famille
Cormier, Armand, Religieux du Très Saint-Sacrement, fils de Lucien
Côté, Juliette, Petite Soeur de la Sainte-Famille, fille de Joseph
Côté, Maria, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge de Nicolet, (fut Mère Générale), fille d'Édouard
Deshaies, Anna, Soeur Grise de Montréal, fille d'Arthur
Deshaies, Béatrice, Petite Soeur de la Sainte-Famille, fille d'Oscar
Deshaies, Christine, Soeur Grise de Montréal, fille d'Adolphe
Deshaies, Jeanne-Rose, Soeur Grise de Montréal, fille d'Adolphe
Deshaies, Juliana, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge de Nicolet, fille d'Henri
Deshaies, Martial, Religieux du Très Saint-Sacrement
Deshaies, Réal, Frère des Écoles Chrétiennes, fils d'Elphège
Deshaies, Thérèse, Soeur Grise de Montréal, fille d'Adolphe
Deshaies, Yvette, Petite Soeur de la Sainte-Famille, fille d'Oscar
Désilets, Irène, Soeur de la Providence, fille de Ludger
Désilets, Josaphat, Oblat de Marie-Immaculée
Dubois, Angéline, Religieuse Hospitalière de Saint-Joseph, fille de Philippe
Dubois, Jeanne d'Arc, Religieuse Hospitalière de Saint-Joseph, fille de Philippe
Dubois, Jean-Paul, Oblat de Marie-Immaculée, missionnaire au Lesotho, Afrique, fils de Sylvère
Dubois, Ubald, Prêtre Sainte-Marie, fils de Conrad
Ducharme, Amédée-Gustave, Frère des Écoles Chrétiennes
Faucher, Christine, Congrégation Notre-Dame, fille de Florian
Faucher, Dolorès, Congrégation Notre-Dame, fille d'Oscar
Genest, Rose-Hélène, Dominicaine de la Trinité, fille d'Édouard
Hamel, Josaphat, Frère de Sainte-Croix
Hamel, Pierre Julien, Frère du Sacré-Coeur, fils d'Alfred

Hamel, Yvette, Soeur de la Providence, fille d'Alfred
Hardy, Justina, Soeur Grise de Nicolet, fille de Sigefroy
Hardy, Marie, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge, fille de Sigefroy
Hardy, Marie, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge, fille de Sigefroy
Hardy, Mary, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge, fille de Joseph
Houde, Gracia, Soeur Hospitalière de Saint-Joseph, fille de Zéphirin
Houle, Julien, Frère de Sainte-Croix, fils d'Émile
Janelle, Mary, Soeur Hospitalière de Saint-Joseph, fille de Joseph-Lévi
Lacourse, Raymond, Frère Montfortain, fils de Maurice
Lacourse, Roch, Frère Montfortain, fils de Maurice
Laneuville, Ena, Père du Très Saint-Sacrement, fils d'Édmond
Laneuville, Gisèle, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge, fille de Gaston
Laneuville, Huguette, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge, fille de Gaston
Laneuville, Louisette, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge, fille de Gaston
Larochelle, Rollande, Soeur Marie Réparatrice
Leblanc, Clara, Soeur de l'Immaculée Conception, missionnaire à Haïti, fille d'Édouard
Leblanc, Émilienne, fille d'Albert
Leblanc, Madeleine, Oblate Franciscaine de Saint-Joseph, fille de Wilfrid
Leblanc, Rachel, Soeur des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, fille d'Albert
Leblanc, Rémi, Frère Montfortain, fils d'Albert
Leblanc, Roch, Père Franciscain, fils d'Édouard
Leblanc, Sara, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge
Leblanc, Suzanne, Soeur de la Providence
Leblanc, Thérèse, Soeur de l'Immaculée Conception, missionnaire à Madagascar, fille d'Édouard
Mailhot, Armand Léopold, Frère des Écoles Chrétiennes
Massé, Blandine, Soeur Missionnaire de l'Immaculée Conception, missionnaire à Haïti, fille d'Henri
Massé, Gaston, Prêtre de Sainte-Marie en Saskatchewan, fils de Jeffrey
Massé, Rolland, Prêtre séculier retraité à Amos, Abitibi, fils de Jeffrey
Morel, Achille, Prêtre, fils de Joseph
Morissette, Éloi, Père du Très Saint-Sacrement, fils de Zéphirin
Morissette, Florence, Congrégation des Petites Filles de Saint-François, fille de Ludger
Morissette, Herman, Prêtre, fils d'Omer
Morissette, Jean-Marie, Oblat de Marie-Immaculée, fils de Ludger
Parr, Germain, (Frère Ubald), Congrégation de Sainte-Croix, fils d'Albert



Parr, Marie-Rose, Soeur de la Providence, fille de Joseph
 Piché, Bernadette, Soeur de la Providence, fille d'Omer
 Provencher, Éloi, Père du Très Saint-Sacrement, fils d'Ernest
 Provencher, Émile, Père du Très Saint-Sacrement, fils d'Ernest
 Provencher, Gabrielle, Soeur de la Providence, fille d'Ulric
 Provencher, Mariette, Soeur Missionnaire de l'Immaculée Conception, fille de Théodore
 Rheault, Émilien, Père du Très Saint-Sacrement (mort en odeur de sainteté), fils d'Omer
 Rheault, Florence, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge de Nicolet, fille d'Alphonse
 Rheault, Germaine, Soeur Grise de Montréal, fille d'Alphonse
 Rheault, Hélène, Soeur Grise de Montréal, fille d'Alphonse
 Richard, Antoinette, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge de Nicolet
 Rivard, Alice, Soeur Grise de Nicolet, fille de Donat

Rivard, Germaine, Soeur de la Miséricorde, fille d'Henri
 Rivard, Jos-Alfred, Père Sainte-Marie, fils de Félix
 Rivard, Julien, Frère du Sacré-Coeur, missionnaire décédé au Chili, fils de Donat
 Rivard, Laurette, Soeur Grise de Nicolet, fille de Donat
 Rivard, Pierre, Prêtre, fils de Sylvère
 Rivard, Robert, diacre, fils d'Henri
 Rivard, Rosaire, Frère des Écoles Chrétiennes, fils de Conrad
 Rivard, Thérèse, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge, fille d'Alphonse
 Roussel, Béatrice, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge, fille de Pantaléon
 Roussel, Gabrielle, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge, fille de Pantaléon
 Salois, Rita, Soeur de la Sainte-Famille, fille de Roméo
 St-Louis, Claire, Petite Soeur de la Sainte-Famille, fille d'Édouard
 Thibault, Aline, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge, fille de Jeffrey
 Thibault, Fernande, Soeur de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, fille de Jeffrey



Saint-Sylvère

Statistiques paroissiales



Mariage triple (9 août 1947)

Adèle Provencher et Arthur Laneuville ; Louis Provencher et Jacqueline Désilets ; Blandine Provencher et Jacques St-Louis

Année	Baptêmes	Sépultures	Marriages	Familles	Population	Année	Baptêmes	Sépultures	Marriages	Familles	Population
1888	8	3	1	132	740	1908	59	23	3	196	1128
1889	-	-	-	-	-	1909	68	49	5	202	1195
1890	60	26	2	134	757	1910	49	20	10	184	1171
1891	44	21	5	126	713	1911	49	27	9	189	1118
1892	41	25	3	123	688	1912	63	23	10	189	1118
1893	48	20	3	116	650	1913	55	19	6	193	1100
1894	55	28	6	121	676	1914	55	29	10	195	1090
1895	52	22	5	123	685	1915	55	29	6	206	1148
1896	59	26	7	140	720	1916	59	22	7	206	1133
1897	45	19	4	155	815	1917	63	26	8	201	1133
1898	49	28	9	166	939	1918	53	36	1	201	1133
1899	60	33	5	171	988	1919	55	22	17	194	1113
1900	52	30	5	173	1016	1920	59	33	12	191	1050
1901	43	34	10	178	1025	1921	57	20	10	185	1046
1902	70	23	8	185	1033	1922	61	33	9	172	1024
1903	58	29	9	192	1114	1923	48	23	2	176	1002
1904	56	25	7	192	1123	1924	54	18	5	171	952
1905	72	11	6	197	1127	1925	53	19	9	174	965
1906	59	19	4	197	1127	1926	48	15	5	176	988
1907	53	19	7	193	1090	1927	50	16	3	180	1002



Année	Baptêmes	Sépultures	Marriages	Familles	Population	Année	Baptêmes	Sépultures	Marriages	Familles	Population
1928	48	12	7	183	1027	1957	27	11	15	213	1205
1929	41	12	4	185	1038	1958	41	11	10	209	1218
1930	50	20	9	189	1052	1959	35	8	15	209	1201
1931	55	16	8	195	1116	1960	31	4	6	209	1209
1932	40	10	6	201	1122	1961	36	7	6	209	1226
1933	38	14	8	204	1227	1962	26	11	14	214	1230
1934	50	18	3	206	1238	1963	25	5	8	217	1182
1935	44	13	4	208	1264	1964	30	6	10	214	1168
1936	37	15	4	212	1283	1965	20	10	10	215	1179
1937	50	23	9	214	1291	1966	17	10	14	217	1160
1938	38	12	2	215	1296	1967	16	1	13	225	1175
1939	39	18	4	218	1301	1968	15	11	15	230	1126
1940	42	17	4	216	1308	1969	20	12	14	214	1106
1941	41	21	7	214	1318	1970	15	12	8	226	1134
1942	41	18	2	211	1330	1971	12	17	10	229	1168
1943	30	11	15	208	1322	1972	11	9	10	212	1134
1944	38	20	9	206	1309	1973	11	8	9	213	1197
1945	49	20	10	205	1301	1974	16	10	16	224	1023
1946	45	16	10	203	1283	1975	15	8	5	225	1036
1947	44	14	11	208	1302	1976	8	8	9	230	1035
1948	43	17	10	212	1283	1977	18	16	11	238	1040
1949	58	13	10	215	1276	1978	16	9	8	244	1032
1950	43	12	11	216	1264	1979	12	14	11	249	1020
1951	46	14	13	210	1225	1980	18	4	9	254	1005
1952	36	11	12	209	1231	1981	11	14	12	255	985
1953	42	12	7	211	1220	1982	13	6	7	259	975
1954	37	7	10	210	1242	1983	12	7	9	256	956
1955	44	7	11	213	1236	1984	17	9	10	259	950
1956	43	6	13	213	1232	1985	11	9	4	260	935



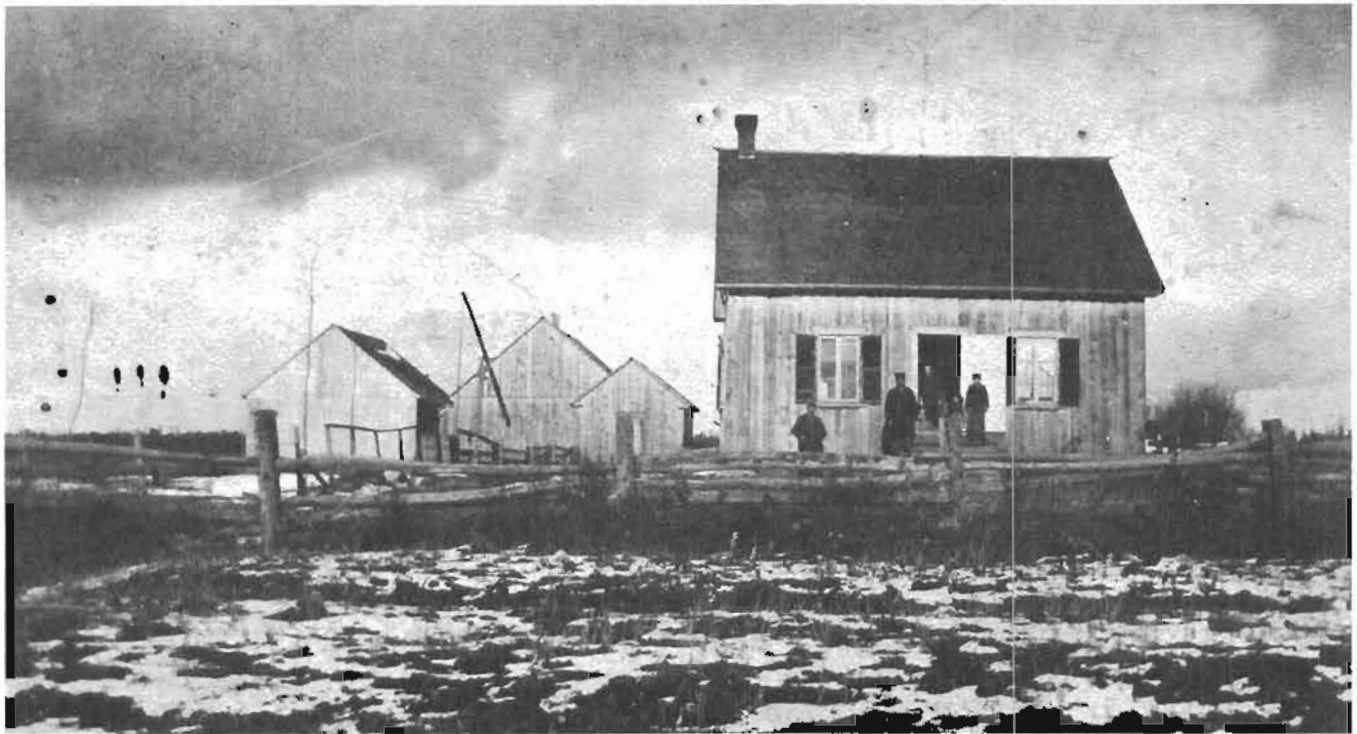
Baptême de Marc-Antoine Faucher, fils de Pierre et de Carmen

Saint-Sylvère

Vie

municipale





La délimitation territoriale de la paroisse de Saint-Sylvère a été établie par la proclamation du 7 octobre 1887 qui fixait alors simultanément les limites de la paroisse religieuse et civile. La nouvelle paroisse regroupait une partie du territoire des paroisses de Sainte-Gertrude et de Saint-Louis-de-Blanford (canton de Maddington). Ladite proclamation se lisait comme suit :

PROCLAMATION DU 7 OCTOBRE 1887

« Tout le territoire borné vers le nord-ouest, partie par la ligne de séparation entre les quatrième et cinquième rangs, partie par la ligne de division entre les lots numéros un et A du douzième rang du canton Maddington, et partie par la ligne qui sépare les lots numéros dix et onze des rangs treize, quatorze et quinze du même canton; vers le nord-est, partie par la ligne de division entre les rangs douze et treize depuis le lot numéro un jusqu'au lot numéro dix inclusivement, partie par la ligne de rang séparant les rangs quinze et seize depuis le lot numéro onze jusqu'au lot numéro trente inclusivement, et partie par la ligne de division entre les lots numéros trente et trente-et-un du quinzième rang, partie par la ligne séparant les rangs treize et quatorze du rang dix, et partie par la rivière Bécancour; enfin au sud-ouest, par la dite rivière Bécancour.

Le dit territoire tel que borné, comprend les cinquième, sixième, septième, huitième, neuvième rangs, et partie du dixième rang depuis le lot numéro vingt et

suivants jusqu'au lot numéro vingt-six inclusivement; de plus les lots numéros un et suivants, jusqu'au lot numéro trente inclusivement, du douzième rang; enfin les lots numéros onze et suivants jusqu'au lot numéro trente des rangs treize, quatorze et quinze du dit canton de Maddington. La paroisse de Saint-Sylvère dans le Comté Nicolet, diocèse de Nicolet, formant un territoire d'environ cinq mille arpents en superficie. »

Il est important de rappeler ici que la période entre 1857 et 1877 doit être considérée comme ce qu'on pourrait appeler la « gestation » de la nouvelle paroisse de Saint-Sylvère. C'est en effet pendant ces vingt années que s'établirent les premiers défricheurs, les véritables pionniers de la paroisse.

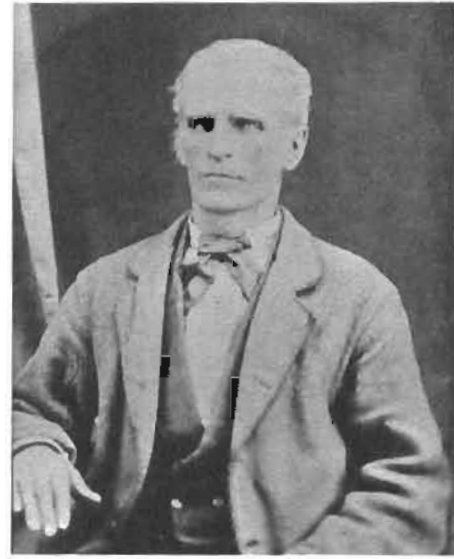
Les archives nous apprennent que, parmi ces derniers, les premiers défricheurs installés sur le territoire qui deviendra Saint-Sylvère, et qui arrivèrent vers 1870 furent Xavier Hardy et Ferdinand Lapierre (originaires de Cap-Santé), ainsi que Charles Deshaies et Léandre Dubois (originaires de Sainte-Gertrude). Les quatre s'établirent dans les 13^e et 14^e rangs de la paroisse de Sainte-Gertrude.

Dès 1880, la colonisation du territoire avait passablement progressé et l'ouverture de nouveaux rangs attirait constamment de nouveaux défricheurs. C'est ainsi qu'on note, que, dès cette époque, la population totale dépassait les 500 habitants, et on comptait déjà 50 naissances dès l'année 1880.

On peut dire que la nouvelle paroisse prenait corps dès ce moment, et que, déjà, on observait que les familles Hardy, Morissette, Champoux, Deshaies étaient établies dans les 13^e et 14^e rangs; Les familles Champoux, Doucet et Parr dans le 10^e rang; les familles Deshaies, Rivard, Genest, Morel, Verville dans les 7^e et 8^e rangs; les familles Deshaies, Desruisseaux, Morissette dans les 5^e et 6^e rangs; les familles Provencher, Lacourse, Faucher dans le 12^e rang. Telles furent les familles qu'il faut considérer comme les « fondatrices » de Saint-Sylvère, celles qui ont constitué les premières cellules de la paroisse naissante.

La corporation municipale de la paroisse de Saint-Sylvère date du 13 février 1888, soit l'année suivant l'érection canonique de la paroisse. Le 6 février 1888, le Dr Archambault de Saint-Pierre-les-Becquets, préfet du Comté de Nicolet, convoquait les électeurs municipaux de Saint-Sylvère dans la maison d'Alfred Deshaies (7^e rang) pour élire sept conseillers sous la présidence de M. David Lebrun, notaire de Saint-Wenceslas.

La première assemblée générale du conseil municipal se tint le 13 février 1888 où furent désignés le maire et les conseillers: Jean Rivard, le véritable pionnier de la paroisse fut désigné maire, le premier de la paroisse, tandis que les Ludger Désilets, Félix Morissette, Hyacinthe Deshaies, Césaré Deshaies, Siffroy Hardy (Siffleux), David Parr étaient nommés officiellement conseillers. Il fut établi, à cette première assemblée historique du conseil municipal, que les séances se tiendraient à tous les deux mois, à 6 heures de l'après-midi, le deuxième lundi du mois concerné, dans la maison de Zéphirin Champoux (marchand).



Jean Rivard, premier maire

À cette première séance, on adoptait également les règlements suivants:

A- Interdiction de vendre des « boissons enivrantes » dans les limites de la paroisse.

B- Règlement pour « ceux qui troublent la paix pendant une assemblée ».

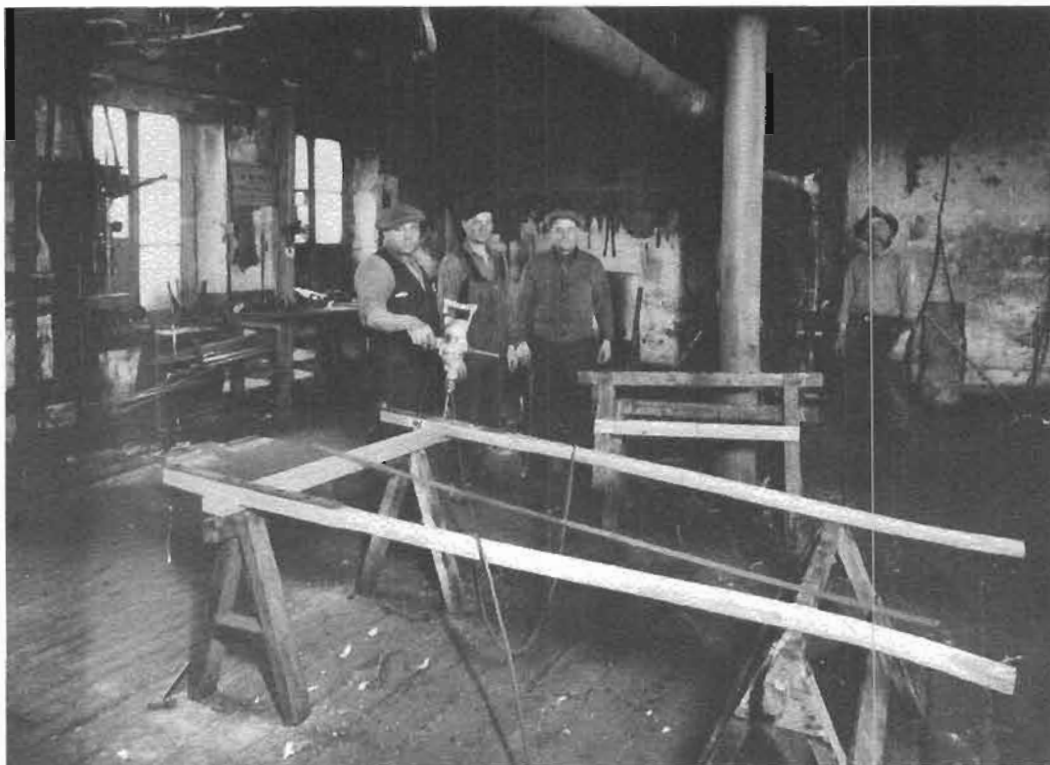
C- Interdiction « de la vente, du commerce ou du trafic des marchandises sèches le dimanche ».

D- Entente avec la paroisse-mère de Sainte-Gertrude relative au partage de la dette de cette dernière municipalité avec la nouvelle de Saint-Sylvère.



Chez Gaspard Morel, 8^e Rang: Le frère Ducharme, ses deux soeurs, Mme Gaspard Morel, Juliette, 6 ans, Germain, 2 ans et Alexandrine 4 ans, en 1924





Fidèle Richard dans sa boutique de forge en 1930

SERVICES COMMUNAUTAIRES

Dès 1888, en cette première année d'existence, on peut noter une organisation communautaire déjà passa-

blement bien structurée. La nouvelle paroisse qui comptait déjà 740 habitants et 132 familles bénéficiait des services d'un bureau de poste chez Zéphirin Cham-



Achile Desruisseaux et sa famille devant son magasin général, au début du siècle (le magasin a été incendié en 1925)

Saint-Sylvère



Marie-Ana Faucher devant la 1^{re} centrale téléphonique de Saint-Sylvère

poux, marchand et maître de poste, d'un service de courrier depuis la station d'Aston par Joseph Taillon, de deux moulins à scie dans le 8^e rang, soit ceux de Joseph Hamel et de Jean-Baptiste Gélinas, de deux magasins généraux, soit ceux de Zéphirin Champoux et de Luc Hamel, de huit boutiques de forge dont celles d'Alphonse Dubois, de Philippe Picher et d'Émile Provencher, de trois boulangers, soit Joseph Prince, Alfred Rivard et Oscar Hamel, de six menuisiers-charpentiers dont Joseph Doucet, Ovide Faucher, Paul Rivard, Hormidas Faucher, d'un voiturier, soit Adélard Lacourse, d'un tailleur, soit Wilfrid Faucher.

SERVICE TÉLÉPHONIQUE

C'est le 7 janvier 1895, lors de la séance du Conseil Municipal, qu'un règlement est adopté concernant la première ligne téléphonique de la paroisse. Les propriétaires étaient alors M. le Curé Nestor Descôteaux, Ludger Désilets, Sévère Moreau et Joseph-Lévi Janelle. Ces derniers réclamaient, par ledit règlement, l'utilisation du terrain municipal sur lequel était établi leur ligne téléphonique ainsi que son usage exclusif tant qu'ils en demeureraient propriétaires.

Le service s'étendit ensuite progressivement aux autres rangs de la paroisse jusqu'à ce que toute la paroisse bénéficie de ce service qui se perpétuera jusqu'en 1968 alors que la Compagnie s'en portera acqué-

reur et réorganisera tout le système téléphonique de la paroisse en 1971.

VILLAGE ET PAROISSE

La vie municipale de Saint-Sylvère se déroulera dans le cadre d'une municipalité unique jusqu'en 1940 où suite à une requête adressée au ministère des Affaires municipales, les résidents du village obtinrent une charte pour l'érection de la Municipalité du village de Saint-Sylvère. Une proclamation parue dans la Gazette Officielle du Québec en date du 13 mai 1940 en consacrait l'existence légale.

Le premier maire de la nouvelle municipalité fut Adélard Mayrand, et les conseillers: Elphège Desruisseaux, Henri Leblanc, Évariste Rivard, Pantaléon Roussel, Oscar Genest et Émile Provencher.

Selon les stipulations de sa charte, la nouvelle municipalité visait à répondre plus adéquatement aux besoins « des ruraux non cultivateurs ».

ÉLECTRIFICATION

L'électrification rurale marqua tout le Québec dans les années 1930, et Saint-Sylvère n'échappa pas au mouvement d'enthousiasme créé par l'arrivée du courant électrique qui reléguait le « fanal » et les « engins à gazoline » dans les greniers pour faire place aux ampoules et aux moteurs électriques.



Les choses n'allèrent cependant pas d'elles-mêmes comme nous le démontrent les documents sur le sujet. On relate que quatre municipalités (dont Saint-Sylvère) avaient réclamé le courant électrique de la Compagnie Shawinigan Water and Power. Les contrats avaient été dûment signés avec cette dernière, qui tardait indûment à exécuter les travaux promis pour l'automne 1936.

On s'explique facilement l'impatience des municipalités en cause qui firent appel aux moyens de pression à leur disposition. Des lettres particulièrement énergiques furent adressées aux autorités politiques compétentes. L'une d'elle contient ce paragraphe qui ne laisse aucun doute sur l'humeur des contribuables frustrés... « En présence de tant de mauvaise volonté de la part de cette compagnie, qui se moque du public et ne se gêne pas pour le tromper, nous demandons aux autorités compétentes de vouloir bien user de leur pouvoir pour mettre ce "trust" à l'ordre et l'obliger à remplir et à exécuter dès cet automne... nous ne cesserons de demander aussi longtemps que justice ne nous sera rendue ».

La ténacité eut finalement raison de la Compagnie récalcitrante qui se mit à la tâche en novembre 1936. L'installation des poteaux et des fils fut complétée en trois semaines. L'électrification de l'église fut exécutée entre le 10 et le 15 décembre.

Et finalement, ce fut l'apothéose! Le 24 décembre 1936, à 3 heures 25 minutes p.m., la paroisse s'illuminait et ce, pour la nuit entière aux frais de la Compagnie s'il vous plaît!... Cette dernière voulant sans doute faire oublier à ses nouveaux clients ses retards à répondre à leurs justes réclamations.

L'électrification ne changea pas seulement les méthodes de travail des gens, mais fut également le début d'un nouveau mode de vie et d'une nouvelle culture. La radio gagna toutes les demeures mettant ainsi les populations rurales, jusque là isolées, en communication avec les grands centres urbains. Une nouvelle culture venait de naître.

RÈGLEMENT DES LITIGES

Comme dans tous les groupements humains, il est normal que des litiges, des oppositions et même certaines chicanes aient marqué l'histoire de Saint-Sylvère. Cependant, on ne signale aucun différend qui n'aurait pu être résolu par le bon vouloir et la raison. C'est ainsi que, dans les notes personnelles du Curé Nestor Descôteaux, premier pasteur de la paroisse, on lit la remarque suivante:

« La paroisse de Saint-Sylvère peut se féliciter d'être restée, depuis sa fondation jusqu'à ce jour, en parfait accord (sic). Grand nombre de différends furent réglés à l'amiable par le curé qui a toujours été un homme respecté, et par quelques sages citoyens qui trouvaient toujours moyen d'effectuer un règlement équitable par la douceur et la persuasion... ».

Détail intéressant à signaler, la municipalité de Saint-Sylvère s'honore d'avoir eu comme conseiller juridique, dans les années 1920, un jeune et brillant avocat de Trois-Rivières qui avait nom Maurice Duplessis, nul autre que le célèbre Premier ministre du Québec de 1936 à 1958. Pas étonnant que ce dernier n'eut jamais de difficulté à réunir de fortes majorités dans la paroisse!



Pont Savoie

LE PONT DU 8^e RANG

Tout au long de l'histoire de Saint-Sylvère, le pont du 8^e rang enjambant la rivière Bécancour vers Saint-Wenceslas revêt une importance toute particulière, mais surtout dans les trente premières années d'existence de la paroisse.

Les documents nous révèlent en effet que, à cette période, le transit commercial de Saint-Sylvère passait par Saint-Wenceslas vers la station ferroviaire d'Aston Jonction. L'importance du pont sur la rivière séparant les deux paroisses se justifie aisément dans cette perspective. Les premiers défricheurs expédiaient leur bois d'oeuvre et leur bois de pulpe par le chemin de fer et, à l'inverse, recevaient les produits d'approvisionnement par la même voie.

Les rives escarpées de la rivière Bécancour à l'endroit de la traverse ont toujours donné un aspect à la fois mystérieux, grandiose et même un peu effrayant au « pont du 8 » comme l'appelaient les paroissiens. On ne s'y aventurait qu'avec beaucoup de précaution en automne et en hiver. La rivière qui roulait ses eaux tumultueuses au printemps dans le fracas de la débâcle avait de quoi effrayer les plus hardis.

D'après les documents disponibles, le premier pont aurait été construit par Jean Rivard, le véritable pionnier de Saint-Sylvère, en 1862. Ce premier pont, comme

on peut le lire dans les notices de 1890 « tomba de vétusté dans la rivière » au mois de mai de cette année-là. On note également qu'un certain François Dupaul reconstruisit le pont à son profit sur les mêmes chevalets et les mêmes piliers, mais ce deuxième pont s'écroulait lui aussi deux ans plus tard emporté par les eaux et les glaces en même temps que le moulin de Jean-Baptiste Gélinas bâti tout à côté.

Comme dès 1892, Saint-Sylvère commençait déjà à transiger avec la station de chemin de fer de Maddington Falls (Daveluyville) plus rapprochée que celle d'Aston, les paroisses impliquées (Saint-Wenceslas et Saint-Sylvère) mirent plus de temps à s'entendre pour la troisième reconstruction du pont. On s'entend finalement pour la construction d'un bac qui sera opéré par Jean-Baptiste Gélinas en retour de quoi il jouira du service de la traverse gratuitement. Le service de la traverse se perpétuera jusqu'en 1920 alors qu'un pont de fer sera mis en service sous l'appellation de « Pont Savoie ».

Le pont « Savoie » sera remplacé par le pont « Vincent » construit en 1968 et inauguré officiellement le 5 octobre 1969. La construction a été réalisée par le ministère de la Voirie du Québec pour un coût approximatif de 550,000 \$. Particularité à noter, ce pont serait le plus élevé sur une rivière non navigable au Québec.



Pont Vincent

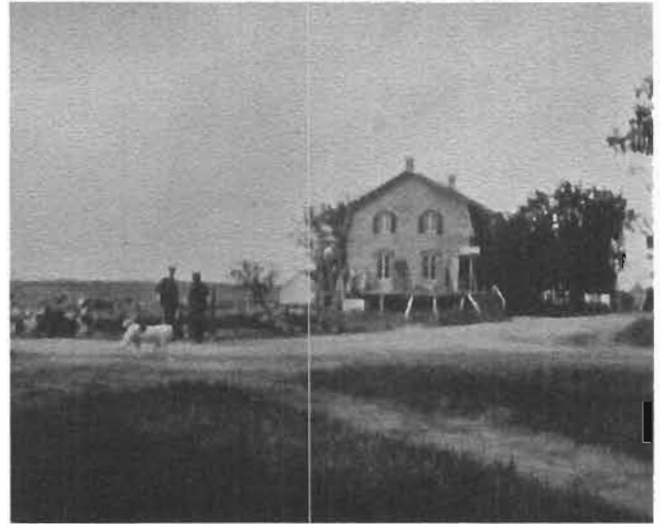


ÉVÈNEMENTS DRAMATIQUES

Parmi les événements dramatiques qui ont marqué l'histoire de Saint-Sylvère il faut noter la conflagration de septembre 1896 dont les flammes dévastatrices anéantirent les propriétés de Paul Faucher, Clovis Deshaies et Cléophas St-Louis. Une partie importante des coupes de bois en réserve fut également ravagée lors de cet incendie ruinant ainsi une quantité importante du bois de commerce, alors principale source de revenus pour les pionniers de la paroisse.

Rappelons également l'incendie du 8 janvier 1909 qui origina dans la boutique de forge de E. Desruisseaux et A. Lacourse pour se propager aux propriétés d'Omer Rheault, Alphonse Rheault, Lucien Cormier, Émile Cormier et Joseph Larivière. Tout fut détruit par les flammes avivées par des vents incontrôlables.

Lors de ces deux incendies, plusieurs paroissiens furent littéralement terrifiés. Certains y virent un signe de « fin du monde ». L'épaisse fumée cachant le soleil le jour et les flammes éclairant la nuit accentuaient davantage la vision apocalyptique de ces événements. Ceux qui ne pouvaient aider à l'extinction du feu se réunissaient à l'église pour prier et se confesser lorsque les flammes ne fermaient pas les routes pour s'y rendre.



Le lendemain d'incendie



Saint-Sylvère

Mérite également une mention spéciale un désastre aérien survenu en avril 1930. Un avion des Postes Canadiennes exécutait un atterrissage forcé sur la propriété de M. Paul Morissette du 6^e rang et culbutait en touchant le sol. L'accident ne causa aucune victime, mais provoqua tout un émoi dans la paroisse, l'avion étant encore, à cette époque, un moyen de transport peu connu et pas mal mystérieux. Un timbre aurait été émis par le ministère des Postes pour commémorer l'événement. On relate également que, vu le mauvais état des routes à cette période de l'année, l'avion a été démonté en pièces détachées pour être transporté.

Plus récemment, rappelons la tornade du 18 juin 1985 qui, en quelques secondes, anéantit la propriété de M. Victor Desruisseaux et endommagea sérieusement celles de MM. Normand Provencher, Louis Provencher et celle de Mme Madeleine Mayrand, en plus de provoquer le bris d'un nombre important de fenêtres et de toitures.





Pavage du 6^e rang, en 1985



Magasin de la Coopérative



HLM

SAINT-SYLVÈRE MODERNISE

Saint-Sylvère a évolué au rythme parfois accéléré de la société québécoise pour se donner des services répondant aux besoins changeants de sa population.

C'est ainsi que le réseau routier de la paroisse a été complètement rénové pour s'adapter à la circulation de plus en plus intense de véhicules-moteurs légers et lourds. Toutes les routes constituant les axes de circulation inter-paroisses ont été refaites et recouvertes d'asphalte. Les routes secondaires ont été rénovées, élargies, et bénéficient d'un entretien plus régulier et minutieux.

Du côté approvisionnement, l'ancien « magasin général » a cédé la place à une sorte de super-marché rural appelé « Magasin de la Coopérative » où le client trouve à la fois les produits d'alimentation, la quincaillerie ainsi que les pièces d'équipement nécessaires à la ferme et beaucoup d'autres marchandises.

Les équipements agricoles motorisés ayant remplacé les chevaux depuis près de quarante ans, il est tout à fait normal que les garages modernes aient remplacé les « boutiques de forge » et le voiturier depuis longtemps.

Du côté habitation, les personnes seules et les personnes âgées ont à leur disposition, depuis 1985, des appartements modernes et fonctionnels dans un HLM construit selon toutes les normes d'efficacité et de sécurité. Ces personnes peuvent donc maintenant continuer de vivre dans leur milieu, dans la paroisse qu'elles ont toujours habitée sans être obligées de « s'exiler » à la ville pour trouver ce genre d'habitations.

Galerie des maires



1888 Jean Rivard
(de février à mai seulement,
il décède subitement en mai)

Dans la galerie des maires, les photos n'étaient pas disponibles pour les maires suivants: Félix Morissette (1888), Octave Désilets (1891), Moïse Rheault (1894), Évangéliste Leblanc (1896), Eugène Morissette (1898).

À noter que, en 1940, la municipalité s'est scindée en paroisse et village et que la réunification s'est effectuée en 1976 en une seule municipalité.



1895 Arthur Deshaies



1897 Arthur Genest



1899 Nérée Larivière



1900 Félix Rivard



1901 et 1919 à 1926
Omer Picher



1905 Denis Champoux



1906 Hyacinthe Deshaies



1914 Edmond Laneuville



1915 Adélaré Hébert



1917 et 1918
J. Nestor Parent



1917 Joseph Rivard



1927 Émile Hould





1929 et 1940 Adélarde Mayrand



1935 Joseph Genest



1937 Alfred Hamel



1939 Oscar Provencher



1947 Village: Oscar Genest



1947 Paroisse: Donat Rheault



1951 Village: Roger Deshaies



1953 Paroisse: Henri Thibault



1961 Village: Henri Leblanc



1961 Paroisse: Philippe Piché



1967 Village:
Louis Provencher



1967-1976 Paroisse:
André Deshaies



1970 Village: Clément Faucher



1982 Léonce Leblanc



1985 Claude Beaudoin
3 au 26 novembre 1985



1985 Roland Rousseau

Saint-Sylvère

M. Wellie Parr fut secrétaire de la municipalité de la paroisse de 1956 jusqu'à la fusion des deux municipalités (paroisse et village) en 1976. Il occupa également les fonctions de secrétaire de la Cie de téléphone, de commissaire d'école et celle de président de la Coopérative agricole.

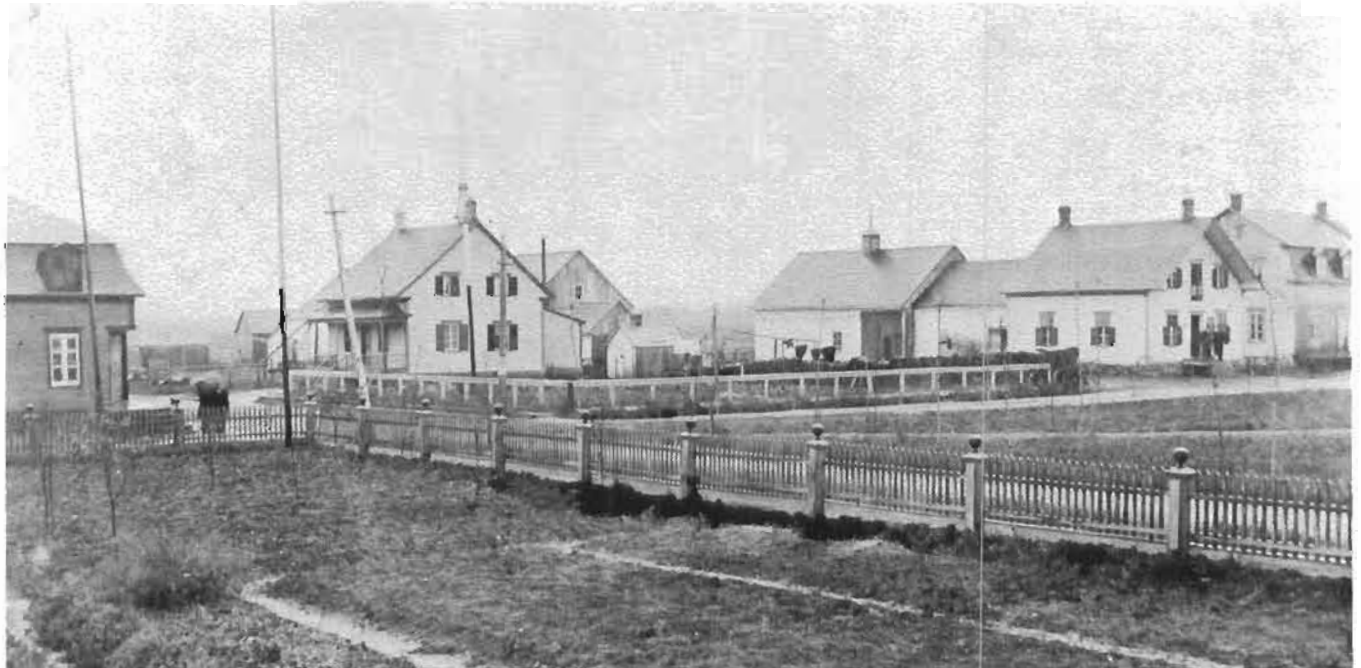


1^{re} rangée (de g. à d.): Jean-Guy Boisvert, siège n° 1; Nicole H.-Leblanc, secrétaire; Roland Rousseau, maire; Clément Perreault, siège n° 3. 2^e rangée: Guy Poirier, siège n° 4; Gérald Demers, siège n° 2; Adrien Pellerin, siège n° 5; Réjean Richard, siège n° 6





Mme Félix Faucher devant sa résidence, aujourd'hui maison de Jean-Marc Leblanc du village



Village en 1902 — Photo prise du perron de l'église

Saint-Sylvère

Vie



économique



Vie économique



Au moulin Lamothe, à la rivière Bécancour, au tournant du siècle

Économiquement parlant, Saint-Sylvère a toujours été et demeure une paroisse exclusivement agricole centrée sur l'industrie laitière et l'élevage.

PÉRIODE DE DÉFRICHEMENT

Si on remonte aux trente premières années de la paroisse, soit de 1870 à 1900 environ, les pionniers s'adonnèrent surtout à la conquête du sol sur la forêt, au défrichement et à la construction des bâtiments nécessaires à leur installation définitive. Il est donc normal, qu'à cette époque, l'industrie du bois ait eu la prépondérance sur toute autre. Comme le marché du bois d'oeuvre et du bois de pulpe semble avoir été florissant à cette époque, selon les notices historiques disponibles, les premiers défricheurs en firent leur gagne-pain prioritaire, ne s'adonnant à la culture que pour leurs besoins de subsistance.

Cette situation se prolongea jusque vers 1890, et ne manqua pas d'inquiéter sérieusement le premier Curé, M. Nestor Descôteaux, qui ne cessait d'exhorter ses ouailles à développer l'agriculture, vocation véritable et définitive de la paroisse.

La situation était telle que, dans cette période, on eut besoin de deux magasins généraux pour s'approvisionner.

AGRICULTURE DE SUBSISTANCE

Comme « à toutes choses, malheur est bon », on peut dire que l'agriculture prit son essor véritablement à Saint-Sylvère après 1910, soit après les deux incendies qui ravagèrent la paroisse, soit celui de 1896 et surtout celui de 1909.

La raison en est que, après ces deux désastres majeurs, les réserves de beau bois de sciage ou de pulpe furent détruites en grande partie, ne laissant aux paroissiens d'autre alternative que de cultiver ces terres maintenant défrichées par les incendies eux-mêmes.

Dans les notes historiques de 1896, on lit ce qui suit: «Après ce feu, le commerce du bois de sciage et de pulpe prit une importance considérable. Des lots de terres inhabités (qui paraissaient sans valeur) furent vendues. La Banque de Québec vendit ses quatre lots du 5^e rang à Emmanuel Provencher; M. le Curé acquit les lots de Henry Hall, Alexandre Ouellet, David Morissette, Albert Morissette, Joseph Hamel... ensuite propriétés déboisées.»

Le contexte indique clairement que l'importance du bois de sciage à ce moment découlait des nombreuses constructions nécessitées par le développement de nouvelles fermes agricoles.



Charles Cormier, aidé de sa fille Laurianne en 1935

Compte tenu de l'exiguïté des terres cultivables et de l'équipement plutôt rudimentaire de cette époque, l'agriculture pratiquée alors visait d'abord à « nourrir son monde », à assurer l'auto-suffisance des pionniers concernant les nécessités vitales, soit la nourriture, le vêtement et le logement.

Les premières fermes agricoles étaient « polyvalentes » et le demeurèrent jusque dans les années 1950. Un troupeau de vaches de 6 à 15 vaches selon le rendement de la terre assurait les produits laitiers et la viande. L'élevage du porc fournissait la viande consommée en

grande quantité par nos ancêtres (Le lard salé constituait alors une denrée de consommation quotidienne utilisée dans presque tous les mets de base). Le mouton fournissait la laine nécessaire à la confection des vêtements ainsi que la viande. Les poules fournissaient à la fois oeufs et viande. Certains s'adonnaient également à des élevages plus spéciaux comme le lapin et la dinde. Progressivement, les fermes augmentèrent leur rendement de sorte qu'en plus d'assurer l'auto-suffisance, elle fournirent des surplus assurant des revenus de plus en plus intéressants.



Sciage du bois de chauffage





CERCLE AGRICOLE

Une institution qui marqua de façon notable le développement agricole de Saint-Sylvère fut la fondation du « Cercle Agricole » en 1892. Son premier président fut Césaré Deshaies (père d'Adolphe) et pionnier de la paroisse. Il conserva ce poste jusqu'en 1900.

Homme de vision et d'une énergie bien connue à son époque, il s'impliqua à fond pour l'avancement de la paroisse. Il fit partie du premier conseil municipal, fut marguillier, crieur public, « gendarme » paroissial, etc... Doué d'une voix de stentor, n'ayant nul besoin de porte-voix, la « criée pour les âmes » suivant la messe du dimanche résonnait dans tout le village. Comme garde paroissial, ses contemporains obtempéraient immédiatement à ses vibrants, « Serrez vos pipes, c'est le temps de rentrer ! » et quittaient le perron de l'église pour l'office religieux.

Sous son impulsion, dès sa fondation, le cercle agricole compta 60 membres. Le premier secrétaire fut Joseph-Lévi Janelle, autre personnage historique de Saint-Sylvère qui joua plusieurs rôles importants dans la paroisse.

L'organisme dévoué au développement de l'agriculture suscita nombre d'activités et d'initiatives. Il faut noter, entre autres, l'obtention d'octrois gouvernementaux, l'achat de graines de semence de qualité certifiée, l'achat d'animaux reproducteurs, l'établissement de plusieurs fromageries-beurreries, la culture maraîchère, etc... Pour instruire et encourager les agriculteurs du temps, on organisa également de nombreuses conférences avec des agronomes spécialisés.



Beurrerie-fromagerie du 6^e rang

LES FROMAGERIES-BEURRERIES

L'établissement des fromageries-beurreries marqua le passage de l'agriculture de subsistance à l'agriculture rentable économiquement. Les produits laitiers devenant de plus en plus abondants, il fallait procéder à leur transformation sur place pour les écouler sur les marchés urbains, d'où la naissance des fromageries-beurreries.

La première à s'établir dans la paroisse fut celle du village en 1891, dont Alphonse Clément fut premier propriétaire. En 1898, suivirent celles du Township, propriété d'Henri Mailhot, ainsi que celles des 6^e et 10^e rangs, propriétés respectives de Noé Morissette et de Nestor Parent.

Ces usines de transformation du lait étaient alimentées par les fermes du rang ou de l'arrondissement concerné qu'on appelait alors « patrons ». Les patrons devaient se partager la tâche d'acheminer les « bidons de lait » à la fromagerie à chaque jour selon une rotation établie entre eux.

LA CAISSE POPULAIRE

Les institutions financières ont toujours eu un rôle important à jouer dans le développement économique des paroisses.

C'est dès 1913, le 17 août exactement, que la Caisse populaire de Saint-Sylvère fut fondée avec J. Arthur Leblanc comme président, Joseph-Lévi Janelle comme secrétaire-gérant et Maxime Faucher ainsi que Luc Picher comme conseillers.

Le 5 novembre, les personnes suivantes complètent le bureau de direction, soit Omer Picher, Arthur Gennest, Nestor Parent et Antoine Lacourse.

L'année suivante (1914), suite à certaines difficultés de départ, le bureau de direction se compose des per-



J. Arthur Leblanc

sonnes suivantes: Nestor Descôteaux, curé, président, Nestor Parent, vice-président et Joseph-Lévi Janelle, secrétaire-gérant. Le rapport de la première année d'opération note que la Caisse populaire compte 262 membres dont 182 déposants et 61 emprunteurs.

Le passage suivant, extrait du premier rapport annuel, mérite d'être cité.

« L'établissement de cette caisse est donc une bonne affaire à laquelle toutes ces personnes, amies du progrès, devraient accorder leur attention et encourager par tous les moyens à leur disposition, c'est le moyen le plus efficace de retenir dans Saint-Sylvère la population actuelle et la faire prospérer. La population entière peut et doit faire partie de la Caisse, car qui sait si celui qui ne croit pas en avoir besoin, aujourd'hui, ne serait pas bien aisé de s'en servir dans un avenir plus ou moins rapproché ».

(Extrait du 1^{er} rapport annuel d'opération de la Caisse populaire de Saint-Sylvère).





La récolte des pommes de terre

MOUVEMENT COOPÉRATIF

Comme une tige poussant sur la souche du premier cercle agricole de 1892, était fondé, en 1928, le « Cercle rural d'études agricoles de Saint-Sylvère » à l'instigation de M. Aristide Brûlé, deuxième curé et de Joseph Joyal, agronome du district.

Cet organisme visait à « obliger le cultivateur à étudier s'il voulait réussir et rester sur sa terre. » On lit dans le rapport de fondation de ce nouvel organisme: « Nos gens sont des colons, il leur faut devenir cultivateurs. »

Le principal moyen d'atteindre l'objectif était l'organisation de conférences et de causeries sur les sujets agricoles, comme la qualité des sols, la rotation des cultures, l'engraisement, l'irrigation, etc...

On peut considérer comme une conséquence et un fruit de cet organisme le développement de la culture de la patate qui prit un essor considérable dans la pa-

roisse dans les années suivantes. En effet, en 1929, naissait la Coopérative des Producteurs de pommes de terre de Saint-Sylvère avec M. Charles Masse, troisième curé, comme président et Nestor Parent, comme secrétaire. Le mouvement coopératif venait de naître à Saint-Sylvère.

Cette initiative prit une telle ampleur que, dès 1930, la Coopérative construisait un entrepôt à la gare du Canadien National d'Aston Junction pour l'entreposage et l'expédition de la production ainsi que de celle des patates de semence.

Le succès quasi instantané de l'entreprise fut dû, principalement, à la qualité du sol qui convenait parfaitement à cette culture et qui fit la renommée du produit au-delà des frontières de la paroisse. La Coopérative devait de plus louer un entrepôt à Trois-Rivières en 1933 pour le stockage de la production destinée à ce marché.



Arrosage des patates



Entrepôt de patates, loué à Aston-Jonction

Tout fonctionna rondement pour cette entreprise jusqu'à 1935, année « noire » pour la pomme de terre. Surproduction, concurrence effrénée, manque de protection du marché? Toujours est-il qu'on assiste à une chute dramatique du prix de la pomme de terre à 0,31 \$ le sac de 100 livres de 1,00 \$ qu'il était l'année précédente. Cette situation découragera un certain nombre de producteurs qui se tourneront vers d'autres cultures.

Orienté d'abord vers la culture de la patate, le mouvement coopératif de Saint-Sylvère élargit très tôt l'éventail de ses préoccupations. C'est ainsi que, dès 1932, il permettait à ses membres d'obtenir les graines de semence et les grains d'alimentation, les engrais chimiques, les poussins, etc... aux prix accordés aux groupements structurés de producteurs.

En 1941, la Coop faisait l'acquisition de la fromagerie-fromagerie du village, propriété d'Albert Leblanc.

En 1942, on procédait à l'engagement d'un gérant à temps plein dans la personne de l'ex-proprétaire Albert Leblanc. On retient également les services d'un secrétaire permanent soit M. Sylvère Morissette. En cette même année, la Coop se voit octroyer la somme de 8 000 \$ pour la construction d'une fromagerie centrale sous l'administration de la Coop. Rappelons qu'au départ, les fromageries-beurreries étaient établies dans chaque rang de la paroisse un peu comme les écoles dans le temps.

En 1952, Florian Turcotte succède à Albert Leblanc comme fabricant-chef et, l'année suivante, le premier contrat de transport du lait était octroyé à Germain Lavigne. En 1959, Florian Turcotte était promu au poste de gérant de la S.C.A. de Saint-Sylvère et la Coop assurait la vente du pétrole. En cette même année, Mme Lucille Faucher succédait à Sylvère Morissette au poste de secrétaire.

Une année marquante pour la Coop fut celle de la fermeture définitive de l'usine de transformation du lait en 1960. Les producteurs orientèrent alors leur production vers la Coopérative Agricole de Granby dotée des installations les plus modernes et d'une capacité de production inégalée.

Notons rapidement que Fernand Roberge succédait à Florian Turcotte au poste de gérant général en 1971 pour être remplacé par Jacques Bellemare l'année suivante. Ce dernier cédait son poste à François Parr en 1977. Dans la même année, Lucille Faucher laissait son poste à Yvette Rheault.

Pour ce qui a trait au passé plus récent de la Coop il est peut-être intéressant de rappeler la rénovation et l'agrandissement de la meunerie et du magasin qui logera une épicerie et une quincaillerie des plus modernes. Les travaux seront exécutés en 1981.

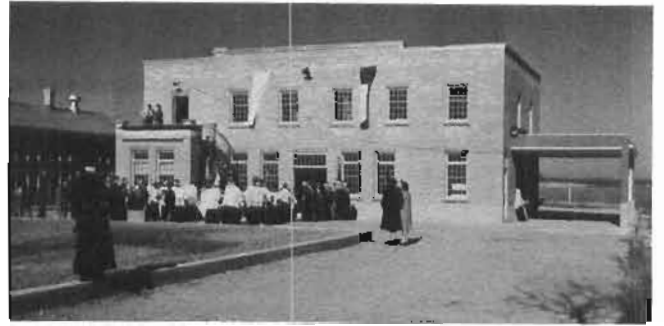
De 1982 à 1984, la Coop devra affronter la récession économique qui affectera le pays tout entier de façon plus ou moins dramatique. Mais la détermination et le sens de la coopération permettront de passer à travers sans dommages irréparables. En 1983, François Parr cédait son poste de gérant à Guy Mathieu.

La récession aura fait réfléchir sérieusement tous les intervenants coopérateurs. Ayant réalisé, dans la tempête (récession) que seule « l'union fait la force », l'une des décisions les plus importantes de l'histoire de la Coop de Saint-Sylvère fut prise décidant de la fusion de cette dernière avec la Coopérative Agricole de Parisville desservant un territoire de 50 milles de diamètre autour de Parisville. Si l'évolution est la loi qui dirige les êtres « vivants », on peut dire que la S.C.A. de Saint-Sylvère déborde de santé!





Entrepôt de moulée et de marchandises diverses, jusqu'en 1960



Premier édifice de la Coop Saint-Sylvère, fromagerie, salle de réunion au 2^e étage



René Rivard, directeur
à la S.C.A. régionale de Parisville,
représentant de Saint-Sylvère



Michel Richard, directeur
à la S.C.A. régionale de Parisville,
représentant de Saint-Sylvère



Intérieur du magasin actuel

Saint-Sylvère



Albert Descôteaux,
1^{er} président de l'U.C.C.

U.C.C. ET U.P.A.

Concurremment avec le mouvement coopératif se développait à Saint-Sylvère le mouvement syndicat chez les agriculteurs. C'est en janvier 1930 que l'Union Catholique des cultivateurs prenait naissance dans la paroisse à l'instigation du curé du temps, M. Charles Masse.

L'aumônier diocésain du mouvement M. l'abbé Ubald Laforest, avait été invité à fournir aux intéressés toute la documentation nécessaire sur le mouvement, ses orientations, ses règlements, etc... Au-delà de 50 cultivateurs avaient répondu à l'invitation dont 37 avaient adhéré au mouvement séance tenante.

On avait procédé à l'élection d'un bureau de direction immédiatement qui fut le suivant: Albert Descôteaux, président; Tharé Morel, vice-président; l'abbé Charles Masse, aumônier et Charles Rivard, secrétaire-trésorier. Les directeurs furent Eugène Morissette, Adjudant Rivard, Henri Deshaies (10^e rang), Jeffrey Thibault et Oscar Deshaies.

L'organisme se mit résolument en marche avec la collaboration des agronomes qui ne ménageaient ni leur temps ni leurs efforts pour fournir aux membres toute l'information concernant la culture, l'élevage du bétail, etc... Malheureusement, des conflits sérieux

avec la direction provinciale du mouvement handicapaient la bonne marche du mouvement local qui périçlita et faillit s'éteindre complètement.

Mais, sous le souffle nouveau que lui donna l'abbé Antonio Dénoncourt en 1943, le mouvement reprit vie et grâce au sang nouveau qui généra un nouveau dynamisme, et grâce également aux nouvelles orientations prises par le mouvement provincial, des nouvelles initiatives surgirent qui furent propres à susciter un intérêt accru pour le syndicalisme agricole. Jean-Marie Houle assumait la présidence du nouveau mouvement avec Laurent Genest au poste de secrétaire remplacé par André Thibault en 1944. Ce dernier y demeurant jusqu'en 1974.

Le mouvement provincial ayant repris de la vigueur, il était plus en mesure de défendre les intérêts légitimes de ses membres.

Il pouvait également leur assurer des services plus nombreux et de meilleure qualité. C'est dans cette période que fut publié le journal «La terre de chez-nous», organe d'information destiné aux membres de l'U.C.C. d'abord et de l'U.P.A. ensuite.

C'est au début des années 1960 que l'U.C.C. se mua en U.P.A. (Union des producteurs agricoles) lors de la révolution tranquille, alors que sévit une crise de «déconfessionnalisation» des mouvements syndicaux et autres. Le nouveau mouvement accentua l'aspect «syndical» dans ses orientations auprès des gouvernements surtout. L'U.P.A. bénéficia d'une nouvelle loi imposant la formule Rand à ses membres (cotisations obligatoires). Les syndicats de paroisse se regroupèrent en «secteurs» eux-mêmes regroupés en fédération. On vit apparaître les syndicats spécialisés selon les productions (lait, porc, poulet, sirop d'érable, etc...), mesure qui heurta le mouvement coopératif qui poursuivait les mêmes objectifs mais par d'autres moyens. À force de rencontres, on finit par se comprendre...! Il est important de noter que Mme Georgette St-Louis de Saint-Sylvère fut la première femme à siéger sur le conseil d'administration du secteur.



Conseil d'administration de l'U.P.A. André St-Louis, président; Gérard Hardy, Georgette St-Louis et Bruno Hébert



PRODUCTIONS SPÉCIALISÉES

Si l'économie de la paroisse fut toujours orientée principalement vers la production laitière, il faut noter que, parallèlement, se développèrent des productions spécialisées qui furent créatrices de revenus additionnels tout en diversifiant l'assiette économique de la paroisse.

Si l'on remonte aux années 1930, il faut se rappeler qu'on subissait alors la pire crise économique des temps modernes déclenchée par le « crash » bancaire de New York en 1929. C'est toute l'Amérique qui fut secouée par cette tornade dans laquelle des fortunes furent engouties comme des châteaux de cartes. Les vagues de cette grave récession atteignirent le Québec comme le Canada tout entier. Le chômage dans les villes atteignit un niveau inquiétant et un nombre considérable de citoyens durent recourir à l'aide gouvernemental pour survivre appelé alors « secours direct », ancêtre de l'assurance-chômage actuelle.

Les cultivateurs, en général, se tirèrent mieux d'affaire pendant la crise grâce à leur auto-suffisance qui leur assurait logement, nourriture et une bonne partie du vêtement. Mais l'argent demeura longtemps une denrée rare pour eux. C'est à cette époque que le salaire quotidien d'un homme pour 10 heures de travail se chiffrait à 0,50 \$. C'est pendant cette crise que se développa l'élevage du renard argenté dont la fourrure était très recherchée surtout en Europe. Saint-Sylvère compta un certain nombre d'éleveurs dont les principaux furent Adolphe (Pit) Deshaies, Émilien Désilets et Armand Faucher.

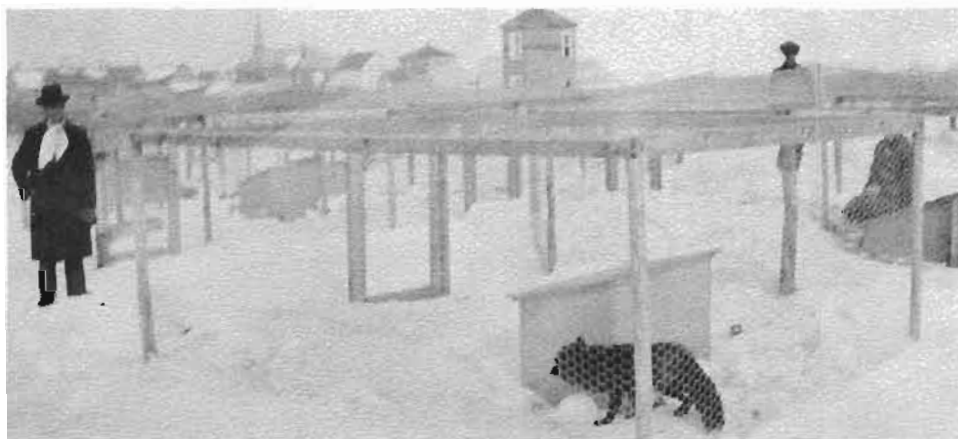
Dans les meilleures années, les fermes d'élevage dépassaient les 200 têtes. Les animaux étaient nourris des abats de boucherie, de moulée et de poissons séchés importés de la Gaspésie. Le travail était considérable mais le rendement était appréciable. Quand on considère que les plus belles peaux pouvaient rapporter jusqu'à 40,00 \$ à cette époque, on peut facilement dé-



Armand Faucher posant fièrement avec un beau spécimen de sa ferme d'élevage

duire qu'il s'agissait, pour les intéressés, d'un revenu d'appoint intéressant.

Les éleveurs étaient regroupés en association avec ceux des autres paroisses comme Gentilly et Sainte-Marie-de-Blanford qui comptaient également des producteurs reconnus.

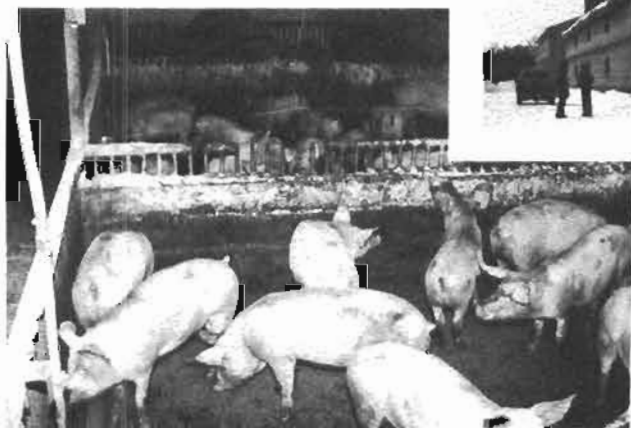


Ferme d'élevage de renards argentés dans les années 30

Dans un passé plus récent, soit depuis les années 1960, Saint-Sylvère compte des producteurs spécialisés au niveau des vaches laitières. Des éleveurs ont développé des animaux de race dont la renommée a dépassé les frontières du Québec. Plusieurs éleveurs de Saint-Sylvère ont vu leur troupeau de race remporter des championnats enviés dans les expositions et plusieurs de leurs bêtes ont été choisies pour l'exportation.

D'autres éleveurs se sont spécialisés dans la production porcine ou dans celle du poulet industriel; certains, plus récemment, se sont lancés dans l'élevage du mouton, des chèvres, etc... La paroisse a également toujours compté des apiculteurs à temps partiel parmi lesquels il faut mentionner Florentin et Jean-Claude Provencher.

En conclusion, on peut toujours affirmer que la vie économique de Saint-Sylvère, au cours des derniers cent ans, fut à la fois dynamique, variée, toujours en évolution et éveillée au progrès. Si elle n'a pas engendré beaucoup de millionnaires, elle a assuré à plusieurs générations une honnête aisance et une fierté plus précieuses que la richesse elle-même.



La Caisse Populaire Saint-Sylvère



Curé Nestor Descôteaux,
1^{er} président



Joseph-Lévi Janelle,
premier secrétaire-gérant

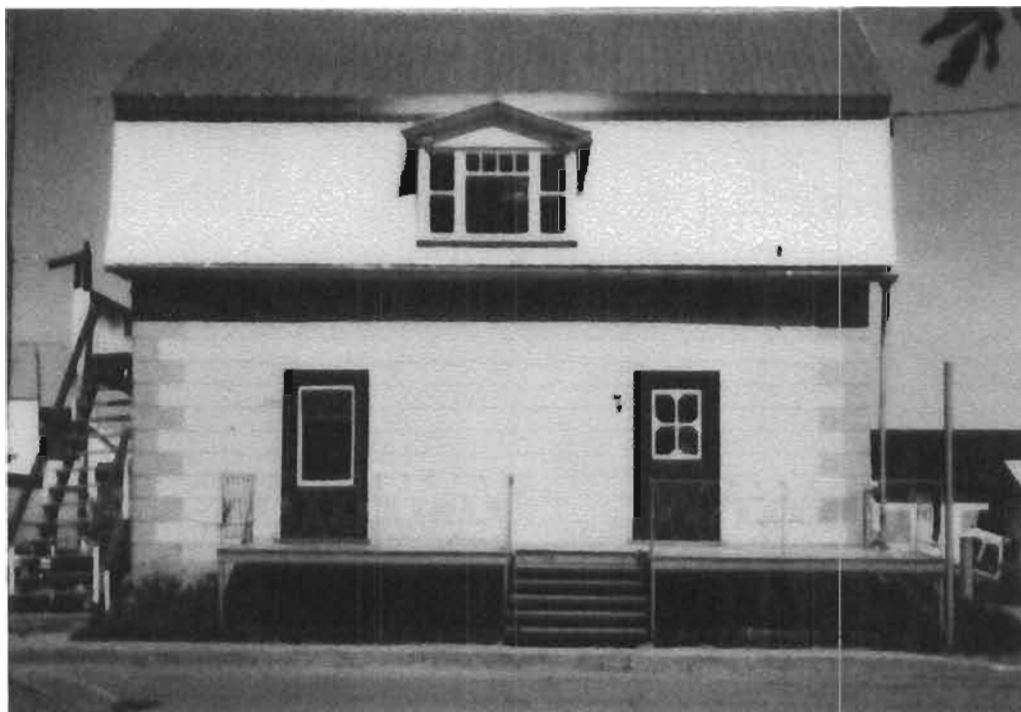
La Caisse populaire de Saint-Sylvère est l'une des plus anciennes caisses du diocèse de Nicolet. En effet, le 17 août 1913 à une assemblée générale tenue après convocation des paroissiens de Saint-Sylvère et à la suite d'une conférence publique donnée par M. le Commandeur Alphonse Desjardins, fondateur des Caisses populaires du Canada, il fut unanimement décidé de fonder, en vertu de la Loi des Syndicats de Québec une société d'épargne et de crédit sous le nom de « La Caisse populaire de Saint-Sylvère ».

Lors de cette première assemblée, furent élus les premiers dirigeants:

Conseil d'administration: Rév. N. H. Descôteaux, ptre-curé et premier président; M. Nestor Parent, M. Omer Piché, M. Arthur Genest et M. J. Lévi Janelle, premier secrétaire-gérant.

Commission de crédit: M. Arthur Leblanc, Maxime Faucher et Luc Piché.

Conseil de surveillance: M. Antoine Lacourse, Joseph Rivard et Paul Rivard.



Propriété de J. Lévi Janelle, premier secrétaire-gérant. Sa propriété fut le local de la caisse de 1913 à 1937

Saint-Sylvère

Dès la fin de la première année la confiance règne, puisque 262 membres sont en règle, totalisant un actif de 8 181,93 \$. En 1920, soit dix-sept ans après la fondation, 288 membres ont leur part sociale et la caisse possède un actif de 18 944,00 \$.

Mais il y eut aussi des années plus difficiles mêmes qu'en 1937 on parlait de liquidation mais les efforts répétés des gens qui avaient à cœur la survie de la Caisse n'ont pas été vains, si l'on constate l'activité qui y règne aujourd'hui.

En effet, en 1986, la Caisse possède un actif de 7 500 000,00 \$. Une réserve totalisant 311 266,00 \$ lui assure une bonne sécurité financière. De plus, la caisse offre tous les services d'épargne et de crédit ainsi que plusieurs autres services financiers.

Remercions tous ceux et celles qui, depuis la fondation, ont donné du temps et des énergies pour administrer leur Caisse, ainsi qu'à tous les employés qui, depuis ces années, ont contribué à leur façon à sa croissance.

Liste des dirigeants d'aujourd'hui:

Conseil d'administration: Jacques Beauvilliers, président; Mario Jobin, Jean-Louis Bellefeuille, Sylvain Arel et Françoise Picher.

Commission de crédit: Jean-Guy Deshaies, Fernand Hardy et Yvon Lavigne.

Conseil de surveillance: Bruno Richard, Roger Rheault et Yvette Rheault.

Directeur: Jean-Pierre Pratte.



Jacques Beauvilliers,
président actuel

Étant une coopérative, la caisse est administrée par des dirigeants qui sont nommés en assemblée générale annuelle par les membres. Les trop-perçus sont redistribués aux utilisateurs. Le slogan de la caisse est « donner le meilleur service possible au meilleur coût possible ».



Deuxième local de la caisse de 1937 à 1967. M. Joseph Arthur Leblanc fut secrétaire-gérant de 1937 à 1948 et son fils Maurice lui succéda de 1948 à 1967.



Local actuel de la caisse construit en 1967



Dekaporc Inc.



Michel et Lorraine Flipot

Saint-Sylvère compte, entre autres entreprises, une importante porcherie de production porcine. C'est un élevage spécialisé en sujet de reproduction Dekalb qui seront expédiés aux quatre coins du Canada. La ferme compte maintenant environ dix-huit cents sujets.

En 1984, la compagnie Dekaporc Inc. dont Marcel Patoine est président, fit l'acquisition des bâtisses déjà existantes pour les rénover en entier dans la même année. La première production date de 1985.

Le responsable de la ferme, lequel demeure en permanence à Saint-Sylvère, est Michel Flipot, sa femme Lorraine et ses deux enfants Jean-Michel, deux ans et Julie, six mois.

Tout le personnel de Dekaporc Inc. félicite ceux et celles qui ont contribué aux festivités du Centenaire de Saint-Sylvère.



Saint-Sylvère

Vie

scolaire



Vie scolaire

La première mention de la chose scolaire à Saint-Sylvère se situe dans la chronique de 1888, soit l'année suivant la fondation de la paroisse. Est-ce à dire qu'avant cette date il n'existait aucun service scolaire? Nous croyons plutôt que ce service dépendait de la paroisse-mère Sainte-Gertrude.

Quoiqu'il en soit, c'est le 1^{er} juillet 1888, que la Corporation scolaire de Saint-Sylvère fut instituée. Lors de la première assemblée, le 9 juillet, on procéda à l'élection des membres du premier conseil des commissaires qui furent: Joseph Verville, Maxime Faucher, Arsène Lavigne, Livin Mailhot, Joseph Massé, et lors de la première assemblée qui se tint le 16 juillet dans la maison de Joseph-Lévi Janelle (personnage historique de Saint-Sylvère...!), Joseph Verville fut nommé président alors que Joseph-Lévi Janelle était nommé secrétaire-trésorier.

Dès le 18 août, une requête était signée pour demander la formation d'un arrondissement et la construction d'une « maison-école » pour les 5^e et 6^e rangs ainsi que le bas du 12^e rang.

Le 20 août, les autres arrondissements scolaires se formaient comme suit:

No 1: arrondissement bas du 13^e rang.

No 2: arrondissement haut du 13^e rang.

No 3: arrondissement du 12^e rang.

No 4: arrondissement du village.

No 5: arrondissement de la rivière Bécancour.

No 6: arrondissement 5^e, 6^e et 12^e rangs.

On procédait ensuite à l'engagement des institutrices (les premières de la paroisse) pour l'année scolaire suivante.

École no 1: Adéline Comeau

École no 2: Léonie Boisvert

École no 3: Appoline Désilets

École no 4: Mélanie Deshaies

École no 5:

École no 6:

Manqua-t-on d'institutrices disponibles pour en fournir à toutes les écoles cette année-là? Les documents historiques ne le disent pas. Ces personnes étaient embauchées pour 208 jours de classe à raison de 6 heures par jour. Leur salaire annuel était de 72,00 \$ par année. Chaque commissaire était tenu d'engager les institutrices pour son arrondissement, même si elles étaient étrangères.



École du Village en 1915

Saint-Sylvère

Les archives des premières années d'existence de la Commission scolaire fourmillent d'anecdotes amusantes et cocasses. Pour l'année 1891, on déplore le vandalisme à l'école no 5, quelqu'un s'était rendu coupable « d'avoir renversé les privées de l'arrondissement » (sic). Parmi les premiers règlements scolaires adoptés en 1890, on défend aux institutrices « de travailler pendant le temps de classe à des ouvrages industriels et de donner le mauvais exemple aux élèves en mangeant ou faisant autres choses de même nature en temps de classe, sous peine d'expulsion! »... En 1893, on nomme Siméon Lamothe secrétaire-trésorier pour le salaire de 25,00 \$ par année, « à condition qu'il fasse des ouvrages des commissaires, soit faire passer les examens aux élèves en décembre et en juin »! (sic).

Il faut savoir qu'à cette époque, la loi n'exigeait pas encore que les commissaires sachent lire et écrire...! Le nouveau secrétaire-trésorier aurait-il jugé la tâche trop lourde ou le salaire insuffisant? Toujours est-il que, nommé le 10 juillet, il démissionnait le 15 du même mois ... remplacé par l'ex-secrétaire-trésorier, Joseph-Lévi Janelle qui, lui, obtenait 35,00 \$ par année.

LA PÉRIODE DES « ÉCOLES DE RANGS »

Comme on peut déduire des indications précédentes, les débuts de l'organisation scolaire de Saint-Sylvere coïncide avec la période des « écoles de rangs » qui avaient l'avantage, précieux à l'époque, d'être près des usagers dont les moyens de locomotion étaient restreints.

Les institutrices qui y oeuvraient devaient assumer la responsabilité de 30, 40 et même 50 élèves répartis en 5 ou 6 degrés différents. On développait alors l'initiative et le sens des responsabilités des élèves de façon à ce que les plus avancés assistaient l'institutrice en lui servant de « moniteurs » pour les élèves des classes moins avancées. Ce genre d'école « coopérative » a produit des résultats surprenants; formule que l'école moderne a tenté d'imiter en certains endroits, mais sans grand succès.

Jusqu'en 1963, le Québec scolaire était régi par le Département de l'Instruction publique qui avait entière juridiction sur l'enseignement primaire. Il nommait des inspecteurs dans chaque district (subdivisions scolaires de la province) qui avaient mission de visiter toutes les écoles de leur district au moins deux fois par année, et de faire rapport écrit de leur visite à la Commission scolaire de chaque paroisse. C'est ainsi que les visites de M. l'Inspecteur devinrent des événements remarquables et parfois remarquables dans chaque paroisse. On connaît le nombre incalculable d'histoires drôlatiques auxquelles elles ont donné lieu dans le folklore humoristique québécois.

Cette « supervision scolaire », pour sommaire qu'elle était, ne laissait cependant pas de s'attacher à l'essen-



tiel, comme en font foi les rapports des inspecteurs. On y lit des remarques pas toujours négatives concernant la bonne éducation des écoliers, leur piété, l'observance des programmes scolaires, le matériel scolaire nécessaire (livres et outils pédagogiques), la propreté des locaux etc...

Notons également qu'on avait le sens de la « motivation » et de « l'émulation ». Les archives de la Commission scolaire signalent, pour plusieurs années, l'achat de récompenses pour les élèves (livres, objets de piété, etc...) pour des montants qui nous paraissent assez imposants pour l'époque (75,00 \$ en 1920). Il y avait également le fameux « prix d'assiduité » qui stimulait les élèves à s'absenter le moins possible de l'école. Il faut rappeler qu'à cette époque, les jeunes devaient aider aux travaux de la ferme, et à certaines périodes plus intensives de l'année (récoltes à l'automne et semailles au printemps), certains parents d'alors moins « mordus » pour l'instruction qu'ils ne possédaient pas eux-mêmes, avaient tendance à garder leurs jeunes pour les aider aux travaux de la ferme. Le prix d'assiduité à qui on conférait de l'importance, voulait contrer cette tendance des parents moins scrupuleux pour la chose scolaire.





École Haut du Township. Alice Hould, institutrice

LA PÉRIODE DE «L'ÉCOLE CENTRALE»

L'évolution scolaire au Québec voulut, vers les années 50, que les «écoles de rangs» qui avaient répondu aux besoins de la population scolaire de façon satisfaisante jusque là deviennent alors moins conformes aux besoins nouveaux créés par le boum économique-social qui suivit la guerre 39-45.

Pour assurer des services éducatifs mieux structurés et plus fonctionnels, la province dota chaque paroisse rurale d'une école «centrale» généralement située dans le village et capable de loger tous les élèves de la paroisse. Ces écoles pouvaient bénéficier d'un personnel enseignant compétent et d'une direction dégagée d'enseignement et assumant toutes les tâches administratives en même temps que la direction générale. Des aménagements communautaires (salle de dégagement, salles de classe modernes, bibliothèque, aménagements sportifs intérieurs et extérieurs etc.), devinrent des ressources importantes pour toutes les municipalités qui bénéficiaient ensuite des services de lieux de rencontre et de travail communautaire en dehors des heures de classe.

C'est en septembre 1961 que l'École Centrale de Saint-Sylvère ouvrait ses portes à tous les écoliers de la paroisse qui bénéficiaient également des services de deux autobus scolaires pour les transporter. La nouvelle école comptait alors le nombre imposant de 361 élèves (164 garçons et 197 filles) répartis dans les niveaux de la 1^{re} à la 12^e année, cette dernière comptant 14 élèves. Le personnel enseignant était composé de 14 enseignantes dont 3 religieuses de l'Assomption de Nicolet

qui étaient venues prendre la direction de la nouvelle école semi-centrale en 1958. Cette période fut sans doute celle où la clientèle scolaire de Saint-Sylvère fut la plus importante. Elle marque un sommet qui n'a fait que décroître depuis.



École Saint-Antoine au Village



École Centrale « Le Rucher »

Saint-Sylvère



LA PÉRIODE DE LA RÉGIONALISATION

La régionalisation scolaire pour le cours secondaire au Québec suivit l'instauration du ministère de l'Éducation (remplaçant le Département de l'Instruction publique) en 1963. Notons que, jusque là, l'enseignement secondaire avait été assuré surtout par les collèges classiques et quelques institutions privées d'enseignement secondaire. L'heure avait sonné pour le Québec de se doter d'un réseau moderne d'écoles secondaires. Puis surgirent dans tous les centres importants les fameuses écoles « polyvalentes » qui en éblouissaient certains et en effrayaient d'autres.

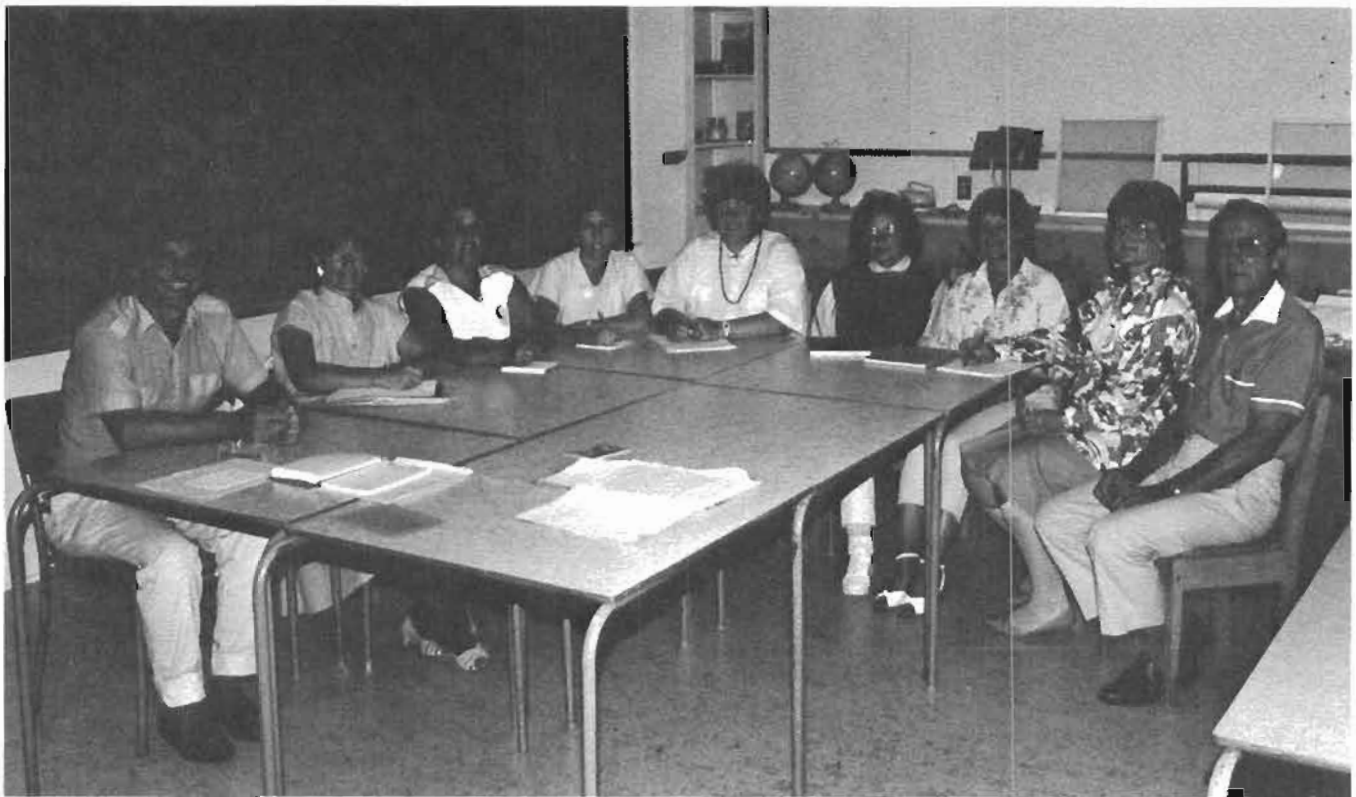
Ces nouvelles institutions incarnaient en quelque sorte et consacrait l'image de la « révolution tranquille » du Québec.

Saint-Sylvère fut emportée, comme toutes les autres municipalités scolaires, dans le tourbillon de la « régionalisation ». Les archives scolaires indiquent que, en 1964, « la Commission scolaire de Saint-Sylvère n'aura plus à s'occuper de l'organisation du cours secondaire et l'engagement des professeurs, puisque la Commission scolaire régionale Provencher procédera à l'administration du cours secondaire (127 élèves des 8^e, 9^e, 10^e et 11^e années) etc... ». C'est également en 1964 que, pour la première fois de son histoire, la Commission scolaire de Saint-Sylvère compta une femme dans ses rangs en la personne de Mme Françoise Gaudet-Smet.

Et la parade « jaune » des autobus scolaires était lancée! Les élèves de niveau secondaire de Saint-Sylvère étaient dirigés vers Sainte-Gertrude pour certains niveaux et à Nicolet pour certains autres. La Commission

scolaire locale conservait la juridiction sur l'enseignement primaire. C'est en 1968 que Saint-Sylvère est dotée d'une classe « maternelle » et la première jardinière en est Louise Rivard.





(De g. à d.): Roland D'Amour, Céline Boissonnault, Gaétane Martin, Denise Deshaies, Nicole Jobin, Renelle Chassé, Hélène Desruisseaux, Diane Pellerin et Léo Picher

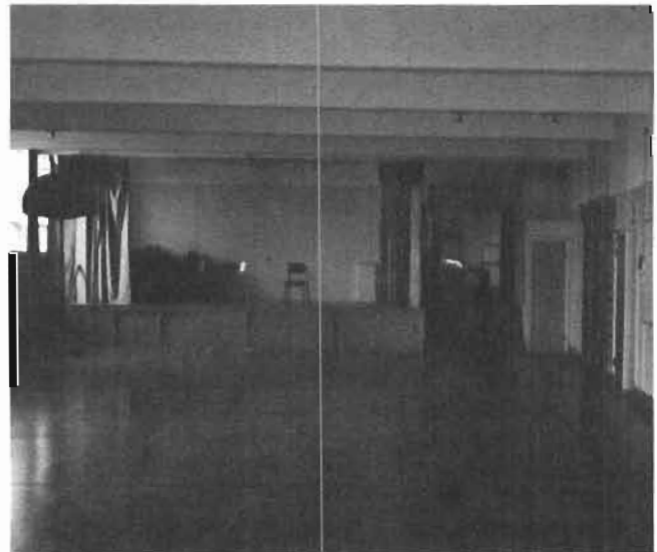
COMITÉ D'ÉCOLE

Avec l'instauration des nouvelles Commissions scolaires en 1972 naquirent les comités d'école destinés à favoriser l'implication des parents dans la vie et le développement de chaque école. Les premiers regroupements furent appelés « ateliers pédagogiques » dont la naissance et les premières années de vie de plusieurs furent plutôt laborieuses et difficiles. Devenus « Comités d'école » en 1979 avec une juridiction et une structure mieux affirmées et délimitées, elles jouent depuis un rôle plus efficace dans la vie de chaque école.

L'histoire du Comité d'école de l'École Le Rucher semble avoir vécu les étapes communes à tous les autres organismes similaires. Parmi les réalisations importantes, on peut noter des activités de financement pour les activités para-scolaires, comme la cueillette des bouteilles vides en 1981, la nomination d'une cuisinière à l'école (Mme Monique Pruneau) en 1982, l'aménagement de la cour de l'école par l'obtention d'une subvention de 5 000 \$ en 1982, le réaménagement de la cuisine en 1985 et finalement, l'implantation des ordinateurs à l'école en 1986.

Les membres actuels du Comité d'école de l'École Le Rucher sont: Renelle Chassé, présidente; Denise

Deshaies, Hélène Desruisseaux, Céline Boissonnault, Diane Pellerin, Suzanne Hardy, Gaétane Martin et Nicole Jobin.



Salie de dégagement de l'école Le Rucher

FUSION DES COMMISSIONS SCOLAIRES

L'évolution scolaire au Québec poursuit sa route pour réaliser, en 1972, la réduction des Commissions scolaires du Québec dont le nombre dépassait les 300 à environ 225. Cette opération provoqua la disparition d'au-delà de 100 petites Commissions scolaires dont celle de Saint-Sylvère qui se vit fusionner avec quelques autres municipalités dans ce qu'on appella « La Commission scolaire Port-Royal », organisme qui existe encore aujourd'hui.

C'est à l'avènement de la nouvelle Commission scolaire, soit en 1977 précisément, que l'École Centrale de Saint-Sylvère prit le nom de « École Le Rucher » qu'elle porte toujours aujourd'hui, alors qu'elle ne reçoit que les élèves du cours primaire seulement.

CENTRE DE JOUR POUR DÉFICIENTS MENTAUX

Grâce à ses disponibilités de locaux, l'École Le Rucher accédait à une nouvelle vocation en 1982 en devenant centre de jour pour une quinzaine de déficients mentaux fréquentant auparavant le Centre de Jour de Nicolet. Le projet avait pris naissance en 1979 suite à une entente entre la Corporation des Deux-Rives et la Commission scolaire Port-Royal.

Ce projet a suivi un cheminement délicat et difficile, compte tenu du nombre d'intervenants impliqués (élèves, parents, enseignants, administrateurs, etc...). C'est finalement en septembre 1982 qu'il se concrétisait lors de son inauguration officielle à laquelle participaient, entre autres, les autorités de la Commission scolaire Port-Royal, soit MM. Jean-Claude Provencher, président, Bernard Bergeron, directeur régional, Gilles Provencher, conseiller pédagogique, les membres du personnel enseignant ainsi qu'un nombre imposant de citoyens de la paroisse.



Gisèle Richard
commissaire d'école

Liste des présidents de la Commission scolaire de Saint-Sylvère

1888-1889	Joseph Verville	1908-1921	Arthur Leblanc	1949-1952	Antonio St-Louis
1889-1896	Nérée Larivière	1921-1922	Émillien Genest	1952-1954	Robert Leblanc
1896-1897	David Dubois	1922-1923	Eugène Trottier	1954-1955	Sylvère Laneuville
1897-1898	Joseph Rivard	1923-1924	Wilfrid Morissette	1955-1957	Edgar Morissette
1898-1899	Albert Desruisseaux	1924-1931	Ludger Désilets	1957-1960	Henri Deshaies
1899-1900	Edmond Laneuville	1931-1935	Adélard Deshaies	1960-1961	Henri-Paul Genest
1900-1903	Arthur Leblanc	1935-1939	Oreus Beaudoin	1961-1965	Benoit Rivard
1903-1904	Joseph Gaudet	1939-1943	Arthur St-Louis	1966-1968	Benoit Laneuville
1904-1905	Omer Morissette	1943-1947	Paul Laneuville	1968-1970	Jacques Arcand
1905-1908	Gédéon Hamel	1947-1949	Nestor Deshaies		





Classe Maternelle 1986
Monique Pinard, institutrice



Classe 1^{re} et 2^e années 1986
Noella St-Louis, institutrice



Classe 2^e et 3^e années 1986
Yolande Beaudoin, institutrice



Classe 4^e et 5^e années 1986
Nicole Veilleux, institutrice

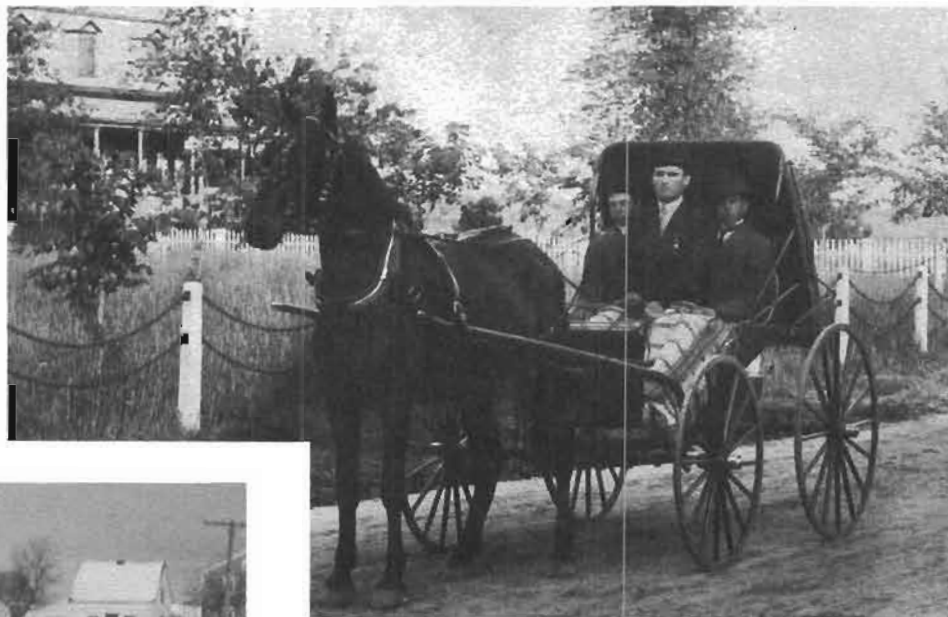


Classe 5^e et 6^e années 1986
Léonie Rheault, institutrice

Saint-Sylvère

Vie sociale





Rémi Leblanc, Donat Rheault et Gaspard Morel en 1915



Quand on analyse de près l'évolution d'une paroisse rurale comme Saint-Sylvère, on découvre que la vie sociale comme telle a mis du temps à conquérir son autonomie, assimilée qu'elle fut au départ par la vie religieuse.

Poussant plus loin l'analyse, on se rend compte que plusieurs facteurs ont contribué à cet état de choses qui se perpétua pendant au-delà de la moitié de son siècle d'existence. Le premier de ces facteurs est d'abord l'isolement dans lequel vécurent les premiers défricheurs. Les lots à défricher étaient assez vastes et tous ne furent pas habités dès le début. Il arrivait donc souvent que les voisins étaient à plus d'un kilomètre les uns des autres, ce qui ne pouvait favoriser les contacts fréquents.

Il faut signaler également la nature du travail auquel les pionniers étaient astreints « de la barre du jour au coucher du soleil », soit à la coupe et au sciage du bois, au défrichage, à l'épierrement, à la préparation du sol, aux semences, aux récoltes, au « train » (entretien quotidien des animaux) etc., travaux qui se répartissaient sur toute l'année selon les saisons. On comprend aisément que des journées aussi remplies d'un travail dur et

harassant, et ce tant pour les femmes que pour les hommes, ne laissent que peu de place à la tentation d'aller passer la veillée ailleurs pour échanger ou pour s'amuser.

Ajoutons de plus comme un obstacle important au développement des communications et de la vie sociale, les moyens de transport plutôt rudimentaires rendant les déplacements longs, difficiles et même pénibles. Si l'on considère que les premières automobiles n'apparurent que vers les années 1930, et que ce moyen de transport ne se généralisa dans les milieux ruraux que dans les années 1950, force est de conclure que pendant près de 60 ans, le véhicule à traction animale était le seul disponible. Comme dit la chanson, c'était : « L'hiver en "berlo" dondaine, l'été en boggy dondé... ».

Certes, le folklore n'a conservé des promenades en « berline » ou en « boggy » que l'aspect amusant et poétique de la vie rurale. Pensons aux « sleigh rides » organisées dans nombre de carnivals d'hiver ! Mais pour ceux qui devaient emprunter ce moyen de transport à cœur d'année, beau temps mauvais temps, c'était une autre histoire. Songe-t-on un instant aux inconvénients de s'y promener par mauvais temps, dans l'obscurité, sous la pluie, sous la neige, par les froids sibériens l'hiver, sur des routes poussiéreuses et à peine carrossables parfois. Bien sûr que les voituriers d'alors amélioreraient leurs produits en posant des toits partiels, en améliorant la douceur de roulement des boggies par des ressorts plus efficaces et des roues caoutchoutées, etc... Il n'en reste pas moins qu'il s'agissait de voitures « ouvertes » avec lesquelles on ne pouvait s'aventurer par n'importe quel temps ni pour n'importe quelle distance.

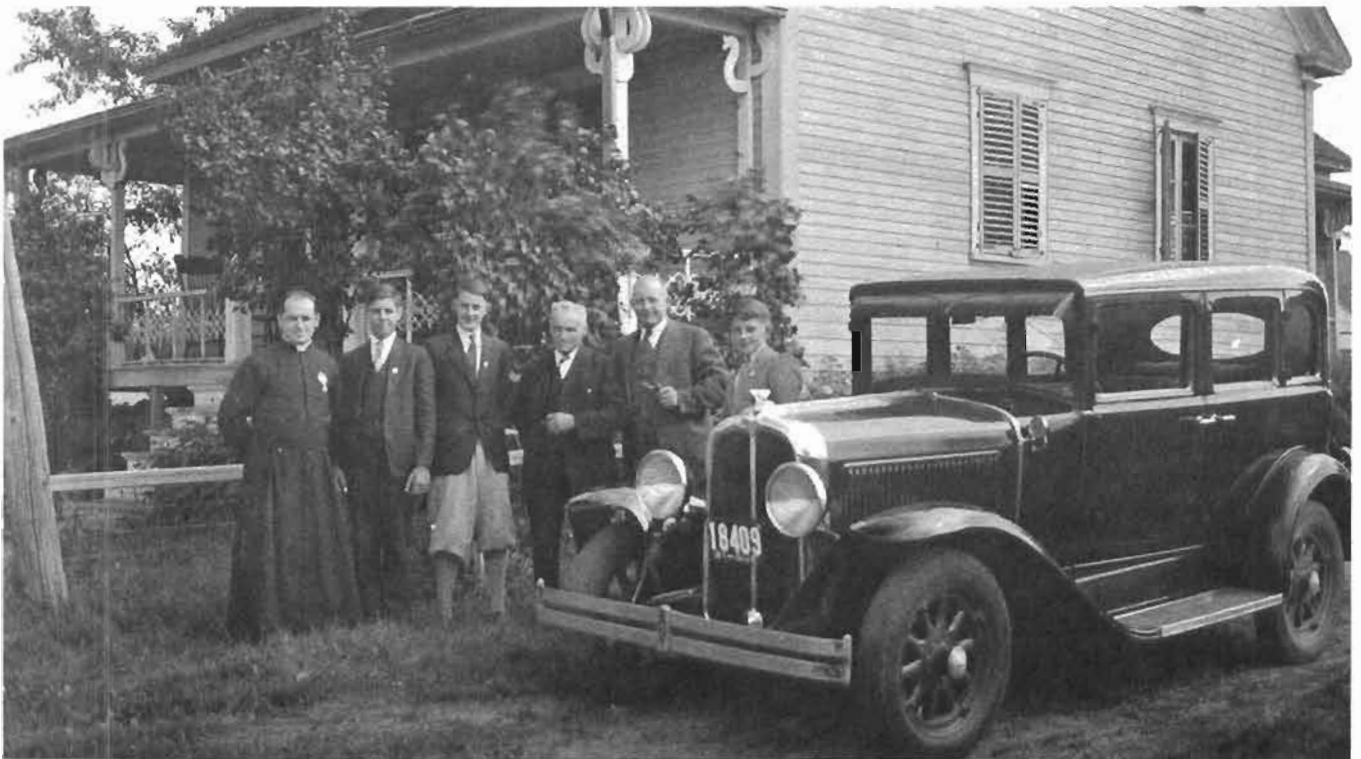
Saint-Sylvère



« Sleigh-ride »



Première course à Saint-Sylvère ... ?



Automobile 1931 - chez Edmond Laneuville





Henri Thibault, crieur public

VIE RELIGIEUSES = VIE SOCIALE

Dans les tout débuts de la paroisse (30 premières années), on peut affirmer que la vie sociale se confondait avec la vie religieuse. Les fêtes religieuses qui ponctuaient l'année fournissaient aux pionniers les occasions de se rencontrer, d'échanger et de s'amuser. La messe dominicale permettait à chaque semaine une rencontre propice aux communications entre paroissiens. Dans la belle saison, le « perron de l'église » était le lieu privilégié de ces réunions spontanées, tandis que le magasin général et les maisons des villageois qui disposaient d'écuries pour loger les chevaux pendant l'office servaient de salles de réunion pendant la saison froide.

Ces rassemblements permettaient de régler à peu près tous les problèmes interpersonnels ou d'intérêt général. La tribune construite dans le parc en avant de l'église servait à la fois à « la criée pour les âmes », à la diffusion de tous les messages d'intérêt public ainsi que des discours politiques en périodes électorales. Comme les gens d'alors ne souffraient pas de sursaturation d'informations de toutes natures déversées à cœur de jour par les médias comme aujourd'hui, quiconque montait sur le « husting » était sûr d'être écouté et même applaudi, s'il savait plaire aux auditeurs réceptifs.

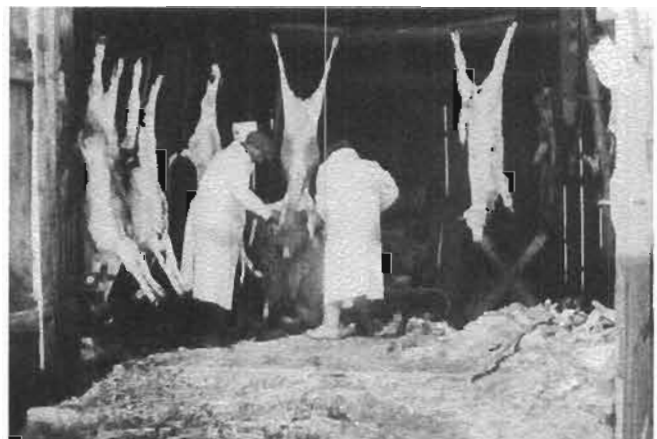
Les fêtes religieuses fournissaient également les occasions de loisirs. Le temps fort se situait évidemment dans la période des Fêtes de Noël appelée « les Fêtes » qui durait du 24 décembre au 6 janvier. Les Fêtes coïncidaient avec la période d'activités limitées pour les cultivateurs leur laissant ainsi tout le temps voulu pour célébrer Noël, le Jour de l'An et les Rois. Les festivités se poursuivaient même dans les jours « entre » les Fêtes. C'est là que les loisirs et les amusements atteignaient



La sortie de la messe dominicale

leur apogée, surtout que le vin ou le « p'tit blanc » donnaient voix et bonne humeur à tous !

On s'amusait ferme et souvent pendant la journée et la nuit entière. La nourriture riche et abondante avait été préparée en grande quantité. Au début de décembre on « faisait boucherie ». Il s'agissait là d'une coutume quasi sacrée, une sorte d'immolation rituelle au cours de laquelle on tuait un ou deux porcs bien engraisés pour les Fêtes bien sûr, mais également pour le reste de l'année. Le porc devait être saigné « vif » (sans être assommé) de façon à ce que son sang puisse être recueilli pour la fabrication du boudin. On procédait ensuite à la préparation de tous les mets auxquels se prêtait la viande porcine, soit la saucisse, les cretons, la tête fromagée, les tourtières (jambon) pendant que le lard bien épais était mis au saloir pour utilisation à peu près quotidienne au cours de l'année. Ajoutons à ces mets « de résistance » toute la panoplie des pâtisseries destinées à compléter les repas déjà passablement « étoffés », soit les tartes de toutes sortes, les beignes, les gâteaux, et ainsi « armés », on comprend que les gens d'alors pouvaient avoir le goût de s'amuser et de sauter !



Boucherie chez Armand Faucher

Saint-Sylvère



Le temps des sucres

Parmi les amusements ou loisirs les plus répandus dans les veillées, il faut souligner la danse, « carrée » surtout, la gigue, les chansons à répondre, les chansons solos, les jeux de cartes, de parchési, de « pichenottes », les jeux de société. La musique était assurée par les « violoneux », les joueurs d'accordéon à pitons ou de musique à bouche, le tout rythmé par un jeu de cuillères bien synchronisé. Chaque paroisse, et même chaque rang avait ses musiciens ou son orchestre du temps. De toute façon, ils ne chômaient pas souvent pendant le temps des Fêtes.

Pour ce qui est des autres fêtes religieuses de l'année liturgique, comme la Pâques, la Toussaint, la Pentecôte, etc... elles ne donnaient pas lieu à des réjouissances semblables à celles de Noël. Le fait qu'elles se situaient dans la saison où les travaux étaient assez intenses, et du fait également qu'elles ne duraient qu'une journée faisaient qu'on ne les soulignait que de façon discrète. Les autres circonstances de l'année où on « fêtait » réellement étaient celles des mariages où on célébrait autant que pendant les Fêtes. Il ne faut pas oublier ici les fêtes de cabane à sucre qui ponctuaient de façon fort joyeuse l'arrivée du printemps.



Soirée du bon vieux temps



Rencontre sociale animée



GROUPEMENTS SOCIAUX

On peut dire que la vie sociale de la paroisse commença à se dissocier progressivement de la vie religieuse par l'émergence de groupements sociaux soudés par des intérêts communs. On a fait état, dans le chapitre précédent de la fondation du premier « Cercle agricole » de la paroisse en 1892. Ce premier regroupement d'une soixantaine de paroissiens marque véritablement le premier jalon de la vie sociale à Saint-Sylvère. À part les organismes « officiels » comme le Conseil municipal ou la Commission scolaire qui étaient des regroupements « imposés » en quelque sorte par la loi, le Cercle agricole fut le premier organisme auquel on adhéraient librement, uniquement pour l'intérêt que ses objectifs suscitaient.

Suivirent la Caisse populaire, les mouvements coopératifs aux objectifs purement économiques, comme les syndicats des beurrieres-fromageries dont a parlé au chapitre précédent.

Ce n'est qu'à partir des années 1940 qu'on voit apparaître des mouvements à caractère purement social ou récréatif, fait qui accredit la thèse voulant que les besoins culturels et sociaux ne peuvent être satisfaits qu'après les besoins primaires vitaux assurés par une économie saine. « Vivre d'abord ; philosopher et s'amuser ensuite ! » C'est ce qui explique que presque tous les groupements à caractère social, culturel, récréatif et sportif se sont développés à partir de 1940 environ.

MOUVEMENTS À CARACTÈRE SOCIAL

En suivant un certain ordre chronologique il faut parler d'abord de la J.A.C. (Jeunesses agricoles catholiques), mouvement d'Action catholique à caractère socio-religieux qui avait comme objectif principal la formation professionnelle, sociale et religieuse de la jeu-

nesse agricole. La première cellule vit le jour à Saint-Sylvère en 1942 alors que quatre garçons et quatre filles entreprenants et dynamiques acceptent d'y consacrer leur temps, leurs efforts et leur esprit apostolique.

L'année 1943 a été particulièrement fertile à l'éclosion de plusieurs mouvements. Notons d'abord le « Cercle des fermières » qui, en 1946, deviendra l'U.C.F.R. (L'Union catholique des femmes rurales) avec des objectifs sociaux et religieux élargis. Le premier conseil d'administration était formé des personnes suivantes : Mme Françoise Gaudet-Smet, présidente, Mme J. Nestor Parent, vice-président, Mme Jean-Marie Houle, secrétaire et Mme Jean Gariépy, bibliothécaire.

Naquit également en 1943 le cercle Lacordaire et Sainte-Jeanne D'Arc voué à l'abstinence complète des boissons alcooliques dans un but social et religieux, mouvement qui inscrit 34 membres à sa fondation. Le premier exécutif élu comptait les personnes suivantes : soit M. et Mme Lucien Jackson qui, respectivement, occupaient les postes de président et de présidente des Lacordaires et des Jeanne D'Arc ; M. Tharé Morel et Mme Benoit Laneuville qui, respectivement, étaient nommés secrétaires de l'un et de l'autre.

En 1953, la Société Saint-Jean-Baptiste s'implantait à Saint-Sylvère. Ce mouvement d'inspiration sociale et patriotique regroupa, dès ses débuts (1957) au-delà de 255 membres. Le mouvement développa les concours de « Bon Parler Français » dans les écoles comme l'une de ses premières activités. Le premier président fut M. Hermann Désilets et le secrétaire M. Florian Turcotte.

L'Ordre des Chevaliers de Colomb s'implanta dans la paroisse en 1968. Jusqu'à cette date, les membres de cet ordre étaient regroupés avec d'autres cercles de la région.



Les équipières de la J.A.C. : Jeanne-D'Arc Hébert, Alice Hoult, Gabrielle Mayrand, Madeleine Rivard et Anne-Marie Thibault en 1940



Curé Charles Masse

MOUVEMENTS À CARACTÈRE ARTISTIQUE ET CULTUREL

Quant aux mouvements à caractère artistique et culturel, leur apparition progressive s'accroît à partir de 1946 où naquit le « Centre Artisanal de Claire-Vallée » à l'instigation de l'animatrice de renommée internationale Mme Françoise Gaudet-Smet. Ce mouvement visait à développer les talents artistiques des femmes et des jeunes filles en leur enseignant les techniques de base de l'artisanat familial. Ce mouvement donna naissance à la revue « Paysana » qui eut une large diffusion pendant nombre d'années.

Le Concile Vatican II a provoqué la réforme du chant liturgique obligeant toutes les chorales paroissiales à se « recycler » pour répondre aux nouvelles exigences. En 1964, un mouvement diocésain eut comme mission d'assister les chorales paroissiales dans cette réforme. Des cours furent organisés à cet effet. Un groupe de 35 paroissiens et paroissiennes suivirent ces cours sous la direction de M. Florian Turcotte. En 1974, il y eut réorganisation de la chorale qui reprit un nouvel élan qui dure depuis ce temps sous l'habile direction de Mme Lucille Faucher.

MOUVEMENTS À CARACTÈRE SPORTIF ET RÉCRÉATIF

La structuration des loisirs de la paroisse devient une préoccupation à partir de 1960 où on fait mention de la demande d'une charte de corporation à but non lucratif. Dès l'année suivante, un premier Comité de loisirs était mis sur pied avec M. Albert Leblanc comme président et Florian Turcotte au poste de secrétaire.

ÉCOLE CENTRALE

Le premier projet dont il est fait mention est celui de la construction d'une patinoire chez M. Jean-Marie Houle. Un événement important qui allait faciliter le développement des loisirs dans la paroisse fut la construction et l'ouverture de l'École Centrale en 1962. Cet établissement allait assurer des aménagements physiques intérieurs et extérieurs favorisant l'organisation des loisirs socio-culturels et sportifs.

Le vaste terrain de l'école permet l'installation d'un terrain de balle l'été et d'une patinoire l'hiver. Ce terrain sera éventuellement doté d'un système d'éclairage permettant une utilisation quasi illimitée en hiver comme en été. Des équipes de hockey et de ballon sur glace voient le jour ainsi que des équipes de baseball et de balle-molle en été. Les loisirs deviennent alors vraiment communautaires en mobilisant jeunes et moins jeunes dans des activités communes.



Cafétéria de l'école Le Rucher



Aménagements sportifs des loisirs dans la cour d'école

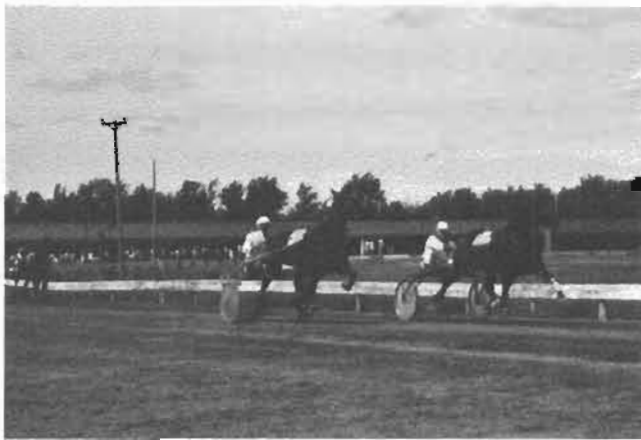


Terrain de balle





Club de motoneige de Saint-Sylvère



Piste de course de Saint-Sylvère



Grand champion de l'année

CLUB DE MOTONEIGE

Le sport de la motoneige prit également une ampleur assez marquée dans les années 1970, et Saint-Sylvère n'échappa pas à l'engouement du temps. En 1970 naissait le « Club Auto-Neige Saint-Sylvère Inc. » à l'instigation de M. Roméo Marsan qui en sera président pendant deux ans. Dans les débuts, on note que, ne disposant pas de pistes spécialement aménagées, on circulait sur les voies publiques étant donné que l'utilisation de ce nouveau véhicule n'était pas encore réglementée. Dès la première année, le club comptant 32 membres. En 1971, on procèdera à l'établissement de sentiers spécifiques avec entretien régulier.

CLUB DE L'ÂGE D'OR

La fondation du Club de l'Âge d'Or allait favoriser grandement l'organisation des loisirs des personnes du troisième âge. En juillet 1971, un coparoisien et étudiant en récréologie, Raymond Boisvert conçoit et réalise le projet de l'établissement d'un club de l'âge d'or dans la paroisse. Mme Marie-Claire Deshaies l'assiste dans son travail. Grâce à la collaboration empressée des principaux intéressés, le Club de l'Âge d'Or de Saint-Sylvère voit le jour avec à sa tête les personnes suivantes: soit M. Jean-Marie Houle, président, M. Émile Rousseau, vice-président et Mme Alice Roussel, secrétaire. Le mouvement compte 34 membres à sa fondation et sera le départ d'une foule de projets créatifs et culturels intéressant les personnes du 3^e âge. C'est ainsi que dès 1972, on procédait à l'installation d'un jeu de croquet extérieur sur le terrain de l'ancien presbytère. Afin d'en permettre une utilisation continue, on décide, la même année, d'en établir un à l'intérieur, soit dans l'ancien bâtiment de ferme de M. Louis Provencher. Notons que cette installation fut le théâtre de nombre de tournois d'envergure provinciale.

PISTE DE COURSE

Saint-Sylvère allait acquérir une certaine renommée régionale et même provinciale grâce à l'initiative d'un groupe de paroissiens amateurs de chevaux de course. En effet, il s'agit de l'établissement d'une piste de course tout à côté du village.

Selon les archives, M. Raymond Provencher semble être l'initiateur de l'idée d'une piste de course de chevaux à Saint-Sylvère dans le cadre du Comité des loisirs avec l'installation d'un terrain de baseball au centre. On pense la même année établir la piste de course chez M. Gratien Thibault, dans le 10^e rang, mais ce projet avortera.

En août 1973, le Comité des loisirs signe un bail de location d'un terrain avec M. Roger Beaudoin du 8^e rang. À l'automne de la même année débutent les travaux d'aménagement de la piste de course. En décembre de la même année était formé le Comité exécutif, soit MM. Raymond Provencher, président, Benoit Rheault, Gilbert Arel, Benoit Gaudet, Rolland Rousseau, Georges Sirois et André Rheault. Le comité bénéficiait d'une subvention de 3,000 \$ de la Municipalité pour la réalisation du projet. C'est en juin 1974 que la piste de course de Saint-Sylvère ouvrira ses portes et sa piste aux amateurs de courses de la province.

Les infrastructures étant bien en place, les loisirs récréatifs et socio-culturels de Saint-Sylvère ont progressé continuellement jusqu'à ce jour grâce à des subventions gouvernementales de toutes natures et au dynamisme des paroissiens et paroissiennes. La paroisse peut dire aujourd'hui, avec fierté, qu'elle n'a rien à envier aux autres municipalités de même envergure au chapitre des loisirs.



Course-t-on à Saint-Sylvère



Équipe de hockey-éponge « Les Boulgarines » de Saint-Sylvère



Partie de balle au village en 1935



A.F.E.A.S.



Assises (de g. à d.): Rose-Aimée Genest et Lucille Lacourse. Debout: Françoise Pomerleau, Alice Roussel, Thérèse Désilets et Juliette Leblanc

L'A.F.E.A.S., « Association féminine d'éducation et d'action sociale », est une association à but non lucratif dont l'objectif est de grouper et associer les personnes intéressées à la promotion de la femme; enga-

ger les femmes à leurs responsabilités aux exigences de la famille et de la société; réaliser des actions en vue de l'amélioration de son milieu.

À Saint-Sylvère, un premier regroupement de femmes « Le Cercle des Fermières » est fondé en 1943. La première présidente, la fondatrice, est nulle autre que Mme Françoise Gaudet-Smet. En décembre 1951, le cercle se transforme pour devenir « L'U.C.F.R. ». Plus tard, en décembre 1966, on change encore d'appellation « L'A.F.E.A.S. »; mais ce sont toujours les mêmes membres, pour un même but, actions bénévoles, pour améliorer la condition féminine.

Le conseil d'administration se compose d'une présidente, Lucille Lacourse, une secrétaire, Françoise Pomerleau, une trésorière, Rose-Aimée Genest et des conseillères: Juliette Leblanc, Alice Roussel, Thérèse Désilets, Cécile Béliveau, Lucia Boisvert et Nicole Jobin.

En cette année du centenaire, la direction et les membres en profitent pour rendre un vibrant hommage à toutes les pionnières qui ont travaillé et qui travaillent encore pour améliorer la condition des femmes, les Travailleuses au foyer. Que le créateur donne à chacune la chance de se réaliser. « Osez et vous réussirez ».

Mouvement des Femmes Chrétiennes

En 1962, à la suite du Rosaire Perpétuel au Cap-de-la-Madeleine, plusieurs dames font part à M. le curé Georges Pinard, le désir de fonder « Les Dames de Sainte-Anne » dans la paroisse. Le 26 juillet, 101 dames sont reçues dans cette congrégation. En 1966, à un congrès diocésain, il fut décidé de changer ce nom pour celui de « Femmes Chrétiennes ». Le mouvement connaît des années bien tranquilles, mais des dames courageuses et tenaces travaillent fort pour continuer. On organise des cours L'Éveil, ce qui a bien aidé à sensibiliser les femmes pour la continuité de ce mouvement dans la paroisse. Aujourd'hui, nous comptons 169 membres. Nous organisons quelques activités, entre autres, la fête des couples en mai et la fête des enfants à Noël.

Le premier conseil en 1962 se composait ainsi: Mme Rosa Thibault, présidente, Mme Alice Roussel, secrétaire et Mme Alice Cormier, trésorière.

Se sont succédées à la présidence: Alice Laneville, Huguette Descôteaux, Cécile Beauvilliers, Marie-Paule Bellefeuille et Lise St-Pierre. Les secrétaires furent tour à tour, Madeleine Roussel, Denise Rheault, Lise Larivière et Pauline Leblanc.



Le présent conseil: Françoise Demers, Edith Britchig, Aline Piché, Denise Deshaies, Annette Faucher, Paul-Henri Leboeuf, Lise St-Pierre, Thérèse Deshaies, Pauline Leblanc, Hélène Deshaies et Rita Rousseau

Photo Patrick Guertier



Saint-Sylvère

L'Âge d'Or



Conseil actuel de l'Âge d'Or Saint-Sylvère. 1^{re} rangée (de g. à d.): Marie-Blanche Massé, Alice Cormier, Solange Genest et Thérèse Morissette. 2^e rangée: Jacques Arcand, André Thibault et Lionel Deshaies

Raymond Boisvert, étudiant en récréologie, a un travail à exécuter. Il pond l'idée d'organiser un club d'Âge d'Or dans sa paroisse natale.

Pour réaliser son projet, il a besoin d'aide. Cette aide précieuse, il la trouve en la personne de Marie-Claire Deshaies qui est prête à l'épauler.

Marie-Claire se sert de son atout préféré, le téléphone. Après plusieurs appels téléphoniques, elle réussit à former un petit noyau de trente-quatre personnes.

Le 14 juillet 1972, Raymond invite ces gens à une réunion à l'école et fait un bel exposé de son projet. Il définit ce que c'est qu'un club d'Âge d'Or. Il explique les fonctions et les avantages. Il appuie fortement sur les avantages pour les personnes âgées de se regrouper.

Convaincus, on forme dès ce soir-là le club de l'Âge d'Or de Saint-Sylvère. Les premiers membres du bureau de direction étaient: M. Jean-Marie Houle, président; Émile Rousseau, vice-président; Herman Hamel, Léopold Thibault et Philippe Leblanc, directeurs; Alice Roussel, secrétaire-trésorière.

Il nous faut un local pour nos réunions. Une idée jaillit. Demander à la Commission scolaire, une classe. On entreprend les démarches voulues. C'est une réussite. Deux classes nous sont allouées. Un généreux octroi de Nouveaux-horizons, nous permet de meubler le vaste local. Des bénévoles habillent les fenêtres, tandis que d'autres se chargent de la décoration.

À l'automne 1972, nous étions prêts à fonctionner. Dans nos réunions, nous nous amusons ferme: jeux divers, chants et musique.

Notre club compte aujourd'hui deux cent quarante-quatre membres. C'est un club affilié, nous avons reçu notre charte le 29 mai 1973.

Le conseil actuel se compose de: Mmes Alice Cormier, présidente; Marie-Blanche Massé, secrétaire-trésorière; André Thibault, vice-président; Solange Genest, Thérèse Morissette, Jacques Arcand et Lionel Deshaies, directeurs.

Souhaitons longue vie au club.



Bibliothèque municipale

Afin de favoriser l'accès à la lecture à tous les citoyens de Saint-Sylvère, le conseil municipal, d'un commun accord, décida vers 1968, de s'affilier avec la Bibliothèque centrale de prêt de la Mauricie.

Durant quelques années, la paroisse est donc desservi par une bibliobus et la municipalité en délègue la direction à un groupe de personnes intéressées.

Tout en demeurant affilié à la B.C.P.M., le conseil municipal inaugure une bibliothèque municipale, en collaboration avec la Commission scolaire dans un local permanent de l'école « Le Rucher », le 24 septembre 1979. Cette bibliothèque est ouverte à tous les citoyens de Saint-Sylvère les lundis soirs de 19 h 00 à 20 h 00 et pour les élèves de l'école de 8 h 15 à 11 h 30, généralement un jour par semaine. Ce service est gratuit pour tout le monde.

La bibliothèque municipale est membre à part entière de la corporation et du réseau de la B.C.P. Elle acquiert, organise et diffuse une documentation de nature générale, constituée de différents instruments d'information et de culture, tels: livres, brochures, périodiques, disques, films, reproductions, etc...

C'est une bibliothèque municipale autonome en ce qui concerne son fonctionnement, ses activités et son développement.

Il faut souligner le succès, l'initiative, le dynamisme des bénévoles oeuvrant au sein du comité de la biblio-



Les responsables: Assises (de g. à d.): Clémence Desruisseaux, Denise Arel et Lucille Faucher. Debout: Henri-Paul Genest, Françoise Pomerleau, Francine Beaudoin et Henri Faucher.

thèque. Ce sont Lucille Faucher, Denise Arel, Françoise Pomerleau, Francine Beaudoin, Henri Faucher et Henri-Paul Genest ayant comme responsable Clémence Desruisseaux.

Pourquoi ne pas y venir faire un tour, peut-être y trouverez-vous un nouveau divertissement très éducatif et tout cela, offert gratuitement par des bénévoles toujours très accueillants.

Chevaliers de Colomb



Lors de sa fondation, le Conseil des Chevaliers de Colomb de Saint-Sylvère faisait partie du grand conseil de Nicolet. En 1944, avec la participation des Conseils de paroisses environnantes, on établit le Grand Conseil 2897 de Saint-Wenceslas. Aujourd'hui, avec les neuf autres sous-conseils, nous sommes fiers d'appartenir à ce Grand Conseil.

De vingt-huit membres en 1943, le cercle en compte quarante-cinq présentement. Sous la direction de M. Jacques Arcand, Gilles Faucher, Henri Faucher, Bruno Hébert et Réjean Laneuville, les Chevaliers poursuivent les objectifs du mouvement. C'est ainsi que sur la base solide de l'Amitié, la Charité, la Fraternité, le Patriotisme, les membres accordent secours mutuel, assistance, aide financière à leurs frères dans le besoin. Ils travaillent à promouvoir et mener à bien des oeuvres éducatives, charitables et religieuses. Ils se font un devoir de seconder l'Église catholique dans son action apostolique.

En 1980, la communauté paroissiale leur doit, entre autres, la rénovation du cimetière. Plusieurs organismes et campagnes d'oeuvres charitables bénéficient aussi de leurs dons.

La chorale «Les Rossignols»



Photo Patrick Guerrier

Après le Concile, quand les messes se sont chantées en français plutôt qu'en latin, on a dû s'adapter à cette nouvelle réforme et oublier le chant grégorien pour apprendre à chanter en français. C'est alors que les chantres du temps cessent graduellement de chanter les messes et nous nous retrouvons avec seulement quelques voix. C'est pourquoi, le «Groupe Harmonie» décide de mettre sur pied une nouvelle chorale.

Une trentaine de personnes répondent à l'invitation d'unir leur voix pour former un nouveau «Choeur de Chant». Nous avons l'avantage de connaître l'abbé Louis-Paul Deshaies, curé de Bécancour, qui viendra nous enseigner durant quelques semaines, les rudiments du solfège, de la vocalise et nous aidera à monter un certain répertoire. Nous apprenons durant quelques semaines sous sa compétence et puis Soeur Gisèle Gardner accepte généreusement de prendre la direction de cette nouvelle chorale. Quelques mois après, une obédience l'ayant appelée ailleurs, Mme Lucille Faucher prend la relève et en assume toujours la direc-

tion. Comme organiste, Mme Huguette Descôteaux accepte la tâche et l'assume encore aujourd'hui.

C'est à Pâques de l'année 1974 que Les Rossignols font entendre leur voix pour la première fois. Depuis, on ne compte plus les messes, funérailles, mariages qui n'ont été agrémentés par les chants de la Chorale.

C'est sans prétention que nous avons ajouté des chants profanes à notre déjà vaste répertoire religieux, afin d'aller récréer les personnes âgées résidant dans des centres d'accueil, foyers ou autres. Nous aimons collaborer avec nos aînés, espérant que nos chants et notre présence leur apporteront la joie, quelque réconfort et la chaleur de notre amitié.

Grâce à la patience et la persévérance de tous et de chacun, notre Choeur se compose maintenant d'une quarantaine de voix, c'est-à-dire, quarante coeurs qui battent à l'unisson. Tous nous partageons la même affection pour le chant et l'harmonie, et tous nous sommes animés d'un même désir, *Aimer et Servir*.



Club Auto-Neige Saint-Sylvère Inc.



C'est en juillet 1970 que naît ce club, grâce à l'initiative de Roméo Marsan, restaurateur de Saint-Sylvère.

M. Marsan voyant qu'il y avait de plus en plus d'adeptes de ce sport, leur propose de former un club de motoneigistes. Il réunit quelques intéressés et invite un notaire pour expliquer les modalités à suivre pour l'obtention d'une charte. Une demande d'incorporation est donc faite au nom de : *Club Auto-Neige St-Sylvère Inc.* M. Marsan est nommé président et occupe ce poste pour deux ans. Pour cette première saison d'opération, le club compte 32 membres et ne possède pas de sentiers officiels; c'est l'époque où les motoneigistes empruntent les voies publiques puisqu'il n'y a aucune loi régissant la motoneige.

Novembre 71 : Grâce au consentement de généreux propriétaires de terrain qui nous accordent des droits de passage, un sentier officiel est ouvert, allant du village Saint-Sylvère au 16^e rang de Sainte-Marie en passant par le relais chez Méo, représentant environ six milles. Le sentier est entretenu par des bénévoles qui se sont fabriqués des grattes en bois ou en métal qu'ils tirent avec leur propre motoneige. Pour cette 2^e saison d'opération, le club regroupe 46 membres, soit une augmentation de 14 membres.

Octobre 72 : Bertrand Poisson accède à la présidence. Au cours de cette saison, le club acquiert une machine J-5 pour l'entretien des pistes. À la fin de la saison 72-73, nous atteignons : Gentilly, Bécancour, Sainte-Gertrude et Sainte-Marie. Le club compte 116 membres.

Automne 74 : Yvon Lavigne est élu président. La machine J-5 est échangée pour une plus moderne et nous rejoignons maintenant tous les clubs avoisinants. 322 membres ont rejoint le club.

Automne 76 : Roger Beaudoin occupe le poste de président. La chenille est échangée pour un Skidoozer,



machine construite spécifiquement pour l'entretien des sentiers de motoneige. Des fonds sont alors nécessaires; c'est alors que 31 membres acceptent de prêter chacun 100,00 \$. Les affaires sont bonnes et, dès la fin de cette même saison, chacun est remboursé.

Septembre 79 : Adrien St-Louis accepte la présidence. Les sentiers sont préparés, mais déception! ... pas assez de neige. Le club connaît la pire saison de son histoire puisque seulement 36 membres paient leur cotisation.

Octobre 82 : Yvon Beauchesne préside maintenant ce club. Suite à une loterie dont le prix est une motoneige, le club peut se permettre d'aménager un bassin afin de tenir une activité d'été soit une course de motoneige sur eau. Cette activité est créée afin d'apporter des fonds dû aux deux hivers sans neige.

Juin 86 : Le club a repris un regain de vie dû à des hivers plus favorables. Nous possédons les plus beaux sentiers au Coeur du Québec. Plusieurs activités nouvelles sont ajoutées tels : randonnées, soupers, parade aux flambeaux, etc...

Regard sur le présent : En 87, année du centenaire, le club envisage de prolonger le sentier vers Saint-Wenceslas afin de nous donner une sortie vers Drummondville, car nous ne pouvons plus avoir accès facilement à ces sentiers depuis la fermeture du Club La Butte de Daveluyville. Un relais est prévu durant l'hiver 87 à la cabane à sucre chez André Laneuville.

Le club tient à remercier les gens de Saint-Sylvère qui de près ou de loin ont contribué à l'essor du sport de la motoneige dans notre belle région.



Saint-Sylvère

Club de Courses de Saint-Sylvère Inc.



Vieille écurie

Le Club de Courses a été fondé en 1973 par le Comité des loisirs. C'est une organisation-maison, supportée par le bénévolat et par la Municipalité.

C'est à l'été 1973, que le Comité des loisirs, après plusieurs démarches, a finalement loué pour une période de dix ans, une partie de la terre de Roger Beaudoin dans le huitième rang, en vue d'en faire une piste de courses.

Le 7 décembre 1973, le Comité des loisirs nomma huit responsables: Raymond Provencher, Benoit Rheault, Benoit Gaudet, Roland Rousseau, André Rheault, Gilbert Arel, Georges Sirois et Françoise Picher.

Ils achetèrent deux vieilles granges pour construire les premières écuries. Le 21 juillet 1974, ce fut l'inauguration officielle et la bénédiction de la piste. Ce fut aussi le premier grand départ et le programme se poursuivit à tous les deux dimanches jusqu'en septembre. Cette année-là, il y eut six programmes de courses.

Depuis ce temps, chaque saison apporte une série de courses régulières, agrémenté par un programme spécial à l'occasion, ce qui maintient l'intérêt des amateurs de chevaux de toute la province. La présentation



Écurie 1986

de jeunes chevaux de deux et trois ans contribue grandement à l'élevage québécois.

Le 19 mai 1975, Gilbert Arel fit l'acquisition de la terre de Roger Beaudoin, et le 3 mai 1977, Gilbert vendit au Comité des loisirs.

Le Club de Courses a été incorporé le 8 juillet 1981. Le 26 juillet 1981, a lieu le premier championnat provincial des courses amateurs du Québec, attirant plusieurs chevaux de l'extérieur.

Le 9 septembre 1982, vente du Comité des loisirs au Club de Courses. En 1984, vu la détérioration de l'écurie, nous obtenions l'aide des paliers gouvernementaux pour une construction nouvelle. Le début des travaux commence à l'automne 1984, pour se terminer au printemps 1985. L'inauguration officielle eut lieu le 28 juillet 1985 lors du festival du Course-t-on.

Se sont succédés à la présidence: Roland Rousseau (1973), Florentin Provencher (1974), Louis Provencher (1975), Claude Deshaies (1976), François Parr (1977-80-81), Léo Picher (1977), André Thibault (1978-79), Benoit Béliveau (1982-83-84-86) et Justin Provencher (1985).



La direction: 1^{re} rangée (de g. à d.): Gérald Demers, Huguette Rheault, Françoise Picher, Jacqueline Boisvert et Léo Boisvert. 2^e rangée: Benoit Béliveau, Pierre Béliveau, Gilbert Arel, Marcellin Parr et Sylvère Descôteaux



Un gagnant de la course



Club de Croquet



Il y avait un jeu de croquet extérieur chez Oscar Genest, au village en 1927, et après, quelques autres sont apparus dans les rangs, chez des particuliers.

À l'exemple de quelques paroisses environnantes, Saint-Sylvère s'est doté de son premier jeu de croquet intérieur à l'automne 1971, chez M. Louis Provencher, lequel avait converti le deuxième étage de sa grange désaffectée, en jeu de croquet.

Les premiers initiateurs furent Herman Désilets et Julien Rheault. Ceux-ci devaient solliciter les gens de la paroisse qui devaient endosser cent dollars pour cinq ans. Une vingtaine de personnes ont contribué à faire un emprunt pour pouvoir aménager ce jeu chez Louis.

En 1979, on décida d'étudier la possibilité de convertir le sous-sol de la sacristie, jusqu'alors un local inoccupé, en un jeu de croquet intérieur. Après entente avec la Fabrique, on donna suite à ce projet.

Pour permettre de procéder aux réparations nécessaires, cinquante-deux paroissiens ont fait une mise de fond commune de cent dollars chacun, sans intérêts et pour trois ans. En 1979-80, le club comptait soixante-cinq membres. Les cinquante-deux bailleurs de fonds ont été remboursés en deux versements, dont le dernier à l'automne 1982.

En 1981, le club bénéficiait d'une subvention des Horizons Nouveaux, lui permettant de rénover le local et de faire l'achat d'un système de son, tables, chaises, cendriers et cafetière.

En 1985, lors des réparations importantes effectuées à l'église, nous avons pu profiter de l'octroi fédéral pour renouveler complètement le plancher de bois et en faire un autre en ciment.

Chaque année, le comité organise souvent des tournois locaux. Dans le courant de l'année, d'autres tournois s'organisent, tels que : tournoi Provincial, tournoi des Maîtres, etc., ce qui maintient l'intérêt des membres, toujours en éveil.

Le croquet est un sport non violent, excellent exercice pour les personnes retraitées et un beau lieu de rencontre pour tous les âges. Parmi les spectateurs, il y en a qui en profitent pour jouer aux pichenottes et aux cartes. Le nombre de membres actuels : trente-six personnes. Trois présidents se sont succédés depuis la fondation : Louis Provencher (1971-78), Floride Thibault (1978-79), Bruno Beaudoin (1979-86). Le secrétaire est Roger Rheault (1978-86).

Comité d'Accueil



(De g. à d.) 1^{re} rangée : Monique Mayrand, Angèle Arcand, Simone Thibault et Lucille Faucher, 2^e rangée : Justin Provencher, Jean-Pierre Mayrand, Jacques Arcand, André Thibault et Henri Faucher. N'apparaît pas sur la photo, Francine Provencher

Accueillir les nouveaux arrivés, leur faciliter l'intégration dans notre milieu, leur apporter la chaleur de notre amitié, voilà ce que se propose le Comité d'Accueil.

En 1976, le groupe « Chrétiens en Milieu Rural » organisait des cercle d'études et cherchait des moyens pour améliorer la qualité de vie dans notre milieu. Saint-Sylvère étant situé à proximité de deux importants centres d'emplois, Bécancour et Daveluyville, on constate alors un renouvellement de 30 % de notre population depuis cinq ans. Il semblait important de faire quelque chose pour les nouveaux arrivants.

À l'occasion d'une étude en Carême, « Chantier 1976 », André et Simone Thibault invitent dans leur cuisine M. Raymond et Rose-Aimée Provencher, M. et Mme Jean-Louis Deshaies, M. et Mme Gilles d'Anjou, ainsi que Léonce Leblanc; déjà naissait le premier « Comité d'Accueil ». Ce comité donna suite à toutes les études antérieures sur le sujet.

Le projet se concrétisa au printemps en la publication d'un feuillet d'informations, très simple, reflétant notre vie paroissiale et décrivant les différents services disponibles.

On se proposa aussi de rencontrer personnellement chaque famille nouvellement arrivée. En 1978, on organisa une soirée spéciale, appelée « soirée d'Accueil », regroupant les autorités civiles et religieuses, les responsables de chaque association et bien entendu « les Nouveaux » ! Devant le succès incontestable de cette rencontre, on répéta l'expérience à chaque année.

Depuis le début, en plus des pionniers, huit couples se sont succédés comme membres du Comité. Aujourd'hui, le Comité d'Accueil se compose de : Simone et André Thibault, Angèle et Jacques Arcand, Lucille et Henri Faucher, Monique et Jean-Pierre Mayrand, Francine et Justin Provencher.

TÉMOIGNAGES :

Remerciements au Comité d'Accueil :

J'aimerais remercier le Comité d'Accueil pour cette soirée superbe avec des gens « SUPER » qui ont travaillé d'arrache-pied pour tout mettre en ordre à mon arrivée. Personnellement, j'ai été surpris de voir cette chaleur humaine qui se développe à Saint-Sylvère. Encore une fois, merci à tous les organisateurs et les autres.

Michel Minot, 14^e rang

Nous désirons remercier les membres du Comité d'Accueil de Saint-Sylvère pour la belle soirée du 14 mars qui fut un très beau succès. Nous faisant connaître ce qui se passe dans la paroisse tout en passant une belle et agréable soirée en très bonne compagnie. Félicitations et merci à toute l'équipe de l'accueil chaleureux que nous avons reçu. Merci à tout le monde.

Lise et Isidore Lavoie, 14^e rang

En premier lieu, j'aimerais, au nom de chaque foyer nouvellement établi dans la paroisse, remercier et féliciter le Comité d'Accueil de Saint-Sylvère pour la charmante et chaleureuse soirée du 14 mars.

Personnellement, j'ai beaucoup aimé et apprécié cette soirée qui fut très instructive et intéressante. Nous avons fait la connaissance des différentes autorités ainsi qu'un responsable de chaque groupement.

Puis, à travers une folle ambiance munie de musique, de chants et de danses, animée par Lucille Faucher et Gérard Lavigne, nous avons fait plus ample connaissance.

Merci encore à chaque membre du Comité et j'aimerais profiter de l'occasion qui m'est donnée de remercier toutes les personnes qui m'ont si chaleureusement accueillie en arrivant à Saint-Sylvère.

Mariane Rotzetter



Comité des loisirs de Saint-Sylvère



Le 26 décembre 1960, une charte est obtenue devant Renaud Chapdeleine, protonotaire, en vue de fonder un comité de loisirs. Ce comité se chargera de divertir sainement la jeunesse en leur procurant des jeux plein-air. Les premières personnes à s'impliquer bénévolement à ce nouveau comité sont: Roger Deshaies (V), Albert Leblanc, Louis Provencher, feu Maurice Leblanc, Marcel Trottier, Gaston Guguy, feu Rosaire Bergeron, feu Édouard Désilets, Blandine Leblanc, Alexandrine Thiffault et feu Lucien Desruisseaux. Albert Leblanc est le président-fondateur (1960-71). Lui succèdent: Roland Rousseau (1971-73), Florentin Provencher (1973-75), Claude Deshaies (1975-77), Jules Leblanc (1977-79), André Tousignant (1979-80), Réal Laneuville (1980-81), Jean-Noël Rheault (1981-82), Mario Laneuville (1982-83) et Francine Beaudoin présidente actuelle (1983-...).

La première grande réalisation remonte en 1963: c'est une patinoire et par conséquent, le creusage d'un puits artésien. Cette patinoire est aménagée sur un terrain appartenant à Jean-Marie Houle (où se situe présentement Postes Canada). Mais elle a dû être réaménagée sur un terrain appartenant à la Fabrique (maintenant à la municipalité) dans les années 1970, car le dit terrain est vendu par le propriétaire. Depuis plusieurs autres réalisations ont pris naissance tels: jeu de tennis, terrain de balle, jeu de pétanque, jeu de fer, jeu de volleyball, jeux variés pour enfants dans la cour de l'école, etc... Aucunes contraintes à la pratique de son sport préféré car l'ensemble du terrain est muni d'un système d'éclairage adéquat.

Depuis 1971, (sauf quelques années dû au manque de fonds nécessaires), la petite municipalité de Saint-Sylvère jouit des privilèges de l'O.T.J. durant les vacances estivales. Les premières années furent très appréciées car environ cent vingt-cinq enfants se rendaient au terrain de jeux pour ces activités. Maintenant, à cause de la population décroissante, on en accueille environ vingt-cinq par jour.

Depuis 1981, le comité s'autofinance lui-même à 90%, grâce à son carnaval d'hiver dont c'est le septième en 1987. Lors de ces carnivals plusieurs jeunes filles ont vécues une expérience inoubliable en se présentant duchesse pour obtenir le trône. Elles ont fait un travail magnifique. Six d'entre elles ont été couronnées Reine du Carnaval: Christiane Rivard (1981), Liette Picher (1982), Lyne Descôteaux (1983), Lucie St-Louis (1984), France Rivard (1985) et Suzanne Faucher (1986).

En juin, la fête nationale est soulignée par des activités diversifiées afin de plaire à toute la collectivité.

Les directeurs actuels sont: Francine Beaudoin, présidente; Mario Laneuville, vice-président; Line Morissette, secrétaire; Réal Laneuville, Denis Rheault, Ghislain Richard, Jacques Rheault, Christian Beaudoin, Alain Rivard, Roger Rheault, Rémi Provencher, directeurs et Gérald Demers, délégué municipal.

En cette année du centenaire, nous voulons rendre un hommage spécial à tous les bénévoles qui ont oeuvré au sein de ce comité depuis vingt-sept ans. Ils se sont regroupés dans un même désir, celui de donner le meilleur d'eux-mêmes pour le mieux-être des Sylvérois et Sylvéroises.

Joyeuses festivités du centenaire!

Comité de Tisseuses



Mme Émile Provencher



Une tisseuse expérimentée, Mme Paula Thibault

Un peu après l'époque révolue des grands et volumineux métiers à tisser (souvent de fabrication artisanale), où les femmes travaillaient debout, le ministère de l'Agriculture vers les années 1946, par le biais de l'Association des fermières, donnait des cours de tissage à qui en faisait la demande. Cela a donné le droit d'avoir deux métiers à tisser de 45 pouces et l'équipement nécessaire. Ils ont circulé dans tous les rangs de la paroisse pendant plusieurs années. Les femmes tissaient chez-elles, chacune à leur tour. Mais l'intérêt sembla diminuer peu à peu et les métiers sont restés endormis pendant longtemps.

Quand le tissage revint à la mode vers les années 1975-80, Lucille Faucher prit alors l'initiative de les remettre en marche avec l'aide de Simone et d'André Thibault. Avec la permission de la Coopérative, on installa donc un métier en permanence dans la salle en haut du magasin. Quelques dames viennent tisser à tour de rôle et elles sont si emballées de leur ouvrage qu'elles manifestent le désir de faire des pièces de plus grande envergure. On va donc emprunter le grand métier de la paroisse voisine; on y fait quelques réparations et nous voilà prêts pour un montage de couvertures larges de quatre-vingt-dix pouces. Il faut se mettre à deux pour travailler sur ce grand métier. Quand ce sera terminé,

chacune payera la longueur tissée suivant l'évaluation au pouce du coût du montage.

L'enthousiasme ira croissant avec les années, si bien que des cours de tissage s'organisent à plusieurs reprises par l'entremise de différents organismes gouvernementaux et paroissiaux. Cela permit de faire l'acquisition d'un plus grand nombre de métiers et de différentes largeurs. Plus tard, avec un projet des Nouveaux Horizons, nous complétons nos effectifs et remplaçons deux métiers devenus trop vieux pour un groupe. Maintenant, nous comptons six métiers différents, lesquels sont toujours occupés. On y tisse toujours des pièces communautaires: foulards, napperons, tapis, nappes, catalognes, couvre-lits de fantaisie, etc. Chaque métier est contrôlé par une responsable bénévole qui en assume le bon fonctionnement après sa mise en marche par Simone et André.

Le tissage est un passe-temps bien populaire à Saint-Sylvere, tant par les rencontres qu'il occasionne que par le plaisir qu'il procure. Chaque tisseuse est toujours heureuse de garnir sa maison ou d'offrir en cadeau une oeuvre de sa création. Le climat de fraternité et d'entraide qui règne dans la salle de tissage n'a d'égal que l'amour et la disponibilité des responsables. Puisse cette activité se poursuivre encore longtemps!



Deux tisseuses. Annette Faucher et Rose-Aimée Provencher. À l'extrême droite: les deux responsables, Lucille et Simone



Le montage d'une pièce. André et Simone Thibault, Mariette Faucher



La Flambée



Les responsables: Daniel Béliveau, Élizabeth Jourdain, Fabienne Jourdain, Laurent Jourdain, Sylvain Rheault et Paul-Henri Leboeuf

Photo: Patrick Guerrier

Un mouvement qui vise à diminuer le manque de confiance en soi, à faire comprendre que les jeunes sont les maillons très importants dans la société d'aujourd'hui en se basant sur la force de la foi chrétienne, de l'amour et de la communication dans nos familles et du respect de soi-même; tels sont les points primordiaux de la Flambée.

Pour relater un peu l'histoire de la Flambée à Saint-Sylvère, on s'aperçoit que c'est en décembre 1975 que quatre jeunes garçons, sous l'invitation du curé, acceptent d'aller vivre à Drummondville, une fin de semaine



pour jeunes, à partir de seize ans: la Flambée! Enthousiasmés de cette expérience, ils ont voulu y donner une continuité.

C'est ainsi, que chaque année, environ quinze jeunes de Saint-Sylvère et des paroisses voisines ont l'avantage de vivre cette fin de semaine. Pour qu'un jeune soit amené à vivre la Flambée, il faut qu'il soit « parrainé » par un autre flambiste qui lui, s'occupera de lui faire signer une formule confirmant la présence du jeune pour le « weekend » et sur laquelle il doit aussi mentionner pourquoi il veut vivre cette expérience.

Mais pour donner une continuité au mouvement, nous avons une réunion, le vendredi soir à la sacristie, après la fin de semaine. Au tout début, ces réunions ont été animées par M. et Mme Claude Messier pour ensuite faire place à M. et Mme Réal St-Louis, toujours aidés du prêtre. Cependant, depuis l'automne 1985, l'animation a été attribuée à cinq jeunes qui sont un peu les représentants du groupe.



L'ensemble des Flambistes.

Photo: Patrick Guerrier

Saint-Sylvère

Le Mouvement des Cursillos



C'est un mouvement d'Église qui, au moyen d'une méthode spécifique, rend possible l'expérience personnelle et communautaire de ce qui est fondamental dans

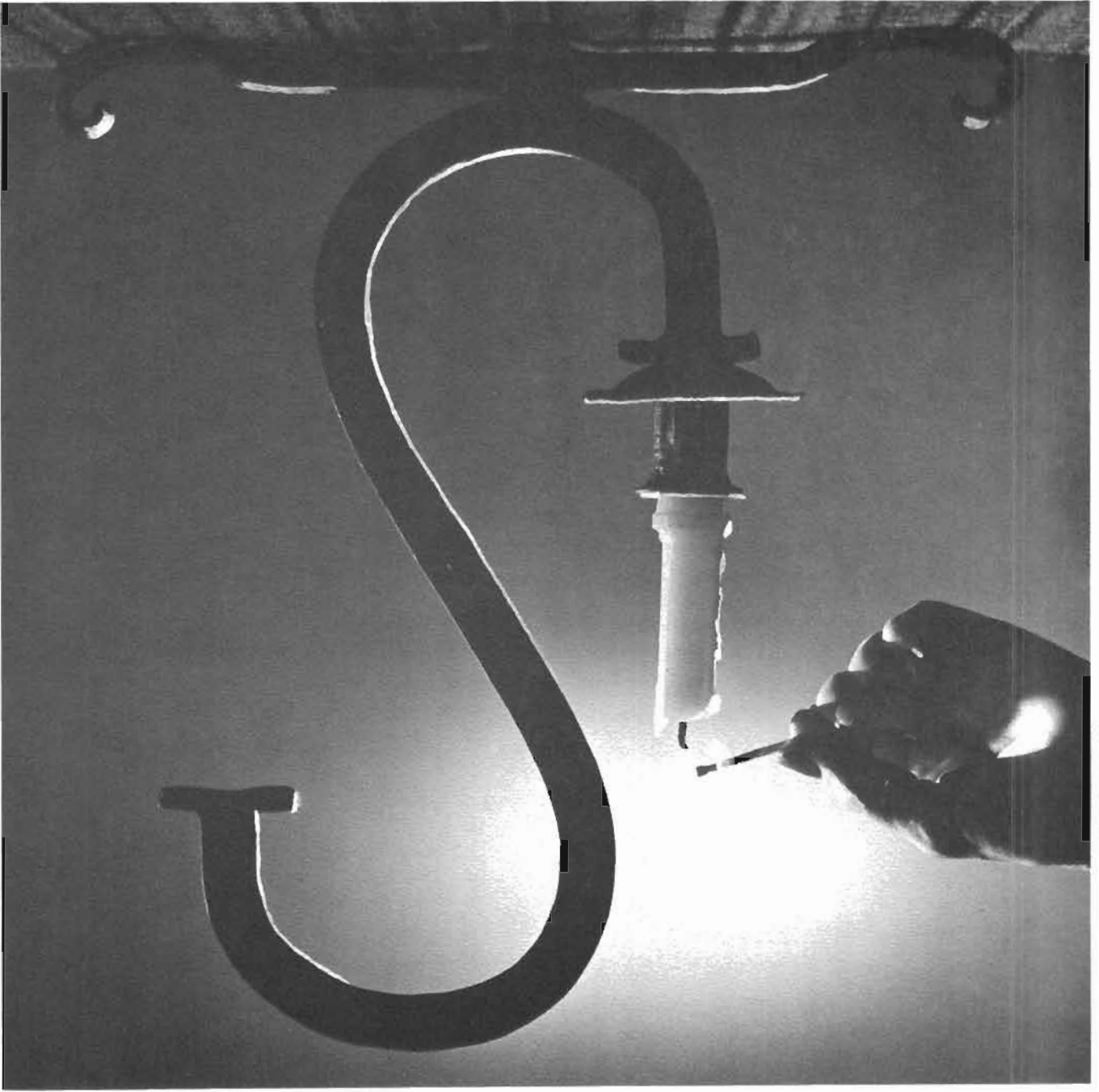
le christianisme, dans le but de former des noyaux de chrétiens, en les aidant à découvrir et réaliser leur vocation personnelle comme ferment d'Évangile dans leur milieu respectif.

Trente-et-une personnes, font partie actuellement de ce mouvement, qui existe dans la paroisse depuis septembre 1984. Chaque semaine, ces personnes (les Cursillistes) se retrouvent pour prier, partager et approfondir la Parole de Dieu, c'est-à-dire l'Évangile. Le trio responsable de ce mouvement est: Paul-Henri Leboeuf, curé, Michel et Odile Jourdain.

Le 14 juin 1986, le diocèse de Nicolet fêtait les dix ans de ce mouvement.







Personnages illustrés



Québec, sept. 1986

à Madame Françoise Gaudet-Smet,

Comme vous l'avez chanté
"On n'attend pas de temps meilleur : on le fait"
Sur ce conseil de sage, je vous déclare, sur papier Saint-Sylès, "ma chère"
courtepointe nationale,
nouveau titre honorifique destiné à souligner
votre contribution à notre développement collectif.
courtepointe nationale, vous êtes du type "pointe folle"...
tout cela de fantaisie, d'audace et d'extravagance
dans l'"arrangement" de votre vie.

Madame... vous voilà :

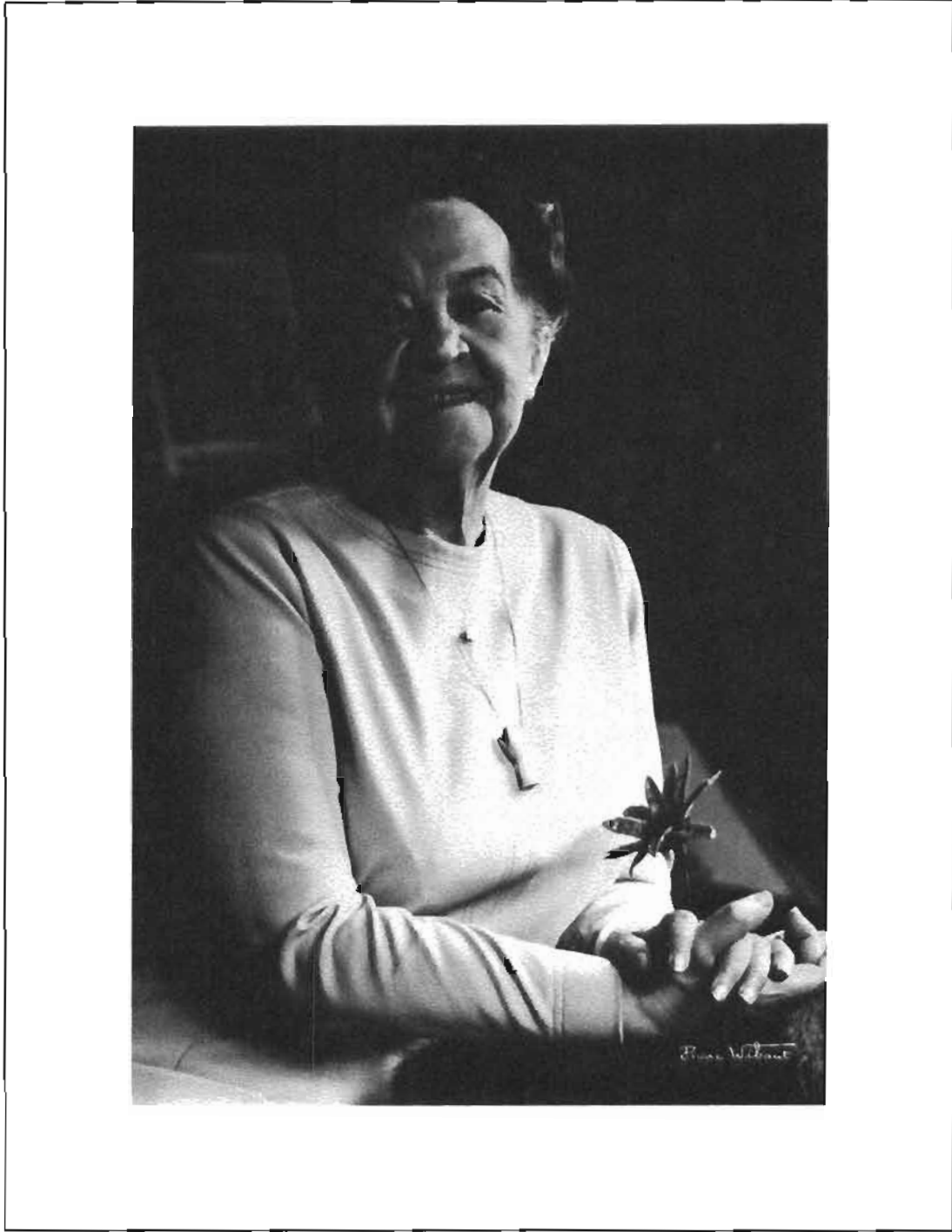
- * courtepointe de sagesse pour avoir comme disait Voltaire parodique
"le bel ouvrage"
- * courtepointe de générosité, où les chauffe-cœurs et les frugalités
s'intéressent aux bons conseils,
aux bons mots, à la parole "sans détour"
- * courtepointe de fidélité envers le patrimoine et ses racines
qui fleurissent désormais dans nos mémoires
- * courtepointe "en velours cordé", aux couleurs de l'amitié et de
la solidarité que vous avez tracé à Blaire Vallée
et sur nos chemins.
- * courtepointe en lin du pays, retrouvée dans "Paysona", où
vous avez créé la première revue du genre au
pays... pour le monde d'ici.
- * courtepointe "en Richelieu", où le travail et la besogne sont
devenus prohibitivement "un besoin de se faire plaisir"

Madame Gaudet-Smet...

vous êtes consacré trésor national
dans notre coffre d'expérience
notre COURTEPOINTE sacrée



Saint-Sylvère



Françoise Gaudet-Smet



Saint-Sylvère s'honore de compter au nombre de ses citoyennes, une femme illustre dont la réputation déborde largement les frontières de notre pays par ses talents d'animateur, d'artiste, d'écrivain et d'essayiste. Il s'agit de Madame Françoise Gaudet-Smet, journaliste et animatrice d'émissions de radio et de télévision.

Françoise Gaudet-Smet est décédée le 6 septembre 1986.



François enfant



Paul Smet devant son oeuvre

Saint-Sylvère

CLAIRE-VALLÉE

Au début des années trente, Paul Smet courisait et épousait une demoiselle Gaudet d'Aston Jonction, pré-nommée Françoise. Il était Français, professeur à l'École du meuble et ébéniste de profession.

Une des excursions locales de l'époque consistait à aller se baigner au bord de la rivière Bécancour, dominée en cet endroit par le pont Savoie (« défense de trotter »).

C'est de cet endroit que Paul Smet et la vallée firent connaissance. Pour un homme dont la profession était de transformer le bois, toute cette matière première aux diverses essences représentait une abondance qu'il se mit à rêver de faire fructifier. Au début des années quarante, Paul Smet acquit une partie de la vallée qu'il agrandit par des achats subséquents.

En premier, la famille Smet n'y vint que durant l'été. Mais dès le commencement, le grand ami de Paul, Yvon Guillou, surnommé « Mystère », occupa les lieux à l'année.

Des années plus tard la maison principale fut refaite et agrandie. De plus, Paul Smet bâtit son atelier et Yvon eut sa petite maison. La vie s'installa en même temps que l'électricité.

Certains services de Paysana, revue dirigée par Françoise, vinrent s'y installer, l'atelier de Paul Smet reçut des contrats d'ébénisterie et des gens commencèrent à « venir voir ».

Au milieu des années quarante, il y eut la fête du « premier feu ». Le voisinage, la parenté ainsi que plusieurs personnalités étrangères autant que québécoises vinrent faire acte de présence.

Dès lors, le rayonnement de Paysana attira toutes sortes d'institutions ainsi que bien des jeunes de tous les milieux qui se cherchaient un point de repère en dehors des sentiers battus. Des hommes d'affaires réputés de l'époque vinrent côtoyer de grands écrivains et les jeunes en amenèrent d'autres pour échanger des idées qui allaient devenir la réalité d'aujourd'hui.

Claire-Vallée fait maintenant partie des souvenirs de jeunesse de beaucoup de ceux auxquels on réfère en parlant maintenant des « forces vives » du Québec.

Pour beaucoup ce fut un endroit de rencontres qui se sont poursuivies au cours des ans. Pour d'autres, ce fut un moment d'accalmie. Pour plusieurs ce fut un point de départ. Pour tous, c'est un bon souvenir où se mêlent sans discernement la découverte, l'aventure, l'amour et la vie aux temps encore simples des années cinquante.

Au début des années soixante, le feu vint tout transformer mais il laissa intact le sens de l'hospitalité proverbiale de Françoise ainsi que son sens de l'enthousiasme et de l'émerveillement.



Maintenant, cela demeure d'abord et avant tout la maison de Françoise qui se repose en travaillant ou qui travaille en se reposant. On ne l'a jamais su au juste.

Cependant, une chose est certaine. Même si on y a changé le pont, la route y est toujours aussi enchantée. Et la Bécancour continue de couler.

Texte préparé par: François Smet



Frère Ubald Parr



Frère Ubald Parr à 13 ans

UN FILS DE CHEZ NOUS SE RACONTE...

Je vis le jour à Saint-Sylvère le 17 juin 1911 et fus baptisé du nom de Germain. Les beaux jours de mon enfance - baptême, première communion, confirmation - se passèrent à Saint-Sylvère. Je rends grâce à mes parents de l'éducation qu'ils m'ont transmise. Que de principes élémentaires ma mère ne m'a-t-elle pas inculqués! Les deux premiers curés de cette paroisse gravèrent en ma mémoire un souvenir très marqué. M. Nestor Descôteaux, curé fondateur, nous initia à la dévotion au Saint-Sacrement, sa dévotion particulière. Plusieurs fils de cette paroisse sont devenus des membres de la Société des Pères du Saint-Sacrement. Mais sans doute, celui qui m'a le plus marqué, demeure M. Aristide Brûlé, un prêtre de grand talent, un homme orchestre. Il aimait les jeunes « qui sont comme le printemps qui se lève sur le monde, avec sa lumière et ses riches promesses ». Sous son règne, la paroisse prit un essor remarquable. La grande culture des fermes progressa d'une façon notoire. La coopérative agricole de Saint-Sylvère était reconnue à travers toute la province. Les écoles atteignirent un degré d'instruction très poussé. Dès 1924, trois élèves - Germaine Hamel, Germaine Parr, Yvette Thibault - firent leur première année d'école normale au village de Saint-Sylvère. Elles passèrent leur examen d'admission pour l'obtention du diplôme de l'Instruction publique à l'École Normale de Nicolet. Et que dire de son talent de musicien! C'est sous sa tutelle que je me suis initié à la discipline du chant. Dès 1921, j'étais la voix cachée à l'arrière de l'autel qui chantait en la grande fête de Noël :

« Ah! quel éclat frappe mes yeux
malgré la nuit profonde,
Sans doute c'est le Roi des cieux
qui vient de naître au monde.
Je sens déjà dans mon esprit
la grâce qui m'éclaire,
Et sa lumière me suffit
pour un si grand mystère ».



Frère Ubald Parr lors de la béatification du Frère André à Rome. Il est en face du Saint-Père

En 1924, à ma dernière année à l'école du village tenue par Mlle Marguerite Massé de qui je garde un profond souvenir, je suis allé voir M. Brûlé et lui ai parlé de mon intention de poursuivre des études. Je me souviens des paroles qu'il m'a dites: « Toi, tu vas aller au Collège de Saint-Césaire. Les Frères de Sainte-Croix, établis en cette localité, ont une grande dévotion à Saint-Joseph. Et dans cette communauté il y a le Frère André, un religieux qui consacre sa vie à répandre la dévotion à Saint-Joseph. Va là, c'est ta place ». Quelle prophétie! Je suis à l'Oratoire Saint-Joseph, sanctuaire mondial de la dévotion à Saint-Joseph, depuis 1937. Un demi-siècle à oeuvrer sous la direction de deux grands patrons, Saint-Joseph et le Frère André, particulièrement dans le domaine musical - organiste, chantre (membre des Petits Chanteurs du Mont-Royal depuis 1956); animateur aux différentes offices qui se déroulent à l'Oratoire.

Deux événements me reviennent à la mémoire. En 1937, lors du décès du Frère André, quand la dépouille mortelle fit son entrée à la crypte de l'Oratoire, Monseigneur Albert Cousineau, supérieur du temps, me demanda d'entonner le *Magnificat* pour rendre grâce au Seigneur de nous avoir donné cet homme si extraordinaire. En 1982, lors de la béatification du Frère André sur la Place Saint-Pierre à Rome, le Père Marcel La-

Saint-Sylvère

londe, le recteur de l'Oratoire, me demanda de présenter au Pape le cadeau de l'Oratoire. Quel honneur! Un p'tit gars de Saint-Sylvère aux pieds du Saint-Père! Il s'agissait d'un coq de cuivre martelé et soudé selon une méthode traditionnelle de la région d'origine du Frère André. L'artisan, Marcel Juneau, oeuvre à Saint-Césaire d'Iberville. Le coq qui surmonte plusieurs de nos clochers symbolise la vigilance.

Je suis honoré d'être à l'Oratoire le représentant de mes parents, de mes amis, de tous les paroissiens de Saint-Sylvère, anciens et actuels. Je demande pour chacun de vous à Saint-Joseph et au Frère André que vous soyez toujours attentifs au moindre message du Seigneur. Je garde le meilleur des souvenirs de mon enfance à Saint-Sylvère et me répète souvent :

« Béni le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits ».

Frère Ubald
c.s.c.



Frère Ubald, animateur aux cérémonies de l'Oratoire Saint-Joseph



Frère Ubald à l'orgue de la crypte





Vie familiare





Le 14 août 1976, lors du mariage de Jean-Claude. Nathalie, Chantal, Laurette, Jean-Claude, Gilbert, France, Ghyslain et Manon. En avant-plan : Stéphane. En médaillon : Serge



Laurette et Gilbert en décembre 1981



Ferme familiale de 1957 - 1985

À Lemieux, le 16 avril 1933, naît Gilbert Arel, fils de Joseph Arel et de Rose-Alma Joyal. Le 12 juin 1954, il épouse Laurette Prévost, fille de Georges Prévost et d'Eugénie Bacon de Montréal. De cette union sont nés dix enfants dont six vivent encore.

Jean-Claude (1955) épouse Nicole Altyson le 14 août 1976 et ont deux enfants : Suzie et Steve.

Serge (1957) décède accidentellement le 19 janvier 1974 à l'âge de seize ans.

Chantal (1959).

France (1961) épouse Alain Dubeau le 13 juin 1981 et ont une fille nommée Amélie.

En 1962, Laurette donne le jour à des triplets dont un seul garçon survit : Ghyslain.

Quelques années plus tard, en 1966, voici l'arrivée des jumelles : Nathalie et Manon, cette dernière décède accidentellement le 1^{er} février 1983 à l'âge de seize ans.

Et pour compléter la famille, Stéphane naît en 1968.

Lors des premières années de mariage, Gilbert et Laurette vivent sur une petite ferme à Lemieux. En 1957, ils viennent s'établir à Saint-Sylvère dans le huitième rang. Gilbert y cultive sa terre et élève des vaches laitières et des chevaux. Pendant ce temps, Laurette épaula son mari à la ferme en y travaillant tout en s'occupant de sa nombreuse famille.

Durant toutes ces années, jusqu'à ce jour, Gilbert s'implique dans plusieurs associations (club de courses, conseil municipal, etc.) et fait du bénévolat. Tout le monde connaît Gilbert pour son amour des chevaux.

En novembre 1985, Gilbert et Laurette quittent leur ferme laitière où ils y ont vécu depuis près de trente ans. Ils vont s'établir près du village sur une autre ferme plus petite pour élever des animaux à boeufs ainsi que des chevaux.



Suzie Arel,
petite-fille de
Laurette et Gilbert



Steve Arel,
petit-fils de
Laurette et Gilbert



Amélie Arel Dubeau,
petite-fille de
Laurette et Gilbert



Denise et Normand



Mario, Denise, Normand et Sylvain

Normand Arel, Fils de Joseph Arel et de Rose-Alma Joyal, est né à Lemieux le 13 décembre 1934. Le 11 juin 1960, il épouse Denise Pontbriant, fille de Joseph Pontbriant et de Bernadette Dupré du même endroit.

L'engagement mutuel de Normand et Denise donne la vie à deux enfants. Sylvain, né le 19 octobre 1961 et Mario, né le 12 avril 1964.

En mars 1960, ils achètent une première terre qu'ils revendent un an plus tard. En novembre 1962, ils s'installent sur la terre de M. Julien Leblanc où ils vivent présentement.

Durant les premières années, Normand a mis tout son coeur à l'ouvrage afin d'améliorer la ferme familiale. Vers les années 1970, il décide d'agrandir l'exploitation en achetant une partie des terres de MM. Jean-Louis, Émilien et Robert Leblanc. Aujourd'hui il continue toujours à travailler avec beaucoup de bonheur.

Denise, en plus du soin de ses enfants et de sa maison a toujours participé à plein temps à tous les travaux de la ferme.

Depuis le 1^{er} juin 1985, Sylvain est marié à Maryse Fournier, fille de Jacques Fournier et de Rita Montembeault. Sylvain travaille pour son père comme aide-fermier depuis trois ans, dans le but d'acquérir plus tard l'exploitation et Maryse travaille comme secrétaire. Mario, pour sa part, travaille comme monteur d'acier depuis deux ans.

Aujourd'hui, Normand possède trois cents arpents en culture et une centaine de bêtes dont chacun des membres de la famille est très fier.



Mariage de Sylvain et Maryse



Ferme familiale en 1985



Mariage de Jacqueline Boudreault et d'André Auger

Je suis né à Sainte-Monique le 1^{er} juin 1947, enfant de Maurice et de Lucienne Levasseur. Mes parents étant déménagés à Saint-Léonard d'Aston, j'ai fréquenté l'école de cet endroit. À l'âge de seize ans, je commençais à travailler. J'ai fait toutes sortes de choses ... entre autres, j'ai travaillé dans une industrie de transformation laitière chez Charles Hébert de Sainte-Monique. Ensuite j'ai travaillé à Saint-Léonard Veneur ainsi qu'à l'abattoir Ouellet de Sainte-Perpétue. Par la suite je devins propriétaire d'une boucherie à Saint-Pierre-Baptiste. Je fus aussi ouvrier dans la construction à la Centrale nucléaire à Gentilly; j'étais ferrailleur, cimentier-surfaceur. À noter que j'ai aussi été bûcher dans les chantiers.

Le 27 janvier 1973, j'ai épousé Jacqueline Boudreault, fille de Théodore et de Rita Chaput de Saint-Raphaël d'Aston. Je suis devenu père, car ma femme m'a donné trois beaux enfants: le plus vieux Pierre, suivi de France et de Jeannine.

En 1973, j'ai loué la terre de Richard Arel dans le onzième rang d'Aston, pour en devenir propriétaire un an plus tard. N'ayant pas de quota laitier sur cette trop petite ferme, j'en ai acheté une autre à Saint-Sylvère dans le douzième rang, en septembre 1977, avec une production laitière et quota. (C'était la ferme de Richard Deshaies).

Je fus bien accueilli par tous les citoyens de la place et j'étais heureux. Cependant le malheur vint me frapper: le 20 janvier 1981, ma femme est décédée des suites d'une longue maladie. Et je suis tombé malade, presque invalide pendant trois ans. Heureusement je me remets tranquillement de cette épreuve. Ma mère demeure avec moi depuis quelques années et ensemble, nous faisons confiance à la vie.



Baptême de Pierre: André, Jacqueline, Maurice et Lucienne



André, Jacqueline, Pierre, France et Jeannine

famille Jacques ARCAND



Mariage de Jacques et Angèle



40^e anniversaire de mariage
de Jacques et Angèle

2 avril 1887:

Concession du lot 344 à Joseph Morissette

14 février 1909:

Donation de la terre à son fils Omer

23 juin 1941:

Succession d'Omer à son épouse Alexandrine Arcand

12 août 1948:

Jacques Arcand, neveu d'Alexandrine, devient propriétaire de la terre

14 mars 1986:

Vente de Jacques à son fils Michel

Jacques, fils d'Arthur Arcand et de Joséphine Montambault, est né le 12 novembre 1920 au Cap-de-la-Madeleine. Il arrive à Saint-Sylvère à l'automne 1937 comme aide-fermier chez son oncle Omer Morissette. Jacques fréquente une voisine Angèle Morissette, fille d'Oscar Morissette et d'Oméline Deshaies. Ils se marient le 24 juin 1944 et demeurent avec leur tante Alexandrine Arcand. Le couple achète la ferme de leur tante à l'été de 1948. Monsieur et Madame Arcand cultivent la terre et améliorent le cheptel laitier.

Mais tout ne se passe pas sans accidents de parcours. La maison est la proie des flammes à l'été 1956, ils rebâtissent la maison et deux ans plus tard, ils construisent un poulailler et font l'élevage de la pondeuse pour diversifier leur production. Quelques mois plus tard, c'est la grange-étable qui est complètement détruite par le feu. Ils rebâtissent l'étable en plein hiver et recommencent à monter le troupeau avec sept vaches et un cheval. Le troupeau de vaches augmente et ils changent l'élevage de la pondeuse pour l'élevage du poulet de gril. En 1967, l'incendie ravage la grange-étable à nouveau.

Le couple a passé à travers ces épreuves grâce aux paroissiens qui leur ont donné un bon coup de main.

Ils vendent leur troupeau et une partie de la terre à leur voisin Gilbert Richard en 1978. Jacques et Angèle se donnent plus de temps libre et poursuivent toujours la production de poulets à griller. C'est en mars 1986 qu'ils décident de vendre la ferme à leur fils Michel.

Jacques a toujours participé à la vie sociale et économique de son milieu. Il a rempli plusieurs fonctions

dans des domaines aussi variés que la Commission Scolaire, la coopérative agricole, le syndicat de machinerie agricole, la Caisse populaire, la fabrique paroissiale, le cercle de l'âge d'or...

Angèle, en plus du soin de ses enfants et de sa maison, a toujours participé à plein temps à tous les travaux de la ferme. Dans ses temps libres maintenant, elle fait de l'artisanat. Le 23 juin 1984, jour mémorable pour Jacques et Angèle qui renouent leurs vœux de quarantième anniversaire de mariage en compagnie de leurs enfants, parents et amis.

Jacques et Angèle ont eu huit enfants dont cinq garçons et trois filles.

Meilleurs vœux pour le centenaire.



Assis: Jacques et Angèle. Debout: Michel, Réal, Diane, Lucien, Jeannine, Jean-Paul, Marcelle et René



Ferme familiale en 1953



Ferme familiale en 1978



René est né le 20 août 1945. Le 4 juillet 1970, il épouse Céline Fleurent, née le 17 mai 1947, fille de Germain Fleurent et de feu Rachel Fleurent de Sainte-Monique. Ils ont trois enfants : Caroline née le 31 juillet 1973, Lisanne née le 12 avril 1976 et Benoit né le 15 octobre 1979. Le couple demeure à Sorel.



Marcelle est née le 2 mai 1949. Le 22 juin 1974, elle épouse Jocelyn Desrochers, né le 5 mai 1949, fils de Raymond Desrochers et de Rachel Morin de Warwick. Ils ont deux filles : Josianne née le 15 octobre 1976 et Marilynne née le 15 mai 1978. La famille habite une résidence unifamiliale à Arthabaska.



Lucien est né le 16 décembre 1946. Le 13 juin 1970, il épouse Cécile Constant née le 1^{er} août 1946, fille de Marcel Constant et de Marcelle Forest de Saint-Wenceslas. Le couple a deux enfants : Julie née le 12 novembre 1973 et Louis né le 19 juin 1975. Le couple habite Cap-de-la-Madeleine (Sainte-Marthe).



Jeannine est née le 17 janvier 1951. Le 21 septembre 1974, elle épouse Jean-Guy Bellavance né le 21 juin 1950, fils de feu Léopold Bellavance et de Blanche Brown de Victoriaville. Ils ont deux garçons : David né le 22 mars 1979 et Jasmin né le 9 avril 1981. Le couple habite Plessisville.



Jean-Paul est né le 27 février 1952. Le 6 mai 1972, il épouse Hélène Constant, née le 15 octobre 1951, fille de Marcel Constant et de Marcelle Forest de Saint-Wenceslas. Ils ont quatre enfants: Stéphane né le 6 juin 1973, Marie née le 25 octobre 1974, Lara née le 26 janvier 1977 et Guillaume né le 25 juillet 1979. Le couple habite une résidence familiale à Saint-Wenceslas.



Diane est née le 17 avril 1959. Le 29 mai 1982, elle épouse Marcel Rivard, né le 5 juin 1959, fils de François Rivard et de Claire Rousseau de Saint-Sylvère. Ils ont deux enfants: Myriam née le 2 octobre 1983 et Jonathan né le 10 octobre 1985. Le couple habite Saint-Wenceslas.



Réal est né le 24 août 1953. Le 23 octobre 1976, il épouse Diane Cossette, née le 12 juin 1955, fille de feu Ildèlge Cossette et d'Yvette St-Cyr de Trois-Rivières. Ils ont trois filles: Geneviève née le 14 avril 1980, Patricia née le 12 avril 1982 et Andréanne née le 20 août 1986. La famille habite Tracy.



Michel est né le 12 avril 1959. Le 4 août 1984, il épouse Francine Jutras, née le 15 août 1963, fille de Fernand Jutras et de Thérèse Benoit de Sainte-Brigitte-des-Saults. Michel et Francine ont acheté la ferme familiale en mars 1986 et habitent Saint-Sylvère.

famille Ferdinand BEAUDOIN



Alvenise Dumont et Ferdinand Beaudoin
à leur mariage le 13 juillet 1926

Ferdinand naquit à Gentilly le 14 octobre 1902, fils d'Oréus Beaudoin et d'Alexandre Champoux. Il a six mois quand ses parents achètent une terre dans le Township de Saint-Sylvère. L'hiver, il travaille au chantier, l'été il aide son père sur la terre.

Alvenise est née à Sainte-Gertrude le 27 septembre 1906, fille de Joseph Dumont et d'Edmire Bélanger. Pendant les cinq années que sa famille a vécu aux États-Unis, elle travailla dans une manufacture de bas.



Monsieur Ferdinand Beaudoin,
août 1985



Madame Alvenise Beaudoin,
août 1985

Ferdinand épouse Alvenise le 13 juillet 1926 à Sainte-Gertrude et s'installe sur la terre paternelle. Il travaille sans relâche aux travaux de la ferme, secondé de son épouse. Alvenise, pour sa part, donne aux enfants les soins requis: couture, tricots sans oublier les copieux repas. À chaque printemps c'est la fête à leur érablière. De leur union naissent huit enfants: Thérèse, Julien, Léo, Bruno, Cécile, Roger, feu Lise et Claude.

En 1968, la terre est vendue au dernier des garçons, Claude. Le couple s'installe à Daveluyville. En 1976 ses enfants sont heureux de fêter leurs noces d'or. Le 6 juillet 1986 une petite fête souligne leur 60^e anniversaire de mariage. Le couple est en parfaite santé et vit heureux dans leur petite maison à Daveluyville.



Famille de Ferdinand Beaudoin, noces d'or 1976. 1^{re} rangée: Thérèse, Alvenise, Ferdinand et Cécile. 2^e rangée: Claude, Roger, Bruno, Léo et Julien



Roger Beaudoin et Francine Richard, le 14 mai 1966



Francine et Roger

Roger naquit à Saint-Sylvère le 15 novembre 1942, fils de Ferdinand Beaudoin et d'Alvenise Dumont. À 15 ans, il se dirige à Casey pour bûcher. Trois ans après, il retourne à l'école des métiers de Montréal suivre son cours de mécanique diesel et transmission automatique. En 1961, la compagnie « Ross Structural » l'engage comme apprenti-monteur, son contremaître est Léo Beaudoin, son frère.

Francine, née à Sainte-Geztrude le 25 octobre 1944, fille d'Odilon Richard et de Miralda St-Louis. À 16 ans elle travaille à Montréal à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu comme préposée aux malades. Le 14 mai ils s'unissent à l'église de Sainte-Geztrude et s'installent à Montréal. De leur union naissent trois enfants: Chantale, Christian et Roxane.

En novembre 1971, la famille déménage à Saint-Sylvère sur la terre d'Henri-Paul Genest dans le 8^e rang. Roger travaille à l'Hydro-Québec. Plus tard, il transforme chez lui un atelier de soudure générale. En 1978, il forme sa propre compagnie « Structural R.B. » ce qui procure de l'emploi à 20 employés, soit des soudeurs, monteurs et apprentis.

Tout en vaquant au soin de la famille, Francine reçoit les messages de la compagnie. Au niveau paroissial elle consacre beaucoup de bénévolat au sein des organismes tels: comité d'école, A.F.E.A.S., club auto-neige, chorale, bibliothèque et loisirs.

En juin 1986, Chantale termine ses études comme secrétaire de service, à Trois-Rivières. Christian termine lui aussi ses études à la polyvalente de Saint-Léonard d'Aston et Roxane est en secondaire IV à Saint-Léonard.

Nous sommes très heureux de vivre à Saint-Sylvère.



Chantale, 18 ans



Christian, 17 ans



Roxane, 15 ans



Bruno et Yolande en 1962

Bruno Beaudoin, né à Saint-Sylvère le 10 juillet 1937, fils de Ferdinand et d'Aïvenise Dumont. Le 28 juillet 1962, il épouse Yolande Désilets, née le 17 septembre 1940, fille d'Herman et de Gabrielle Montambeault de cette même paroisse.

Résidant du 14^e rang, Bruno exerce avec enthousiasme le métier de cultivateur et de camionneur. Après 20 ans de labeur, la maladie l'incite à vendre sa ferme et à s'installer au village. Depuis 8 ans, il est à l'emploi du ministère des Transports comme ouvrier de voirie. Il a été directeur de la Coop, conseiller municipal pendant 10 ans et participe bénévolement à divers groupements: chorale, club de croquet.

Yolande, tout en oeuvrant depuis 1959 dans un domaine qui lui est cher, l'éducation, donne naissance à deux enfants: Sylvie et Marcel.

Sylvie, née le 6 juin 1963, développe dès son enfance un goût pour les études. Elle les poursuit jusqu'au niveau universitaire où elle obtient son diplôme de bachelière en biologie médicale. En 1985, elle a l'opportunité de mettre en pratique ses connaissances à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Marcel, né le 6 août 1964, pratique divers sports depuis son bas âge. Gradué technicien en administration, en 1985, il met son savoir au service de la Coopérative de Saint-Sylvère et de Baieville.

La famille s'allie pour souhaiter à tous un centenaire couronné de succès.



Bruno et Yolande



Sylvie



Marcel

famille Francine et Claude BEAUDOIN



Mariage de Francine et Claude le 21 septembre 1968

Claude, fils de Ferdinand Beaudoin et d'Alvenise Dumont est né le 14 décembre 1946. Dès son jeune âge, il travaille à la ferme avec son père, pour ensuite travailler chez son frère à Daveluyville. Cependant, il demeure toujours chez ses parents. Donc Claude n'a jamais quitté la maison paternelle. Il est très sportif; le hockey et le croquet sont ses sports préférés. En 1968, il achète la ferme qui l'a vu naître dans le quatorzième rang. Les ancêtres étaient Oréus et Ferdinand Beaudoin.

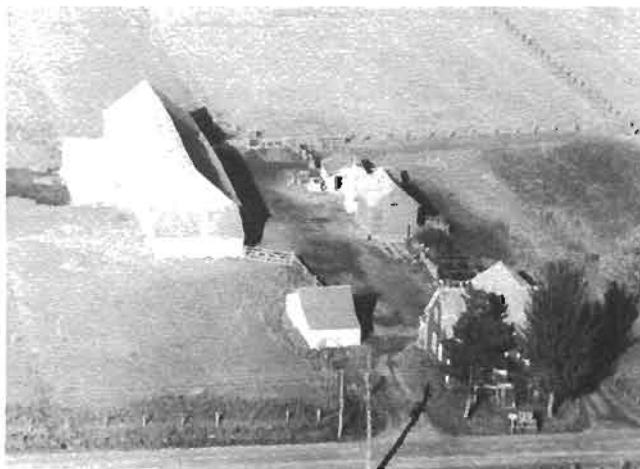
Le 21 septembre 1968, il épouse Francine Descôteaux née le 21 juillet 1948. Elle est la fille de Julien et d'Antoinette Paquin. Son enfance se déroule à la ferme paternelle du huitième rang. Francine veut rendre un hommage spécial à son père Julien et son grand-père Albert qui ont su défricher la terre avec beaucoup d'ardeur et de courage. Elle quitte cette belle ferme pour aller travailler comme serveuse de table à Saint-Léonard d'Aston jusqu'à son mariage. Elle occupe ses temps libres en faisant de la peinture



Lysanne, la cadette



Claudie, l'aînée



Vue de la ferme au début de leur mariage

De leur mariage sont nées deux filles: Claudie, le 15 mai 1975, c'est la pianiste de la famille et la très jasante Lysanne le 28 avril 1980.

Claude, Francine et leurs filles habitent toujours sur leur ferme. Ils espèrent demeurer encore longtemps dans la belle paroisse de Saint-Sylvère.



Ferme actuelle

famille Gaston BEAUCHEMIN



Frank Beauchemin et Maria Lefebvre

Gaston est né à Franklin Falls, New Hampshire, (É.U.) de l'union de Frank Beauchemin et de Maria Lefebvre. À l'âge de seize ans, ils suivent ses parents qui viennent s'établir à Saint-Sylvère (1937), après avoir passé douze ans à Trois-Rivières.

Le 28 décembre 1943, il épouse Simonne Béliveau, fille de Zéphirin Béliveau et d'Aldéa Morel. De leur mariage sont nés dix enfants, cinq filles, cinq garçons : Lise le 15 décembre 1944, Gaétan le 29 octobre 1945 et décédé le 8 septembre 1970, Nicole le 19 novembre 1946, Pierrette le 19 février 1948, Ginette le 24 janvier 1949 et décédée le 23 mai 1949, Gilles le 24 février 1950, Yvan le 6 octobre 1951, Michel le 6 août 1952, Johanne le 5 avril 1958 et Claude le 9 avril 1961.

Ils sont tous mariés et de ces unions, ils ont aujourd'hui vingt petits-enfants : douze garçons et huit filles.

Gaston et Simonne ont soixante-six et soixante-quatre ans. Ils remercient Dieu, malgré tous les inconvénients, pour le bonheur qu'il leur a procuré.



Mariage de Gaston et Simonne



Famille en 1964



Famille en 1983. (40^e anniversaire de mariage) En avant : Simonne et Gaston. Debout : Claude, Pierrette, Yvan, Lise, Gilles, Nicole, Michel et Johanne



La résidence



Ovila Toutant et Aglaée Lemay



Aurélia Toutant et Lucien Beaulieu

Ovila Toutant, né le 9 octobre 1900 à Sainte-Marie-de-Blandford, est le fils de Ludger Toutant, cultivateur. Le 2 octobre 1922, il épouse Aglaée Lemay de Leclercville. Ovila est décédé en janvier 1970. Aglaée vit dans une famille d'accueil à Trois-Rivières. De leur mariage naquirent cinq filles et un garçon: Aurélia, Jeanne, Rose-Alma, Gabrielle, Lucille et Émile.

Aurélia épousa Lucien Beaulieu, camionneur, le 12 juillet 1941 à Sainte-Marie-de-Blandford. Ils ont eu six enfants: Wilfrid, André (décédé), Nicole (décédée), Normande, Normand et Carole. Lucien est décédé le 7 mars 1959 à l'âge de quarante ans. Son épouse Aurélia est toujours vivante.

Wilfrid, fils de Lucien Beaulieu, après avoir vécu à Montréal et à Sainte-Gertrude pendant plusieurs années, arrive chez ses grands-parents Toutant à Saint-Sylvère, au printemps 1965, pour travailler comme camionneur. Le 22 octobre 1966, il épouse Annette Trottier, fille d'Angéline Lebleu et d'Hormidas Trottier de Gentilly. Le jeune couple s'établit au village de Saint-Sylvère et donne naissance à un garçon, Sylvain, le 3 juillet 1967.

Deux ans plus tard, ils achètent une maison dans le 14^e rang et y déménagent. Le 23 octobre 1970 naît leur deuxième enfant, Jocelyn. Une fille Marie-Line, vient combler le bonheur de la famille le 19 octobre 1972.

En plus d'élever leurs trois enfants, Wilfrid et Annette ont ouvert leur maison comme famille d'accueil pour personnes âgées. Depuis trois ans, Annette répond à des besoins bien particuliers tout en semant le bonheur autour d'elle. Quant à Wilfrid, il est toujours heureux au volant de son camion. Toute la famille se dit heureuse de vivre à Saint-Sylvère.

Hommage à nos familles.



Wilfrid et Annette



Sylvain, Jocelyn et Marie-Line

familles BEAUVILLIERS, Arthur, Antonio, Jacques



Les ancêtres, Jean-Baptiste et sa femme Louise Dostalaire, demeurant à Trois-Rivières, avaient établi leur garçon Arthur, sur une terre dans le canton de Bulstrode (2^e rang de Saint-Louis-de-Blandford). Arthur a vécu toute sa vie sur cette terre avec sa femme Joséphine Blais. Ils élevèrent sept enfants: Alphonse, Virginie, Yvonne, Antonio, Armand, Polydore et Sara. Arthur et Joséphine sont décédés tous les deux en 1930.

Antonio, fils d'Arthur, épouse en justes noces, le 8 juillet 1921, Cécile St-Germain, fille de Joseph St-Germain et de Victoria Falardeau de Roxton Pond. Il seconde son père sur la ferme familiale jusqu'au décès de celui-ci. Il continue ensuite l'exploitation de la ferme à son propre compte pendant six ans encore. Il abandonne en 1936 le métier de cultivateur et déménage à Daveluyville. Il s'achète alors un camion et exerce plusieurs métiers, entre autres: bûcheron, commerçant,



Arthur et Joséphine



Antonio Beauvilliers et Cécile St-Germain en 1924

chauffeur de taxi, journalier. En 1938, l'amour de la terre à nouveau se fait sentir et il achète une terre dans le Township de Saint-Sylvere. C'est là qu'il continue d'élever sa famille. Antonio et Cécile ont eu sept enfants: Marie, Jean-Louis, Arthur, Corinne, Maurice (décédé en bas âge), Maurice et Jacques. Antonio est décédé en 1984 et Cécile en 1986.



Jacques et Cécile

Jacques, fils d'Antonio, a épousé le 25 juin 1966, Cécile Larivière, fille de Roméo Larivière et d'Angéline Deshaies de Sainte-Gertrude. De leur union naquirent quatre enfants: Jean-François, Édith, Chantal et Angèle qui sont tous encore étudiants. Jacques, depuis qu'il est jeune, travaille avec son père sur la ferme et en 1964 il en fait l'acquisition. D'année en année, la ferme s'agrandit et prend de l'expansion. Aujourd'hui, c'est une importante entreprise familiale qui porte le nom de « Ferme Tonio ». Jacques et Cécile aiment à s'impliquer dans leur milieu en oeuvrant dans différents mouvements paroissiaux. Ils sont heureux, à l'occasion du centenaire, de rendre hommage à leurs ancêtres.



Jean-François, Chantal, Édith, Cécile, Jacques et Angèle



famille Benoit BÉLIVEAU



Aldéa Morel et Zéphirin Béliveau (1913)



Rollande et Benoit (1950)

Le 18 août 1887 est né à Saint-Wenceslas, Zéphirin Béliveau, fils de Denis Béliveau et de Thersile Gaudet. En 1913, il épouse Aldéa Morel, fille de Nérée Morel et de Virginie Labarre de Bécancour. En 1920, il achète la terre de Nérée Morel et vient y demeurer avec son épouse. De cette union sont nés: Robert (1920), Simone (1922), Benoit (1924) et André (1931), décédé en décembre 1979.

Aldéa décède en août 1947 et Zéphirin demeure seul avec les garçons Benoit et André. En avril 1950, il vend sa terre à Benoit et continue de demeurer avec lui. Il vécut les trois dernières années de sa vie au foyer à Victoriaville où il est décédé en avril 1970.

Le 24 juin 1950, Benoit épouse Rollande Beauchemin, fille de Donat et Rose-Anna Berthiaume de Saint-Léonard d'Aston. De leur union sont nés: Thérèse (1951), Maurice (1952), Denis (1955), Pierre (1957), Daniel (1959) et Jacques (1962).

Benoit continue de cultiver la terre paternelle, mais pour subvenir aux besoins de sa famille, il doit travailler à l'extérieur comme journalier. En 1962, il se bâtit un poulailler qu'il exploite avec l'aide de sa famille. En 1975, il vend sa terre à Éloi Morissette. Il garde sa résidence et avec l'aide de sa femme et de ses enfants, il continue la production de poulets jusqu'en 1977. En 1978, il se construit une nouvelle maison et y demeure toujours avec les siens.

Benoit occupa quelques fonctions dans la paroisse: il siégea deux ans comme conseiller municipal et il est marguillier depuis 1982.

Ayant toujours vécu à Saint-Sylvère, il est fier de sa paroisse natale et désire y vivre encore plusieurs années avec sa famille.



La famille. 1^{re} rangée: Thérèse, Rollande et Benoit. 2^e rangée: Maurice, Jacques, Daniel, Denis et Pierre



La ferme



Isabelle et Robert, 20 mai 1944

Robert Béliveau, fils de Zéphirin Béliveau et d'Aldéa Morel, est né à Saint-Wenceslas, le 26 avril 1920. Robert achète une ferme à Saint-Sylvère en février 1944 et le 20 mai de la même année, il épouse Isabelle Bergeron, née à Saint-Raphaël d'Aston le 12 janvier 1922. De cette union naquirent deux enfants : Francine et Yvon.

Francine, née le 27 décembre 1951, épouse le 2 octobre 1971, Roger Blais, né le 9 février 1948 à Saint-Wenceslas. Ils ont donné naissance à trois enfants : Mario, 13 ans, Céline, 10 ans et Michel, 7 ans.

Yvon, né le 22 juillet 1954, caresse le rêve de devenir producteur agricole et travaille avec son père sur la ferme. En mai 1976, il devient propriétaire de la ferme paternelle. Le 22 juillet 1978, il unit sa destinée à Ghislaine Provencher, née le 19 mai 1958. Elle est la fille de Paul Provencher et de Mariette Lefebvre de Saint-Sylvère. Les nouveaux époux se construisent une nouvelle maison en 1979.



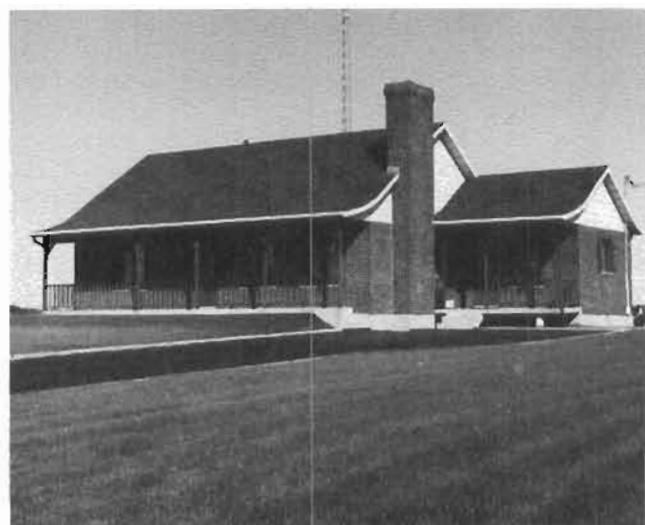
Ferme d'Yvon en 1986

C'est un vendredi, le 19 février 1982 que leur fille Véronique a vu le jour. Leur fils Kévin, naît le 31 mai 1984 et la famille est maintenant structurée selon leurs espoirs. En 1985, la construction d'une grange à foin et d'un nouveau garage s'ajoutent à leur entreprise. Le couple travaille ensemble pour donner de l'expansion à leur exploitation et ainsi améliorer leur existence.

Ghislaine et Yvon s'impliquent et participent aux activités sociales. Yvon a été directeur et président du syndicat de machineries agricoles. Ghislaine poursuit ses études et oeuvre au conseil d'administration de la garderie «La Petite École» de Daveluyville, là où ses enfants vont se faire garder durant le travail de leurs parents.



Ghislaine et Yvon, les enfants, Véronique et Kévin



Maison familiale d'Yvon et de Ghislaine

famille Jean-Louis BELLEFEUILLE



Mariage en 1956. Jean-Louis et Marie-Paule



La famille en 1986 (enfants et petits-enfants)

Né à Gentilly, le 14 avril 1934, Jean-Louis Bellefeuille épousa le 25 août 1956, Marie-Paule Baron de Sainte-Gertrude, née le 7 juin 1937. Ils s'installèrent définitivement à Saint-Sylvère en 1968.

De cette union naquirent cinq enfants :

Jacynthe, le 17 août 1957.

Lorraine, le 19 avril 1959, marié à Jean-Guy Leblanc d'Aston.

Andréa, le 26 novembre 1960, mariée à Normand Massé de Daveluyville.

Jocelyn, né le 18 janvier 1963, son amie Josée Robitaille.

Sonia, le 4 avril 1968, son ami Denis Cloutier.

La famille compte trois petits-enfants : Sandrina (25 octobre 1977), Marie-Claude (23 février 1981) et Marie-Pier (6 novembre 1985).

En 1966, ils achetèrent la ferme de M. Henri Thibault au 245, 8^e rang de Saint-Sylvère.

Jean-Louis est tailleur sur mesure pour hommes et établi à son compte depuis trente ans. Son épouse est couturière en haute-couture et conseillère en esthétique depuis 1982. Leur entreprise « Amway » augmente leur joie de vivre, car ils aiment profiter de cette occasion pour partager avec les gens.

Marie-Paule dit souvent : « Soyons heureux ensemble à Saint-Sylvère ! Dans la vie tout prend la valeur que nous lui donnons... ce n'est pas ce qui existe qui compte ; tout est dans la façon de le prendre ».



Jean-Louis (tailleur) dans sa première boutique



Site familial en 1977

famille Catherine et Werner BINGGELI



La famille. 1^{re} rangée (de g. à d.): Werner, Catherine (mère) et Catherine (fille). 2^e rangée: Werner (fils), Béatrice et Daniel

C'est en octobre 1980 que nous sommes arrivés définitivement dans la belle paroisse de Saint-Sylvère. Déjà mon frère Rudolph nous avait précédés de quelques mois en s'installant à Saint-Bonaventure. Après mûres réflexions, nous avons vendu notre ferme-restaurant à Weissenstein, en Suisse, pour acheter la ferme d'Henri Faucher dans le 12^e rang de Saint-Sylvère.



Werner installe les cloches à la devanture de son restaurant



La ferme-restaurant en Suisse



Grand-mère Lydia

Nous sommes débarqués à Mirabel, toute la famille; ma femme Catherine, les enfants: Catherine, Werner, Daniel et Béatrice, ainsi que la grand-mère Lydia, qui était alors âgée de soixante-douze ans. Nous avons été bien accueillis partout et les enfants se sont bien adaptés à l'école française dès notre arrivée.

Je suis né en 1943 et ma femme Catherine Dietrich en 1945. Les enfants Catherine en 1967, Werner en 1966, Béatrice en 1968 et Daniel en 1970.

Je connaissais bien l'industrie laitière pour l'avoir pratiquée depuis mon enfance. Après notre mariage, ma femme voyait à l'éducation des enfants tout en travaillant au restaurant et grand-mère Lydia lui aidait. En Suisse, c'est la façon d'installer une cloche au cou des vaches pour les retrouver plus facilement dans le brouillard ou dans l'étendue de la forêt et de la montagne. J'ai rapporté de mon pays cette coutume et la collection de cloches accrochées à la devanture de mon restaurant, illustre bien cette tradition de mon pays natal.

Nous sommes heureux de participer aux fêtes du centenaire de notre pays d'adoption.



La ferme actuelle à Saint-Sylvère



La famille



Hervé et Rachel Boissonneault

Hervé Boissonneault, cultivateur, et Rachel Fortier eurent dix-sept enfants, tous encore vivants, qu'ils élevèrent sur leur ferme située dans le 5^e rang de Saint-Ferdinand d'Halifax. Léo, leur septième enfant, vit le jour en 1951.

À l'âge de dix-huit ans, Léo partit pour étudier son métier de machiniste à Montréal. C'est là qu'il rencontra Céline, qui allait devenir sa femme.

Céline, elle, naquit à Saint-Sylvère en 1951. Elle est la deuxième enfant de Simon Thibault et de Gisèle Germain. Ses études terminées, elle partit travailler comme commis comptable à Montréal.

Céline et Léo se sont mariés le 27 mai 1972 et demeurèrent à Montréal encore quatre ans. C'est en février 1976 qu'ils achetèrent leur maison située au 725 de la rue Principale à Saint-Sylvère. Leur premier enfant, Steve, naît peu de temps après, soit le 13 décembre 1976. Trois ans plus tard, arrive François, leur deuxième enfant, lequel est né le 7 août 1979.

Socialement, Céline est très active. Elle est impliquée dans le comité d'école depuis 1984 et siège présentement à la table du comité de parents à Saint-Célestin. Ayant suivi une journée d'information sur la manipulation des ordinateurs, elle en aide maintenant l'implantation à l'école. Elle est aussi membre fondateur de la « récupération de papier et carton », qui a été créée en novembre 1985.

Tout en continuant de travailler à l'extérieur, Léo bâtit tranquillement son propre atelier d'usinage. Il y travaille les soirs et les fins de semaine. Ayant de plus en plus d'ouvrage chez lui, Léo décide de partir pour de bon à son compte. C'est ainsi qu'en décembre 1983, L. B. Atelier d'Usinage Enr. a vu officiellement le jour.

Pour mieux seconder son mari, Céline a suivi des cours de comptabilité et aussi des cours de soudure. Grâce à cette collaboration réciproque, l'atelier prospère de jour en jour. C'est pourquoi l'on procède à son agrandissement au printemps 1986, lequel servira de bureau et d'entrepôt.



La maison familiale



L'atelier d'usinage

famille Josef BRITSCHGI



Mariage d'Édith et de Josef



Freddy, Roland, Franziska, Josef et Édith (1983)



Freddy, Franziska et Roland

Josef, fils d'agriculteur, né en 1953 à Alpnach, Suisse. Il est le troisième d'une famille de cinq enfants. Édith Zimmermann, fille d'agriculteur, née en 1954 à Buochs, Suisse. Elle est la quatrième d'une famille de treize enfants. Mariés en 1975 à Alpnach. Deux enfants naissent en Suisse : Freddy en 1974 et Roland en 1976.

La famille arrive à Saint-Sylvère le 1^{er} février 1979 pour s'installer dans le sixième rang sur la ferme de Jacques Leblanc, fils de Rachel et de Jules Leblanc. Dans le même été, ils font l'acquisition de la terre d'Alène et de Philippe Piché située en face.

À l'été 1979, la naissance de Franziska vient compléter la famille.

Ils expriment leur gratitude à la population de Saint-Sylvère qui les a si aimablement accueillis. Ils sont très heureux de vivre dans cette paroisse.

Bon succès au centenaire !

Viel Erfolg zum « Hundertjährigen »



La ferme

famille Omer BOISVERT



Cyprien, Joseph, Marie-Louise, Omer et Marie-Jeanne



Omer et Lucia (mariage)

Cyprien Boisvert, défricheur, époux de Marie-Jeanne Désilets, domicilié au dixième rang de Saint-Sylvère. Ils eurent trois enfants: Joseph (décédé le 1^{er} janvier 1986), Omer et Marie-Louise (décédée).

Omer est né à Saint-Sylvère, le 13 septembre 1909. Il est cultivateur sur la terre de son père. Le 23 septembre 1930, il épouse Lucia Gauthier, née le 21 septembre 1913, fille de Marcel Gauthier et d'Olivine Demers de Saint-Sylvère. De cette union naquirent treize enfants, dont douze sont vivants: Léo, Jeannette (soeur Grise de Nicolet), Jules, Henri, Louise, Hélène, Roland, André, Denise, Lucille, Raymond et Daniel. Ils ont maintenant vingt-neuf petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.

Pour faire vivre convenablement sa famille, Omer, très habile de ses mains, s'engage comme menuisier, ajoutant ce métier à celui de cultivateur. Il est aussi marguillier et commissaire d'école pendant quelque temps.

Lucia voit à l'éducation de sa nombreuse famille et le dimanche, c'est elle qui touche l'orgue à l'église, et ce, durant plusieurs années.

La grange-étable passe au feu en 1955 et est reconstruite aussitôt avec l'aide du Comité de secours de la paroisse.

En 1971, Omer est atteint de paralysie partielle et depuis 1978, avec Lucia, il vit dans un H.L.M. à Nicolet.



Omer et Lucia, 50 ans de mariage



Deux personnages importants:
Omer et Joseph



Assis: Sr Jeannette, Omer, Lucia et Lucille. Debout: Léo, Jules, Louise, Henri, Hélène, Roland, André, Denise, Raymond et Daniel

famille Léo BOISVERT



Mariage de Jacqueline et Léo



Lors de leur 30^e anniversaire de mariage



Maison familiale

Je suis né le 11 juillet 1931, fils d'Omer Boisvert et de Lucia Gauthier. À la fin de mes études en 1948, je travaille durant deux ans à Montréal.

Le goût des voyages m'intéressant, je m' enrôle dans les Forces Armées du Canada en octobre 1950. Ceci m'emmène dans toutes les provinces canadiennes. À la base de Bagotville, j'y rencontre ma dulcinée, Jacqueline Lajoie, fille de John et d'Annybelle Murray. Nous nous marions le 23 juin 1956 en l'église Saint-Édouard, ville de La Baie (Saguenay).

De notre union sont nés trois enfants : Nelson, le 22 mai 1957 à la Base de Cold Lake (Alberta). Lucia, le 7 janvier 1959 à Bonnyville (Alberta). Denis, le 9 avril 1962 à Chatham (N.B.).

En 1962, la famille s'envole pour l'Allemagne pour un séjour de quatre ans. Après ma libération des Forces armées en 1971, je travaille comme agent de sécurité sur les chantiers de C.I.L. de Bécancour.

En 1972, je fais l'achat de la maison paternelle et depuis nous vivons ici.

Chevalier de Colomb, marguillier depuis six ans, mon épouse et moi travaillons aussi bénévolement à la bonne marche du Club de courses local. Jacqueline se dévoue aussi à l'A.F.E.A.S. et au M.F.C. La pétanque demeure notre loisir préféré.

Jacqueline et moi sommes heureux de vivre à Saint-Sylvere et souhaitons à tous un joyeux centenaire.



Assis : Léo, Lucia et Jacqueline. Debout : Denis et Nelson

famille Jules BOISVERT



Georgette et Jules (30^e anniversaire)



La famille : Jocelyn, Michel, Mario, Georgette, Suzie et Jules

Jules, fils d'Omer Boisvert, cultivateur et de Lucia Gauthier, est issu d'une famille de douze enfants vivants. Né à Saint-Sylvère en 1934, il fit ses études primaires à l'école du rang et alla quelques mois à Nicolet, chez les Frères des Écoles Chrétiennes. On le retira du collège pour aider son père sur la ferme.

À dix-sept ans, en 1952, il s'enrôla dans la Royale Canadienne Air Force, où il resta pendant dix-neuf ans et demi. En 1971, après avoir connu les camps de Bagotville et de Saint-Hubert, il se retira des Forces Armées et s'établit à Saint-Sylvère. Il construisit sa maison dans le dixième rang, en face de celle de son père. Il s'engagea ensuite dans différentes industries des environs. Aujourd'hui, il travaille à l'Aluminerie de Bécancour.

Désireux de s'impliquer socialement, il fut l'un des premiers instigateurs de la piste de courses de Saint-Sylvère, marguillier, Chevalier de Colomb et il participa à l'aide aux sinistrés.

En 1956, le 28 juillet, il épousa Georgette Désilets, fille de Robert Désilets et de Bertha Dufresne de Sainte-Gertrude. Georgette avait fait ses études en puériculture à l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal. Elle a travaillé à la pouponnière dans différents hôpitaux, jusqu'à son mariage avec Jules.

Ils ont donné naissance à quatre enfants: Mario, Michel, Jocelyn et Suzie.

Mario est marié avec Lucie Leblanc de Saint-Léonard d'Aston et ils sont les heureux parents de deux filles, Véronique et Marie-Ève.



Véronique



Marie-Ève



Résidence familiale

famille Charles CORMIER



Charles Cormier et Mary Gaudet en 1920



1^{re} rangée, assis : Henriette, Charles, Mary et Hermann. 2^e rangée, debout : Marcel, Yvette, Laurent, Isabelle, Laurianne, Jeanne-Rose, Jean-Louis, Lucille et Lionel

Originaire de Sainte-Grtrude, Charles voit le jour le 15 février 1882. Issu d'une famille de dix enfants, il reçoit en héritage de son père, en 1905, un lot boisé dans le dixième rang de Saint-Sylvère.

Dès la première année, il consacre beaucoup d'énergie et de patience à abattre les premiers arbres pour y bâtir la grange. L'année suivante, c'est la construction de la maison familiale et le défrichage continue afin d'y accueillir son épouse Marie (Mary), institutrice, fille de David Gaudet et de Virginie Mailhot de Sainte-Grtrude, dont le mariage aura lieu de 15 octobre 1907.

De cette union, naissent douze enfants : Henri (décédé à neuf mois en 1909), Hermann, Henriette, Lionel, Lucille, Laurianne, Jeanne-Rose (décédée en oc-

tobre 1979), Isabelle, Yvette, Jean-Louis, Marcel (décédé en mars 1968) et Laurent.

Après une vie bien remplie comme défricheur, fermier, exploitation d'une érablière, élevage des moutons, jardinage, Charles, fils cadet de Félix Cormier et de Delphine Levasseur, meurt le 12 décembre 1968. Il fut un modèle exemplaire de courage, bonté, détermination et jovialité pour les siens.

Marie, son épouse, est née le 30 mars 1887. Sa vie est remplie aussi de multiples travaux : aider à la ferme, carder la laine, filer, tricoter, tissage de draps de laine et catalognes, confection de tapis jusqu'à l'âge de 96 ans. Son récent décès le 10 décembre 1985, à l'âge de 98 ans et 9 mois, laisse en nos coeurs un vide profond.

Merci aux organisateurs et bénévoles pour cette grandiose fête paroissiale !

Merci à nos pionniers ! Heureuses retrouvailles d'échanges et de partage aux paroissiens et visiteurs afin de fêter avec amour ce centième anniversaire !

Les enfants de Mary et de Charles

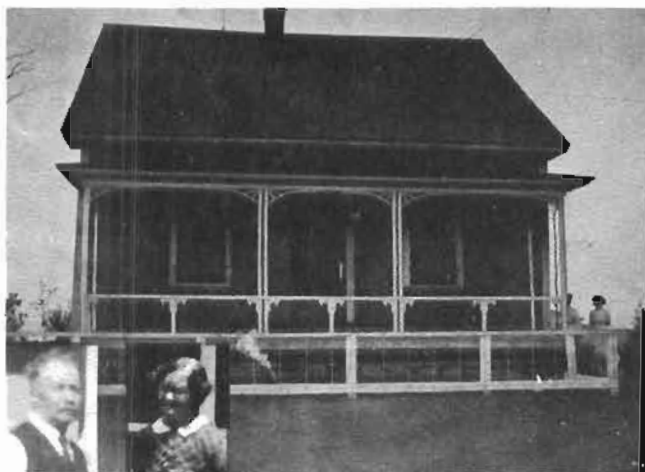


Collaboration familiale des travaux à la ferme



Résidence familiale

famille Adélarde CROTEAU et descendants



Maison ancestrale. En médaillons, Adélarde et Mary Croteau



Famille d'Adélarde. Assises : Diana, Alexandrine, Albertine et Dorina. Debout : Adélarde fils, Wellie et Laugay

Adélarde Croteau et sa femme Mary Croteau sont arrivés à Saint-Sylvere vers 1893. Adélarde bâtit sa maison dans la grande ligne, en face du cimetière. Ils ont eu sept enfants.

Wellie, fils d'Adélarde, épouse en 1914 Rose Deshaies, fille de Césaré (Zoré) Deshaies et d'Exilia Massé. Le jeune couple vivra avec la famille de Wellie jusqu'à ce que son père vende sa ferme vers 1924. C'est alors que Wellie deviendra cultivateur à son compte dans le 10^e rang de Saint-Sylvere, tandis que son père s'en ira au Cap-de-la-Madeleine. Wellie était un maquignon bien connu ; c'était aussi un bon « barguigneux » mais on ne lui connaissait pas d'ennemis. Au bout de quelques années, il s'en ira au Cap-de-la-Madeleine où il sera boulanger, métier qu'il exercera ensuite à Gentilly et finalement à Drummondville. C'est là qu'il décèdera en 1949 à l'âge de 56 ans. Rose, la joviale compagne de Wellie a épaulé son mari dans toutes ses carrières, tout en élevant ses sept enfants. Elle a quitté ce monde le 17 juin 1986, âgée de 90 ans.

Gérald, natif du Cap-de-la-Madeleine, fils de Wellie, électricien de métier, se marie en 1953 avec Lucille Fillion de Drummondville. Ils ont cinq enfants. En 1970, il achète la maison et un emplacement dans le Township, ayant appartenu autrefois à Onil Beaudoin. Gérald aime Saint-Sylvere et se considère paroissien à part entière ; seul son travail le retient à Montréal durant la semaine. Il espère un jour venir vivre en permanence dans la belle paroisse de ses ancêtres.



Famille de Wellie. 1^{re} rangée : Wellie, Constant et Rose. 2^e rangée : Gilbert, Julien, Madeleine, Yvette, Wildye et Gérald



Famille de Gérald : Lucille, Josée, Gérald, Line, Daniel, Suzanne et Lise



Maison de Gérald Croteau, route 261



Mariage d'Hélène Bergeron et d'Adélarde Descôteaux en 1906



Mariage d'Émilien Cormier et d'Alice Deshaies le 9 juin 1931

Adélarde Descôteaux, né à Saint-Elphège en août 1878, vint à Saint-Sylvère pour y défricher un lot à la demande de son oncle, curé-fondateur, Nestor Descôteaux.

Le 6 juillet 1906, il épouse Hélène Bergeron, née en septembre 1885 à Bécancour. Sans enfant, le couple adopte en 1917, Alice Deshaies, née le 21 mai 1911 à Sainte-Gertrude et fille d'Adélarde Deshaies et d'Amélia Leblanc morte en 1916. En 1945, une opération aux yeux laisse Adélarde complètement aveugle. Hélène décède en mai 1962 et Adélarde en mai 1966.

Émilien Cormier, fils d'Émile Cormier et de Joséphine Désilets voit le jour à Saint-Sylvère, le 26 août 1899. Il unit sa destinée à Alice Deshaies le 9 juin 1931.

Après six ans sur la ferme familiale des Cormier dans le douzième rang, ils rejoignent Adélarde et Alice dans le huitième rang. Huit enfants viennent égayer cette vaste demeure: Thérèse, 1934; Cécile, 1935; Madeleine, 1938; Gilbert, 1939; Yvette, 1941 (décédée en 1942); Marthe, 1944; Clément, 1947 et René, 1949.

Émilien et Alice participent à la vie paroissiale. Lui, est commissaire d'école, directeur de la Coop et elle, présidente de l'U.C.F.R. (A.F.E.A.S.), secrétaire des Dames de Sainte-Anne (M.F.C.), secrétaire et présidente de l'Âge d'Or. Ils prennent également grand soin

d'Hélène et d'Adélarde jusqu'à leur dernier jour. En avril 1972, ils vendent leur ferme et gardent leur maison. Émilien nous quitte en 1977.



Ferme d'Émilien Cormier en 1951



Famille d'Émilien Cormier en 1976. À genoux: (Albini Leblanc), Madeleine, (Jean-Marc Leblanc). 1^{re} rangée, debout: Émilien, Alice, (Sylvie), Marthe, (Yvonne), Gilbert, Cécile. 2^e rangée: (Fernand), Thérèse, Renée, Clément et (Pierre).

familles Albert et Julien DESCÔTEAUX



Albert, Lyseur et Julien

Albert Descôteaux est né en 1880 à Saint-Elphège de l'union d'Antoine Descôteaux et de Sara Jutras. À l'âge de 17 ans, son oncle l'abbé Nestor Descôteaux, premier curé de Saint-Sylvère, l'invite à venir le retrouver. Il quitte donc sa famille et vient s'établir à Saint-Sylvère. Il travaille quelque temps à la fromagerie de Joseph-Lévi Janelle. Ensuite, il s'installe sur un lot dans le huitième rang.

Le 7 juillet 1906, il épouse Lyseur Genest, fille d'Eusèbe Genest et de Reine Dubois de Bécancour. Ils ont un enfant, Julien, né le 12 mars 1913.

Julien fait son cours primaire à l'école du village, puis travaille sur la terre avec son père. Le 5 juillet 1932, il unit sa destinée à Antoinette Paquin, fille d'Aimé Paquin et de Maria Guévin, qui demeure dans le bas de la côte du huitième rang appelé aujourd'hui Claire-Vallée.



De gauche à droite : Micheline, Francine, Sylvère, Antoinette, Martin, Julien, Euclide, Lise et Hélène

De cette union naissent sept enfants: Martin, Euclide, Sylvère, Hélène, Lise, Micheline et Francine. Aujourd'hui, ils sont tous mariés.

Julien est un grand amateur de chasse et de pêche. Ce goût de la nature se concilie heureusement assez bien avec son métier de cultivateur. Il cultive sa terre durant toute sa vie, bien secondé par sa femme et ses enfants, sauf durant deux ans où il est allé travailler sur la construction à Forestville. Il est décédé le 27 juillet 1972.

Devenue veuve, Antoinette vend la terre à l'aîné de ses fils, Martin. Cependant, elle gardera la maison jusqu'en 1984. Une fois la maison vendue, elle ira demeurer au Centre-Joie où elle y vit heureuse et en sécurité.



Les quatre générations :
Albert, Julien, Martin et Alain



Cabane chauffée pour le transport hivernal de la famille



Maison paternelle du huitième rang



Mariage d'Huguette et de Martin,
le 18 avril 1960

À Saint-Sylvère, Julien Descôteaux et Antoinette Paquin donnent naissance à leur premier enfant, Martin, le 3 novembre 1934.

Après ses études primaires à l'école du village, il aide son père aux travaux de la ferme. L'hiver, il travaille dans les chantiers. Le 18 avril 1960, il épouse Huguette Genest, fille d'Albert Genest et de Rose Bellefeuille de Sainte-Gertrude. Après son mariage, Martin sera successivement camionneur, meunier, aviculteur et cultivateur.

Huguette pour sa part, fait son cours au couvent de Sainte-Gertrude et poursuit ses études à l'École Normale de Nicolet. Elle enseigne durant 3 ans. En 1960, elle prend mari et de leur union naissent trois enfants : Alain, les jumeaux, Guy (décédé) et Guylaine.

Alain est chauffeur de camion. Il épouse Marie Désilets le 12 juin 1982 et ils sont maintenant les heureux parents de Maxime, né le 9 octobre 1985. Ils demeurent à Daveluyville.

Guylaine est cuisinière et demeure à Sainte-Gertrude avec son compagnon de vie Jocelyn Laneuville.



Maxime (enfant
d'Alain et de Marie)



Mariage d'Alain et de Marie,
le 12 juin 1982



Guylaine et son compagnon, Jocelyn Laneuville

Huguette est une travailleuse infatigable. Elle remplit bien sa vie en s'impliquant socialement dans différents mouvements. Elle occupera tour à tour les postes de présidente de l'A.F.E.A.S., du M.F.C., secrétaire municipale, secrétaire du syndicat de machineries agricoles, membre du comité d'école, fondatrice du journal « Le Pont » et organiste depuis 1974. Elle accomplit un travail saisonnier dans un bureau de comptable depuis 19 ans. Elle est une personne disponible qui sait répondre aux besoins de son entourage en toute occasion.

Huguette et Martin adorent les voyages et les excursions de pêche.

Ils sont fiers d'être citoyens de Saint-Sylvère et souhaitent à tous un « Joyeux centenaire ».



Huguette, Alain, Guylaine et Martin, en juin 1982

famille Nicole et Sylvère DESCÔTEAUX



Sylvère est né à Saint-Sylvère le 29 septembre 1938 de l'union de Julien (décédé le 27 juillet 1972 à l'âge de cinquante-neuf ans) et d'Antoinette Paquin.

Le 13 juin 1964, il épouse Nicole Comeau née à Sainte-Gertrude, le 7 février 1944. Elle est la fille d'O-dilon (décédé le 25 mai 1972 à l'âge de soixante-treize ans) et d'Amanda Massé (décédée le 12 février 1980 à l'âge de soixante-dix-sept ans).

taire-trésorière de l'A.F.E.A.S., trésorière du comité des loisirs. Elle est aussi heureuse de participer aux préparatifs du centenaire en étant recruteuse pour les pages familiales de l'album-souvenir.

La famille Descôteaux est heureuse de vivre à Saint-Sylvère et souhaite à tous les paroissiens de joyeuses festivités vécues dans la joie et la fraternité à l'occasion du centenaire.



Mariage de Nicole et de Sylvère.
le 13 juin 1964

Pour leur plus grande joie, s'ajoutent à leur union, deux enfants:

Lyne est née à Montréal-Nord le 12 février 1967. Elle fait son secondaire au collège N.D.A. de Nicolet et à la polyvalente Saint-Léonard. Elle se dirige ensuite au CÉGEP de Trois-Rivières en psychologie et travaille présentement au Centre-Joie Sainte-Thérèse de Saint-Wenceslas.

Michel, né à Montréal-Nord le 4 mars 1969, est finissant à la polyvalente Saint-Léonard en mécanique automobile. Son ambition est de suivre les traces de son père.

Dans sa jeunesse, Sylvère travaille à la ferme paternelle et dans les chantiers et par la suite camionneur. Puis, quelques mois après leur mariage, les nouveaux époux déménagent à Montréal-Nord. Sylvère travaille dans plusieurs entreprises jusqu'au jour où il décide d'opérer sa propre station de service à Boucherville. C'était en 1969. Il achète une maison à cet endroit pour héberger sa petite famille. Mais en 1976, le mal du pays se fait sentir de plus en plus fort. Sylvère achète donc la station de service ainsi que la maison appartenant à Benoît Hébert, située au centre du village de Saint-Sylvère où il vit toujours avec sa famille.

Nicole est secrétaire pour différentes entreprises y compris celle de son mari. À Saint-Sylvère, elle travaille quelques années à la Caisse populaire tout en accomplissant quelques actions bénévoles telles: secré-



Lyne et son ami Michel Thibodeau



Michel (1985)



Station de service (1980)

TROIS GÉNÉRATIONS DESHAIES



Grand-père Arthur

Arthur Deshaies est né à Bécancour en 1857. Avec son épouse, Phédéline Massé, il s'établit à Saint-Sylvère. Il défricha sa terre pour se construire. Leur famille compte huit enfants: Régina, Wilfrid, Albert, Nestor, Elphège, Justina, Armand et Anna.



Maryse, Cécile et André

André en 1961, succéda à son père. En 1965, il épousa Cécile Beaudoin, fille de Ferdinand Beaudoin et d'Alvenise Dumont. Trois ans plus tard, cette union s'enrichit par l'arrivée d'une petite fille nommée Maryse. C'est la troisième génération sur cette ferme.

Merci Seigneur pour tant de bienfaits.



Malvina et Albert

Albert prit la relève de son père. Il épousa Malvina St-Louis, fille d'Anselme St-Louis et d'Alphonsine Piché de Sainte-Gertrude. De leur union naquirent dix enfants: Fernande, Yvette (décédée à 10 jours), Yvette, Jacques, Thérèse, François, Raymond, Isabelle, André et Hélène.



La famille d'Albert et de Malvina



La ferme actuelle



Jeannette et Jacques



Jacques, Jeannette et Lise

Je suis né le 21 février 1927, fils de Malvina St-Louis et d'Albert Deshaies. Le 14 juin 1952, j'épousai Jeannette Faucher, ma voisine, fille de Florian et d'Yvonne Richard.

En 1953, n'ayant pas d'enfants, nous accueillons sous notre toit un jeune bébé de cinq semaines, Lise, fille de Benoit Piché. Jeannette ayant fait des études en puériculture s'est offerte naturellement à prendre soin, durant quelque temps, de ce jeune bébé qui venait de perdre sa mère. Mais le bon Dieu avait d'autres vues. Nous nous sommes attachés très vite à cette enfant et avec la permission de son père, nous l'avons gardée définitivement. Elle fut notre joie.

La petite famille a fait des débuts sur la ferme; c'était le bon temps. Quand venait mon tour de le faire, j'effectuais, avec mes chevaux, le transport du lait des fermiers de notre rang jusqu'à la fromagerie du village. Au retour, rien ne se perdait, je rapportais les mêmes « canistres » remplies de « petit-lait » pour abreuver les porcs de chacun.

J'ai assumé quelques fonctions paroissiales: commissaire à la commission de crédit de la Caisse populaire (1953-1976), commissaire d'école trois ans et aussi marguillier trois ans.

En 1978, le Seigneur rappela à lui mon épouse Jeannette. Deux ans plus tard, j'ai goûté de nouveau aux joies du mariage en épousant Léa Chouinard (veuve) mère de deux garçons, Serge et Claude Bouchard.

En 1973, j'ai abandonné mon métier de fermier pour devenir menuisier à plein temps. J'aime beaucoup bricoler.

En compagnie de mon épouse aimante et dévouée, nous nous acheminons tous deux vers une retraite heureuse.

J'aime la vie et je remercie le Seigneur qui nous la donne.



Retour de la fromagerie



Léa et Jacques Deshaies

famille Raymond DESHAIES



Mariage de Denise et de Raymond
le 11 juin 1966



Les quatre générations du côté des Toupin.
Denise, sa mère Ida, grand-mère Rachel et Josée



Josée, 18 ans



Éric, 14 ans

Raymond Deshaies né à Saint-Sylvère, fils d'Albert Deshaies et de Malvina St-Louis, est le sixième d'une famille de neuf enfants. Il achète la ferme d'Armand Faucher en 1959; il habite sur cette ferme depuis ce temps. Il épouse Denise Toupin, fille d'Armand et d'Ida Toupin, le 11 juin 1966 à Champlain, place natale de la mariée. Elle est la deuxième d'une famille de quatre enfants.

En 1968, naquit leur premier enfant. En ce beau jour de Pâques, une fille voit le jour, du nom de Josée. S'ajoute à la famille en 1972, un garçon du nom d'Éric.

Saint-Sylvère est une municipalité où il fait bon vivre, hommage aux ancêtres. Bienvenue aux visiteurs.



Ferme familiale



De gauche à droite : Rosa et Armand Morissette, Johanne Morissette, le père Éloi, Jeanne-Rose et François, Malvina Deshaies et Henri St-Louis

François Deshaies naquit à Saint-Sylvère le 10 octobre 1930. Il est le fils d'Albert Deshaies et de Malvina St-Louis. Quand il fut rendu grand, il alla travailler dans les chantiers durant l'hiver. François aimait aussi s'engager chez les cultivateurs durant les mois de l'été; ensuite il est allé travailler à Labrieville au barrage de l'Hydro pendant trois ans.

En mai 1964, il acheta la terre de Roméo Salois dans le rang 12. La même année, le 22 août, il épousa Jeanne-Rose Morissette, fille d'Armand Morissette et de Rosa Martel.

De cette union naquirent cinq enfants : Yves (1965), Claude (1967), Yvon (1969), Ghislain (1971) et Guylaine (1977).

Depuis son mariage, François est toujours cultivateur. De plus, il exerce le métier de fossoyeur, métier qui demande d'être là malgré les intempéries. Il fait cela depuis vingt ans. Il fut aussi directeur de la Co-



La maison familiale



La grange-étable

pérative pendant quelques années. Il est présentement marguillier depuis 1985.

Jeanne-Rose a dû laisser l'école assez tôt pour aider sa mère malade. Quelques années plus tard, elle est allée travailler à Trois-Rivières à l'usine Wabasso Cotton comme inspectrice dans les draps. En 1960, elle entra chez les Soeurs de la Sainte-Famille à Sherbrooke. Elle y demeura environ un an. C'est une expérience dont elle est fière mais le Seigneur avait ses vues ailleurs, c'est-à-dire, mère de famille.

Le couple aime à s'impliquer socialement en servant dans différents mouvements entre autres, les Cursilistes, et ils sont très heureux de vivre dans notre belle paroisse de Saint-Sylvère.



Yves, Ghislain, Jeanne-Rose, Claude, François, Yvon et (en avant) Guylaine

famille Adolphe DESHAIES



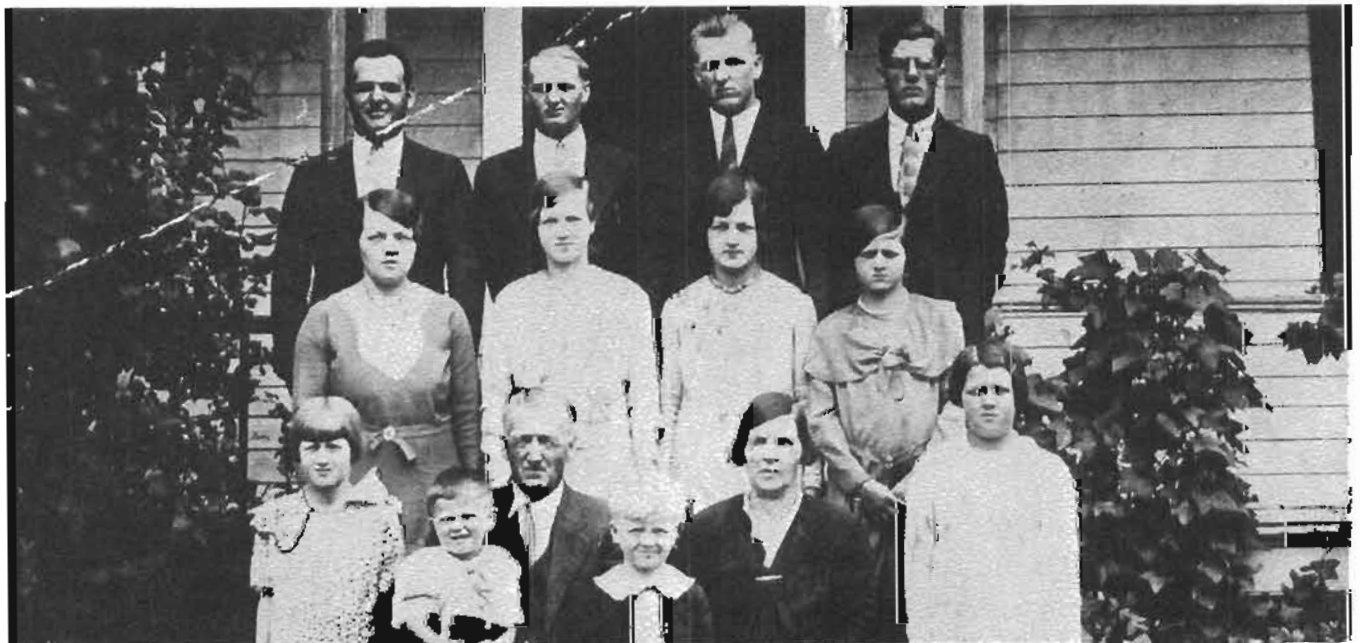
L'ancêtre, Césaré Deshaies, avec son épouse Émilie Massé

On ne peut bien situer la famille d'Adolphe Deshaies sans remonter à l'ancêtre que l'histoire de Saint-Sylvère considère comme un de ses pionniers. En effet, les archives indiquent que « les familles Hardy, Morissette, Champoux et Deshaies colonisèrent les treizième et quatorzième rangs. On signale plus précisément, que, vers 1870, un certain Charles Deshaies vint s'établir dans le treizième rang de Maddington.

Puis, lors de l'érection du territoire de Saint-Sylvère en paroisse dont la proclamation date du 7 octobre 1887, parmi les conseillers élus pour former le premier conseil municipal, on retrouve Césaré Deshaies, père d'Adolphe. Ce dernier fut connu, sa vie durant, sous le surnom de « Pit à Zoré » à un point tel qu'un nombre considérable de coparouissiens ignoraient son prénom véritable. C'était la façon utilisée à l'époque pour distinguer les homonymes; il y avait en effet plusieurs familles Deshaies de souches différentes dans la paroisse.

En 1905, Adolphe épousa Émérentienne Deshaies, fille de Joseph de Sainte-Gertrude, situation qui n'allait pas simplifier le problème des dénominations familiales. De ce mariage sont nés quinze enfants dont trois moururent en bas âge. Les douze enfants vivants s'appelèrent: Henri, Juliette, Josaphat, Paul-Émile, Fidèle, Thérèse, Christine, Jeanne d'Arc, Jeanne-Rose, Blanche-Hélène, Germain et Rémi. De ce nombre, deux sont décédés, soit Henri et Fidèle. Quant aux parents, notons qu'Adolphe décédait en 1960 à l'âge de quatre-vingt-un ans, tandis que son épouse Émérentienne, eut la distinction de mourir centenaire en 1986.

Contrairement à son père Césaré qui a toujours manifesté un certain attrait pour les charges publiques (conseiller, 1^{er} président du cercle agricole, crieur pu-



La famille Adolphe Deshaies. 1^{re} rangée: Blanche-Hélène, Rémi, Adolphe, Germain, Émérentienne et Jeanne-Rose. 2^e rangée: Juliette, Thérèse, Christine et Jeanne d'Arc. 3^e rangée: Henri, Josaphat, Paul-Émile et Fidèle



blic renommé, etc...), Adolphe préférait la vie plutôt effacée du défricheur, amateur de la « grande » politique provinciale et fédérale, qui demeurait l'un des « sports » favoris de l'époque, mais préférant ne pas s'y impliquer lui-même. Notons cependant qu'Adolphe remplit les fonctions de conseiller municipal et de commissaire d'école dans les années 1920.

Trimant dur pour élever sa nombreuse famille au moment de la crise économique de 1929, il eut la distinction d'inaugurer une nouvelle industrie dans la paroisse, soit celle de la fourrure. En effet, il fut l'un des premiers à se livrer à l'élevage du renard argenté, fourrure très recherchée à l'époque. On peut même affirmer que cette exploitation a été plus rentable que la ferme pendant plusieurs années. Au plus fort de la production, le cheptel dépassait les deux cent bêtes annuellement. Cette exploitation attirait de nombreux visiteurs dont certains (acheteurs) frappaient davantage nos jeunes imaginations par leur accent anglophone.

Pour ce qui est des enfants d'Adolphe et d'Émémentienne, ils sont, comme c'est le cas de toutes les familles nombreuses de l'époque, dispersés dans le pays. Henri, Juliette (Philippe Leblanc), Josaphat, Paul-Émile et Blanche-Hélène (Sylvère Rivard), ont vécu en majeure partie à Saint-Sylvère même si certains n'y habitent plus. Trois filles font partie de la communauté des Soeurs Grises de Montréal, soit Thérèse, Christine et Rose qui est en poste au Nouveau-Brunswick depuis quelques années. Jeanne d'Arc (Jean-Paul Robichaud) habite à Chomedey-de-Laval, Germain à Danville et Rémi à Arthabaska.

Notons enfin que ceux qui se sont mariés sont parents et même grands-parents d'un nombre impressionnant d'enfants et de petits-enfants. L'arbre planté par Césaré et développé par Adolphe continue à pousser ses racines dans le temps et dans l'espace. « Si le grain ne meurt, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits ».



Le pionnier Césaré Deshaies posant fièrement comme président du 1^{er} cercle agricole de Saint-Sylvère



Paul-Émile Deshaies, fils d'Adolphe, devant la ferme d'élevage de renards argentés



Sr Rose, Sr Christine et Sr Thérèse : Soeurs Grises de Montréal

famille Hélène et André DESHAIES



Cinq générations :
André, Émérentienne, Henri, France et le bébé Yan

André est né à Saint-Sylvère le 18 avril 1932. Il était le fils d'Henri Deshaies et d'Altéa Montembeault. Il a fait son cours primaire à l'école du rang ; ensuite, il suivit des cours en classification d'oeufs à Yamachiche, pendant deux ans. Il abandonna ses études pour aider son père qui, en plus d'être cultivateur, vendait des oeufs au marché de Trois-Rivières.

En 1960, il acquit la ferme paternelle. De 1966 à 1968, il fut contremaître au ministère des Transports tout en s'occupant de sa ferme. De 1968 à 1974, il fut employé au ministère de l'Agriculture du Québec à Nicolet et en 1974 il fut mûté au bureau local de Gentilly. Il travailla pour le même employeur jusqu'à son décès, survenu le 10 janvier 1984.



Hélène



André

Il a été maire de sa paroisse natale pendant seize ans. C'était un homme travailleur, ponctuel et dévoué ; il avait à coeur de régler les problèmes qu'il affrontait. Il a même sacrifié une partie de sa vie privée au sein de cette communauté paroissiale.

André s'est marié le 22 août 1954 avec Hélène Boisvert de Sainte-Gertrude. Ils donnèrent naissance à quatre enfants : France, Sylvain, Daniel et Martin.

Hélène, avant son mariage, aidait ses parents sur la ferme familiale. Elle tricotait aussi des bas sur une machine à tricoter manuelle, pour une compagnie commerciale. Elle en tricotait jusqu'à cinquante paires par jour. Elle continua encore quelques années après son mariage jusqu'à l'arrivée des enfants. Aujourd'hui, même si elle vit seule, elle est heureuse parce qu'elle est bien entourée de ses enfants et de ses amis. De plus elle a cinq petits-enfants à chérir et elle est fière d'avoir connu cinq générations.

Elle souhaite à tous de joyeuses festivités à l'occasion du centenaire de Saint-Sylvère.



André, Daniel, France, Sylvain, Hélène et Martin



Mariage de Françoise et de Gérard



Photo de famille lors du mariage de leur fille Martine le 21 juillet 1984

Gérald, fils d'Éméric et de Rosanna Forget naquit à Granby le 2 juillet 1935. Il épousa en 1957 Françoise Rochefort, fille d'Henri et de Rose-Blanche Brûlé, qui naquit à Aston-Jonction, le 15 février 1938.

Après leur mariage, ils demeurèrent à Granby jusqu'en 1959, après quoi, faute d'ouvrage, il acheta une terre à Sainte-Eulalie. Par la suite son travail à la Vitrierie Générale de Daveluyville l'emmena à demeurer au village de Daveluyville. C'est en 1964 qu'il s'établit à Saint-Sylvère. Il acheta la terre d'Albert Deshaies. En 1974, il revend la terre et achète la maison de Rosaire Deshaies, située juste en face où ils y habitent depuis. Gérald travaille toujours à la Vitrierie Générale depuis vingt-sept ans.

De cette union sont nés sept enfants: quatre garçons et trois filles.

Daniel né le 31 mai 1958, marié à Claire Mailloux de

Victoriaville, Marie-Hélène est née de leur union, le 31 mars 1985 et Sébastien le 26 août 1986.

Sylvie née le 24 juin 1959, décédée le 19 janvier 1960.

Normand né le 26 avril 1961, marié à Johanne Morin de Daveluyville. Joannie est née de leur union.

Jocelyne née le 29 septembre 1962, mariée à Réjean Proulx de Sainte-Brigitte-des-Saults.

Martine née le 4 mars 1965, mariée à Mario Bélieveau de Précieux-Sang. Kévin est né de leur union le 23 mai 1985 et Michaël le 5 septembre 1986.

Gilles né le 12 mars 1968, travaille présentement aux Boiseries de Sainte-Gertrude.

Stéphane né le 8 mai 1971, est étudiant en secondaire III chez les frères du Sacré-Coeur à Arthabaska.

Les cinq petits-enfants de Françoise et de Gérald font leurs joies.



Joanie, fille de Normand et de Johanne



(À gauche) Kévin, fils de Martine et de Mario et (à droite) Marie-Hélène, fille de Daniel et de Claire

familles Hyacinthe et Zéphir DESHAIES



Famille Hyacinthe Deshaies



Grange-étable construite en 1946-47, maison rénovée en 1953



Maison en 1880, d'après une peinture de Jeanne St-Louis



Quatre générations:
Zéphir, Léocadie, Roger et Marius



Famille de Zéphir. 1^{re} rangée: Henri, Zéphir, Alma et Lucien. 2^e rangée: Yvonne, Roger, Marie-Claire, Alice et Robert

Antoine Deshaies de Bécancour voulant établir deux de ses cinq enfants, Alfred et Hyacinthe, acheta deux lots à Saint-Sylvère vers les années 1878-79.

Alfred (1851-1912) se bâtit une maison en 1880. Le premier curé de Saint-Sylvère demeura avec Alfred et

sa soeur Mélanie en attendant son presbytère. La première séance du conseil municipal eut lieu dans le salon d'Alfred, le 6 février 1888. Il fut marguillier un certain temps. Il vendit un terrain 140,00 \$ pour le cimetière actuel en 1900. Un peu plus tard, il donna une lisière de terrain, large de dix-huit pieds, tout autour, pour y planter des arbres. En retour on lui octroya un lot gratuit dans le cimetière. Comme il était célibataire, il s'est donné, avec obligations, à Hyacinthe en 1901, pour demeurer ensuite avec lui.

Hyacinthe, (1847-1921) vers 1873, aux États-Unis, a rencontré et épousé Léocadie St-Jean (1856-1946), originaire de Contre-Coeur. Il revint avec sa famille vers 1879 s'établir sur son lot, voisin de celui de son frère Alfred. Il fit partie du premier conseil en 1888 et jusqu'à 1910 il siégea comme conseiller, maire, puis préfet du comté. Il fut juge de paix et deuxième président du cercle agricole. Il fut médaillé du « Mérite agricole » en 1902. C'était un homme impartial et dévoué envers tous ses concitoyens. Ils eurent onze enfants dont une fille, Marianne, qui vit encore allègrement avec ses cent ans. Hyacinthe donna un premier lot à son fils Oscar et celui-ci à William.

Zéphir (1878-1969) en 1917 acheta cette propriété, avec les obligations, de son jeune frère William, qui en avait été propriétaire pendant six mois. En 1901, Zéphir avait épousé Alma Hamel de Bécancour. Ils eurent sept enfants dont trois décédèrent en très bas âge. Zéphir fut directeur de la Caisse populaire durant plusieurs années.

Cette propriété fut de nouveau donnée, avec les obligations, à son plus jeune fils, Roger. Quatre générations y vécurent en même temps de 1940 jusqu'au décès de Mme Léocadie en 1946.

famille Roger DESHAIES



La maison rénovée

Roger, fils de Zéphir et d'Alma Hamel est né en 1915. En 1939, il hérita, avec les obligations, de la propriété de son père. La même année, il épousa Marie-Claire Lacourse, née en 1918, de cette paroisse. Ils eurent d'abord onze enfants, puis onze ans plus tard, une douzième s'ajoutait à la famille.

Une partie de la ferme familiale et la grange-étable furent vendues en 1970. Roger construisit une porcherie sur une autre partie de la ferme. Il vendit celle-ci pour prendre sa retraite en 1980. Il s'est réservé la réparation et la vente de bicyclettes, métier qu'il avait commencé à temps partiel, vers l'âge de seize ans. Aujourd'hui, c'est une occupation à plein temps.

Au cours des ans, il a été commissaire d'école (1955-1958), conseiller (1950), et maire du village (1951-1961).

Leur maison a aussi abrité le bureau de poste, dont Marie-Claire en fut le maître de poste de 1957 à 1970. Marie-Claire fut aussi marguillier en 1973. Elle fut entre autre, modiste de chapeaux pour dames et jeunes filles durant ses jeunes années jusqu'à ce qu'un accident survint lui coupant quelques doigts. Cela coûtait trente-cinq sous pour se faire faire un chapeau.

Se souvenant de ce qu'elle avait vu dans son jeune âge aux États-Unis, c'est Marie-Claire qui a instauré la coutume d'agrémenter le reposoir de la Fête-Dieu, avec des anges et des bouquetières. Cette coutume s'est perpétuée pendant trente ans.



Assis: Gilbert, Jean, Roger, Marie-Claire, Georges et Gérard. Debout: Nicole, Suzanne, Luce, Louise, Diane et Odette. N'apparaissant pas: Marius, décédé à 30 ans et Yves, décédé à 24 ans



Mariage de Roger et de Marie-Claire



Famille en 1956

La famille de Roger et de Marie-Claire :
Marius: décédé en 1970.

Gilbert: Micheline Beaubien, une fille, Julie.

Diane: Léo Morin, deux fils, Yvan (décédé) et Alain.

Gérald: Denise Rivard, deux filles, Nadia et Mylène.

Nicole: René Boudreau, une fille, Danielle.

Louise: Donald Dargy, une fille, Nathalie.

Suzanne: secrétaire.

Luce: Paul-Onil Poirier, une fille Nancy.

Georges: Huguette Mailhot, deux filles, Sandra et Mélissa.

Jean: Joanne Leblanc, une fille, Chantal.

Yves: décédé en 1978.

Odette: Jacques Desbiens, un fils, Mathieu.



Roger dans son atelier

famille Oscar DESHAIES



1^{re} rangée: Oscar, Sr Béatrice, Sr Yvette et Mme Marie-Anne. 2^e rangée: Gérard, Laurette, Gratien, Christine, Marcel, Armand, Juliette et Réal

Oscar reçut la deuxième partie des terrains de son père Hyacinthe, sis au numéro civique 846 du 8^e rang, partie du centre du village. En 1912, Oscar épousa Diana Rivard (fille d'Alphonse, zouave). Naquirent cinq enfants dont trois moururent à la naissance. Diana mourut de cette fameuse grippe espagnole en 1918. Christine fut adoptée par ses oncle et tante Oscar Genest et Marianne Deshaies alors sans enfants; mais la petite mourut du « croup » à l'âge de quatre ans. Béatrice fut prise en soin par ses oncle et tante Xavier Rivard (fils d'Alphonse) en attendant le remariage en 1919 d'Oscar avec Marianne Chassé.

De ce mariage naquirent onze enfants dont neuf survivants:

Béatrice, Petite Soeur de la Sainte-Famille.

Yvette, Petite Soeur de la Sainte-Famille.

Gracien, employé d'usine la Celanese de Drummondville, marié à Simonne Descôteaux en 1947. Enfants: Jean-Guy et Lucie.

Gérard, employé d'usine de textile à Montréal, ma-

rié à Jeannette Couture en 1953. Ils ont quatre enfants: Lise, Danielle, Johanne et France.

Marcel, président de P. E. Jacques Pourrure Inc. à Drummondville, marié à Jeanne Desmarais en 1956. Ils ont trois enfants: Micheline, Louissette et Carole.

Christine, mariée à Rosario Lefebvre en 1948. Excellente ménagère à son foyer, elle voit à l'éducation familiale de leurs trois enfants: Gilles, Michelle et Sylvie.

Laurette, mariée à Noël Pelchat en 1949. Au foyer, sa douceur et sa bonté la guident dans l'éducation de leurs quatre fils: Jacques, Gaétan, Richard et Denis.

Armand, employé des magasins Provigo, retraité en 1985, marié à Georgette Danakas en 1957. Quatre enfants: Jocelyne, Pierre, Claude et Marc.

Juliette, fondatrice du magasin P. E. Jacques Pourrure Inc. à Drummondville, mariée à P. E. Jacques en 1953.

Réal, B.A., B. Ped., Lic. en anglais. Professeur à Drummondville.



Soeur Yvette



Soeur Béatrice

Soeur Yvette Deshaies -

Petite Soeur de la Sainte-Famille

L'aînée d'une famille de onze enfants, je vis le jour le 30 janvier 1920 au beau et paisible village de Saint-Sylvère, ce cher village qui m'a profondément marquée. Que de souvenirs de famille et d'amitié!

Mon père, Oscar Deshaies, était un fervent chrétien, un brave et courageux travailleur. Ma mère, Marie-Anne Chassé, une vertueuse femme dont l'esprit de sacrifice n'était pas à surpasser. Nous vivions sur la grande ferme au coeur du village, avoisinant l'église et l'école que je fréquentai.

En 1937, mon père décida de quitter le village avec sa famille pour aller chercher travail et soutien à Drummondville.

Militante dans l'Action catholique, je partageai le temps de ma jeunesse entre l'intéressant mouvement la J.O.C. et le travail à la Dominion Textile. Que d'agréables souvenirs!

J'avais déjà songé à la vie religieuse. En décembre 1943, je réalisai mon rêve. Mon père me conduisit chez les Petites Soeurs de la Sainte-Famille à Sherbrooke où ma soeur Béatrice était religieuse en cette communauté.

Depuis, heureuse et reconnaissante à Dieu de cette sublime vocation, j'ai oeuvré à Lévis, puis comme Supérieure à Ottawa, Saint-Jean, Longueuil et Montréal. C'est de ce dernier endroit que je fus appelée en 1981 à notre Maison Générale de Sherbrooke pour y exercer la fonction de Conseillère à l'administration générale de la communauté.

Je voudrais souligner à grands traits ma reconnaissance à Dieu d'abord, puis à mes chers parents qui m'ont transmis la foi et l'exemple d'une vie chrétienne dont je garde un souvenir impérissable, à mes éducatrices et à tous ceux et celles qui m'ont inspirée ou aidée à suivre l'appel de Dieu dont je suis si fière.

De Saint-Sylvère, sont aussi entrées chez les Petites Soeurs de la Sainte-Famille, Rita Salois, Claire St-Louis et Juliette Côté, ex-supérieure générale.

Soeur Béatrice Deshaies -

Petite Soeur de la Sainte-Famille

Je suis née à Saint-Sylvère le 20 mars 1914. Mon père, Oscar Deshaies, occupait une belle et grande ferme au coeur du village.

Que j'étais fière de ce cher papa si richement qualifié! Combien je lui étais attachée, du fait surtout que ma mère, Diana Rivard, nous quittait pour le Ciel alors que je n'avais que quatre ans.

Notre petite famille comptait cinq enfants dont je suis la seule survivante. Des parents charitables (Xavier Rivard) prirent soin de moi jusqu'à ce que mon père contracte un nouveau mariage. Onze enfants naquirent de cette union avec Marie-Anne Chassé, femme exemplaire, s'il en fut! Combien ils me sont chers ces frères et soeurs!

Sur les instances de l'abbé Charles Masse, curé de la paroisse, j'allai au pensionnat des Soeurs de l'Assomption à Daveluyville où j'obtins mon brevet d'enseignant élémentaire. J'enseignai à l'école Township de Saint-Sylvère quelques années.

Je pris contact ensuite avec les Petites Soeurs de la Sainte-Famille. En 1936, j'entrais en cette communauté en service au Petit Séminaire de Nicolet où je travaillais. Puis ce fut le temps du noviciat à Sherbrooke, suivi de la profession religieuse, et l'on m'assigna au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

En 1945, rappelée à la maison générale à Sherbrooke pour la profession perpétuelle, j'y demeurai quelques années en service au secrétariat général. J'y revins plus tard pour divers autres travaux de bureau.

En 1961, je fus assignée au recrutement des vocations aux États-Unis; l'objectif: faire connaître la communauté à nos filles américaines.

J'ai aussi oeuvré au travail de la résidence de l'Évêque de Manchester pendant 25 ans, tout en étant Dirigeante de l'animation d'un groupe de religieuses de langue française de sept communautés différentes et aussi du groupe «La Rencontre» pour l'étude de l'Évangile.

Que je suis fière d'être de la descendance des ancêtres Deshaies - du grand-père Hyacinthe, de grand-mère Léa St-Jean avec qui nous avons eu le bonheur de vivre quelques années.

À Dieu, ma gratitude, à mes parents, à mes amis, dont le souvenir ne saurait se tarir. Saint-Sylvère sera toujours le lieu cher où j'aime retourner. Que de souvenirs! Nous y avons puisé notre foi, nos principes. Dieu soit béni pour son choix. À jamais je le louerai!

familles Adélarde et Wellie DESHAIES



Adélarde Deshaies (13 décembre 1881 - 21 octobre 1962)
Claudia Leblanc (4 mars 1885 - 8 juillet 1971)

Adélarde Deshaies, fils de Nérée dont l'ancêtre (Antoine) est arrivé avec le régiment de Carignan aux Trois-Rivières en 1634. Vers 1906, il commença à défricher un lot dans le dixième rang sur les côtes de la rivière Bécancour qui devint plus tard la sucrerie où il y eut plusieurs parties de terre. Le curé Descôteaux lui suggéra plus tard de prendre un autre lot près de la grande-ligne. Marié en 1910 à Claudia Leblanc, fille d'Évangéliste et de Sara Leblanc, pionnier de la paroisse dans le « Township ».

Adélarde s'est intéressé au mouvement coopératif Caisse populaire. Il fut commissaire d'école. Jovial, il aimait à raconter des histoires sur le perron de l'église. Il était toujours prêt à participer à des corvées ou autres services. Avec son épouse il a su donner à ses enfants l'esprit de famille, l'amour de la terre et le respect des autres. Le couple a eu le privilège de fêter leurs noces d'or.



Famille d'Adélarde : Wellie (marié à Hélène Provencher), Jeanne (Édouard Dubois), Sylvère (Olivette Beauregard), Lucille (Clément Roy), Julien (Thérèse Lévesque) et Doris (Angelbert Breault)

Famille Wellie Deshaies

En 1938, l'aîné des garçons, Wellie, acheta la ferme familiale avec son épouse Hélène Provencher où il éleva une famille de neuf enfants. Peu après le décès de son épouse et à cause de sa santé, il dut avec regret vendre la ferme. Il réside maintenant dans un centre d'accueil. Ses enfants sont tous mariés et résident à l'extérieur de la paroisse.

Réal, marié à Lise Vaudry.

Monique, mariée à Julien Langlois.

Michel, marié à Michèle Désilets.

Françoise (décédée), mariée à Gilbert Lecours.

Gaétan, marié à Gisèle Charette.

Julie, mariée à Paul Colbert.

Justine, mariée à Gilbert Lecours.

Odile, décédée à six ans.

Et un bébé décédé en bas âge.



Famille Wellie et Hélène : 1^{re} rangée : Julie, Wellie, Hélène et Justine. 2^e rangée : Réal, Monique, Michel, Françoise (décédée) et Gaétan



Henri Deshaies et Diana Verville



Lucien et Gabrielle Morissette à leur mariage en 1946



Édith, Juliana, Marie-Ange, Laurent et Lucien. Paul n'apparaît pas sur la photo

En 1906, Henri Deshaies acheta un terrain dans le neuvième rang et entreprit le dur labeur de défricher à l'aide de boeufs empruntés à son frère. Plus tard, au printemps 1908, il acheta une école dans le Township qu'il démolit et transporta sur son terrain, où déjà onze arpents étaient défrichés.

C'est à cette époque qu'il épousa Diana Verville. Il possédait pour butin une vache et la volonté de réussir. Par la suite, six enfants devaient apporter leur aide. Il devait prospérer jusqu'en 1932 où il paralysa et devint invalide. En 1936, âgé de cinquante-deux ans et onze mois, il mourut, et son épouse dut prendre la relève, aidée de son fils Laurent.

En 1945, Lucien acheta un terrain dans le douzième rang. Lors de son mariage en 1946 ses biens matériels se résumaient comme suit : six vaches, une taure, deux chevaux, deux truies et vingt-cinq poules. Une famille de onze enfants devait s'ajouter entre 1948 et 1961.

Pendant ce temps, la ferme, au fil des ans, se développait. En 1962, on comptait un cheptel de trente-cinq bêtes, deux tracteurs, plusieurs machines agricoles, cent vingt-cinq porcs et deux poulaillers de deux mille pondeuses. Ces deux derniers furent détruits par le feu. Avec l'aide de plusieurs paroissiens, on entreprit la reconstruction d'un poulailler pouvant abriter treize mille poulets.



Famille de Lucien : En avant, Martine, Jocelyn, Chantal, Diane et Renald. En arrière : Claude, Richard, Claire, Colette, Yvon et Denise



La ferme de Lucien

La ferme était devenue vraiment une entreprise familiale. Chacun des enfants y apportaient du sien jusqu'en 1973 où Richard l'un des garçons, décida de poursuivre cette exploitation, tout en y apportant quelques modifications.

Lucien pour sa part se construisit une maison au village et entreprit le métier de menuisier. Aujourd'hui, dix des enfants sont mariés et Claire demeure toujours avec Gabrielle et Lucien.

famille J. Wellie DESHAIES



Le magasin vers les années 1930

Cette famille Deshaies a marqué une étape importante lors de ce dernier siècle. Quatre générations ont passé à des périodes plus ou moins longues dont : Edmond Deshaies, Wellie son fils né le 16 juillet 1895, Jacques, fils de ce dernier est né le 15 août 1926 et Johanne, fille de Cécile Chartier et de Jacques Deshaies née le 19 novembre 1953.

Cette page d'histoire est surtout due à J. Wellie, car il s'est très impliqué à différentes sphères sociales et religieuses. Sa grande générosité l'amenait à beaucoup d'ouverture envers son prochain et c'est pourquoi il exerçait plusieurs métiers (comme le Père Ovide dans Séraphin). En 1922, soit le 27 février, il prenait pour légitime épouse Alice Comeau, fille de Cérani de Sainte- Gertrude et cette dernière lui donna dix enfants dont huit sont encore de ce monde soit cinq filles et trois garçons.

Jeanne d'Arc mariée à Henri Riendeau de Montréal; Jacques à Cécile Chartier de Drummondville; Blandine et Rose de Drummondville; Léo de Montréal; Marie-Claude la conjointe de Lucien Deshaies de Sainte- Gertrude; Clément, lui, a unit sa destinée à Pierrette Gagnon du Cap-de-la-Madeleine et enfin, Raymonde épouse de René Dubois de Trois-Rivières.

Le 11 septembre 1934, J. Wellie fit l'acquisition du magasin général de son père Edmond, et l'opéra jusqu'à sa mort le 4 mai 1968. Ce magasin pour les plus jeunes de Saint-Sylvere, était érigé sur le terrain que la Caisse populaire occupe aujourd'hui et l'immeuble encore existant a été déménagé à Précieux-Sang.

Wellie, dans le temps, exerçait les métiers tels que maître-poste, postillon, secrétaire de la Cie téléphonique, secrétaire municipal, garagiste (pour le peu d'autos de ce temps-là), responsable de l'aqueduc pour l'eau potable, chantre à la chorale, propriétaire d'une écurie pour recevoir les chevaux lors des messes dominicales, obsèques ou autres cérémonies religieuses; dans ce temps là, il fallait être à jeun pour communier mais après la messe, la faim tirillait et les clients achetaient des biscuits pour apaiser leur appétit et maman Alice leur offrait gratuitement un bon café, courtoisie



Wellie et Alice



Alice derrière le comptoir du magasin



La famille en 1964: Raymonde, Marie-Claude, Rose, Wellie, Blandine et Jeanne d'Arc.



Clément, Léo, Wellie et Jacques

du magasin. Ce lieu était également l'arrêt pour le terminus d'autobus et un bon nombre de paroissiens du Township s'accommodait de ce transport en commun.

Je ne peux passer sous silence que Wellie avait un petit goût sucré et sacré pour la politique et en quelques occasions, il fut l'organisateur libéral. Dans ce temps là, il y avait beaucoup de partisanerie entre les bleus et les rouges et l'opposition était forte. Il existait une certaine timidité pour les bleus d'aller au magasin chez Wellie surtout après une défaite. Heureusement, personne ne gardait rancune après la campagne électorale. J'ai entendu un client dire à Wellie qu'il était heureux, lui d'être bleu parce que le ciel est bleu, tandis que les rouges, c'est la couleur du feu de l'enfer mais M. Deshaies lui a rétorqué avec un air moqueur: Le rouge est la couleur de l'amour car le coeur est rouge.

Enfin, Wellie s'est occupé activement des Chevaliers de Colomb des niveaux 3^e et 4^e degrés. Mon père avait deux grands rêves et les réalisations se sont accomplies. La première, la venue de l'électricité et le 24 décembre 1936, quel beau soir au village, tout était illuminé pour la première fois et l'église revêtait un cachet féérique. Son autre rêve? Faire deux municipalités différentes parce que le village et la paroisse avaient des besoins différents.

Félicitations, organisateurs de ce centenaire, nos meilleurs voeux vous accompagnent. Nous serons des vôtres pour ces festivités.

famille Jean-Guy DESHAIES



1^{re} génération :
Édouard Deshaies et Élexina Morissette

Trois générations de Deshaies sur la même ferme !

1^{re} génération :

Édouard Deshaies est né à Saint-Sylvère en 1880. Le 8 juillet 1902, il épousait Élexina Morissette, fille de Zéphirin Morissette et de Firmine Leblanc.

De cette union naquirent trois enfants : Édouilda, mariée à Henri Leblanc ; Germaine, mariée à Maurice Désilets ; Elphège, marié à Germaine Deshaies.

Ils vinrent s'établir sur la ferme du dixième rang aux alentours de 1912. Édouard est décédé en 1964 à l'âge de 84 ans. Élexina est décédée en 1976 à l'âge de 93 ans.



2^e génération :
Elphège Deshaies et Germaine Deshaies

2^e génération :

Elphège Deshaies est né à Saint-Sylvère le 29 juin 1915. Il épousa Germaine Deshaies le 24 octobre 1933 à Saint-Wenceslas. Germaine était la fille d'Hector Deshaies et de Marie-Anne Allard. Elle est née le 10 novembre 1908 à Saint-Wenceslas.

Elphège et Germaine eurent huit enfants : Réal, Roland, Réjeanne (décédée en 1976), Jean-Guy, Jacqueline, Hélène, Gilles et Pierrette.

Elphège et Germaine sont venus s'établir au dixième rang en 1941. Ils conservèrent la ferme pendant vingt-trois ans. Elphège est décédé des suites d'une longue maladie, le 24 juillet 1970, à l'âge de 55 ans. Germaine est décédée à l'âge de 71 ans le 10 mai 1980.



Famille Jean-Guy Deshaies : 1^{re} rangée, Jean-Guy et Cécile. 2^e rangée, Johanne, Alain, Sylvie et Chantale

3^e génération :

Jean-Guy Deshaies est né à Saint-Wenceslas le 17 janvier 1941. Il prit possession de la terre paternelle en 1964. Peu de temps après, soit le 1^{er} août 1964, il épousait Cécile Blais, fille de Joseph Blais et de Julia Fortier. Cécile est née le 19 avril 1942 à Disraeli.

De leur union naquirent quatre enfants : Sylvie, née le 8 mai 1965 ; Alain, né le 22 août 1967 ; Johanne, née le 18 avril 1969 et Chantal, née le 2 novembre 1970.



Ferme actuelle

famille Roger DESHAIES



Mariage de Roger et d'Aline



Famille. En avant : Sylvain et Ghislaine. En arrière : Réjean, Pierre, Francine, René, Chantal et Alain

Je suis né à Saint-Sylvère le 1^{er} juillet 1916, fils de Donat Deshaies, qu'on appelait «Donat à Baptiste à Toinon», ceci pour le distinguer des autres familles Deshaies, nombreuses du même nom, toutefois sans n'avoir aucun lien de parenté. Ma mère s'appelait Alphonsine Rheault. Mes parents sont nés tous les deux à Sainte-Gertrude. Lors de leur mariage, ils sont venus demeurer au dixième rang de Saint-Sylvère pour s'acheter plus tard la ferme du quatorzième rang.

Devenu grand, je leur aidai de mon mieux à cultiver la terre. C'est probablement ce qui m'a donné le goût de l'agriculture. À mon tour, j'achetai ma ferme en juin 1937, voisine de celle de mon père. Elle avait une superficie de quatre-vingt-quatre arpents. Cinq ou six ans plus tard, j'ai voulu m'agrandir et j'ai acheté une autre terre de quatre-vingt-dix arpents, mais sans bâtiments.

C'est le 28 juin 1947 que j'épousai Aline Provencher, fille d'Euclide Provencher et de Joséphine Comeau, cultivateurs de Sainte-Gertrude.

De notre union naquirent huit enfants, et sept sont déjà mariés.

Francine mariée avec Ludger Noël.

Ghislaine avec Jean-Marie Massé.

Réjean avec Francine Richard.

René avec Danielle Gaudet.

Pierre avec Danielle Cormier.

Alain avec Chantal Bourque.

Sylvain avec Manon Brazeau.

Chantal et son ami Sylvain Lesieur.

Dans nos rencontres familiales, douze petits-enfants s'ajoutent pour égayer notre foyer.

J'ai fait ma part dans la vie sociale de ma paroisse en étant directeur de la Coopérative agricole, commissaire d'école, conseiller municipal, directeur du club de « l'Âge d'Or », membre auxiliaire de la chorale « Les Rossignols » et présentement je participe à la réalisation de l'album-souvenir de notre centenaire. Mon épouse fut directrice de l'A.F.E.A.S. et suit aussi de très près la vie sociale de Saint-Sylvère.

Maintenant, ayant cessé toute production agricole, nous vivons une retraite tranquille dans notre maison de ferme et nous sommes heureux d'habiter cette belle paroisse centenaire. Nous souhaitons à tous nos coparissiens : « Bonheur et longue vie ! »



Toute la famille avec les conjoints



La ferme familiale



Lionel et Valentine



Donat et Alpbonsine



Lionel, fils de Donat Deshaies et d'Alphonsine Rheault est né le 3 janvier 1920 à Saint-Sylvère.

Après ses études primaires à l'école du rang, il ira aux chantiers durant environ trois ans. En 1944, il prend possession de la terre de ses parents. Ces derniers en étaient propriétaires depuis 1907. Le 16 juin 1945, il épouse Valentine Hardy, fille de Joseph Hardy et de Justina Deshaies et tous deux continuent à exploiter la ferme paternelle. En 1959, Lionel adhère à un mouvement de poulaillers coopératifs et devient propriétaire d'une bâtisse abritant deux mille poules. Il produira des oeufs jusqu'en 1972.

Six enfants sont nés de leur union : Michel, marié à Ginette Rhéaume; Gilles, célibataire; Jean, marié à Lucie Raymond; Micheline, célibataire; Sylvie, mariée à Clément Cormier et Maryse, célibataire.

Valentine, bien connue dans son entourage pour ses doigts agiles et ses qualités de bonne cuisinière, s'est éteinte le 8 novembre 1985 âgée de soixante ans.

Toute la famille participe avec fierté à ce moment historique de notre paroisse dans ce livre qui reconstitue notre précieux patrimoine.



Lionel avec ses petits-enfants Sonia et Steven



Jean, Maryse, Sylvie, Lionel, Valentine, Gilles, Michel et Micheline

famille Herman DÉSILETS



Herman et Gabrielle en 1934

Herman est né, à Saint-Sylvère le 6 août 1906, du deuxième mariage de Ludger Désilets et d'Aglaé Houle. Il a épousé Gabrielle Montambeault à Bécancour, le 9 janvier 1934. Cette dernière a vu le jour dans cette même paroisse, le 1^{er} décembre 1909. Ses parents étaient Godfroy Montambeault et Althéa Provencher. Avant son mariage, Gabrielle a enseigné à Bécancour et à Précieux-Sang pendant six ans. Ils ont vécu quatre ans à Bécancour où Herman a été fabricant de beurre et de fromage. Ils se sont installés à Saint-Sylvère sur le bien paternel, où ils ont cultivé la terre pendant quelques années. Herman a été plombier, il a creusé des puits artésiens, il a introduit le chant grégorien et il a été maître-chantre. Pendant dix-sept ans, il a chanté les messes du matin sur semaine. Il a été conseiller municipal du village pendant quatre ans et président de la Coopérative pendant cinq ans.

Le couple a eu huit enfants: René, Bruno, Laurent, Yolande, Irène, Jean-Paul, Julien et Jacques.

René a épousé Noël-Ange Richard. Ils ont trois enfants: Mario, Daniel et Nathalie.

Bruno a épousé Thérèse Piché. Ils ont deux enfants: Johanne et Maryse.

Laurent est décédé le 30 octobre 1955 à l'âge de dix-sept ans, d'un accident de chasse.



Le couple entouré de leurs enfants lors de leur 50^e anniversaire de mariage. En bas: Irène (4^e), Jean-Paul (5^e), Julien (6^e). Au centre: Bruno (2^e), Jacques (7^e). En haut: Yolande (3^e), René (1^{er})

Yolande a épousé Bruno Beaudoin. Ils ont deux enfants: Sylvie et Marcel.

Irène a épousé Jacques Naud. Ils ont une fille: Geneviève.

Jean-Paul a épousé Ginette Champoux. Ils ont deux enfants: Marie-France et François.

Julien a épousé Josette Gadbois. Ils ont trois enfants: Stéphane, Patrick et Mélanie.

Jacques a épousé Line Montembeault.

Gabrielle et Herman, maintenant à leur retraite, sont fiers de leur grande famille.

C'est avec plaisir qu'ils souhaitent à tous de grandes réjouissances lors de ce centenaire.



Résidence de Gabrielle et d'Herman depuis 1939

famille Line MONTEMBEAULT et Jacques DÉSILETS



Line et Jacques en 1983

Jacques vit le jour à Saint-Sylvère, le 10 avril 1953. Il est le dernier-né de la famille d'Herman Désilets et de Gabrielle Montembeault. Cette famille de Jacques compte aujourd'hui deux soeurs: Yolande et Irène et quatre frères: René, Bruno, Jean-Paul et Julien.

Après avoir occupé des emplois ici et là, en 1978, Jacques décide de suivre les traces de son père en se dirigeant vers le métier de plombier dont il est toujours fier.

Le 7 avril 1979, il épousa Line Montembeault. Cette dernière naquit à Sainte-Gertrude, le 8 mars 1958. Elle est la fille de Marcel Montembeault et de Pauline Chartier, la troisième d'une famille de quatre enfants dont une soeur, Diane et deux frères, Fernand et Marc.

La première année de leur mariage, le couple vécut à Sainte-Gertrude. En 1980, Line et Jacques décidèrent de venir s'installer à Saint-Sylvère où ils achetèrent la propriété du 269, rue de l'école. C'est là qu'ils demeurent, heureux d'être citoyens de cette paroisse.

Ils profitent de cette occasion pour souhaiter à tous un beau centenaire.



Jacques au début de ses études secondaires



Line à sa confirmation



Famille de Line. Marc, Fernand, Marcel, Pauline, Diane et Line



Mariage de Line et Jacques. Herman et Gabrielle, Jacques et Line, Pauline et Marcel, Geneviève Vézina, bouquetière, Patrick Désilets, petit page



Mariage de Thérèse et de Bruno le 10 août 1961



Assise : Thérèse. Debout : Maryse, Bruno et Johanne. En médaillon : Jocelyn

Bruno, fils d'Herman et de Gabrielle Montambeault voit le jour le 3 juillet 1936 à Bécancour. Il arrive à Saint-Sylvère en 1938. Bruno, dès son jeune âge travaille à la ferme et en plomberie avec son père. En 1956, il décide de faire de la mécanique d'automobile et de tracteur, dans un petit garage appartenant à son père.

Reste-t-il célibataire? Oh non! En 1957, il se noue d'amitié avec une jeune fille, bonne, de quinze ans. Il laisse passer quelques années et il unit son destin à Thérèse Piché le 10 août 1961.

À l'été 1965, son atelier de travail étant devenu trop petit, il achète un poulailler appartenant à Gaston Thibault pour en faire son nouveau commerce où nous retrouvons les services suivants: mécanique, réparation de pompes à eau, débosselage et peinture. Il travaille avec son frère Jean-Paul depuis vingt-et-un ans. Depuis 1967, il est contracteur pour l'entretien des chemins d'hiver de la municipalité. De 1967 à 1970, il fait le transport scolaire. Il fait aussi du transport en vrac avec son propre camion depuis 1968. De plus, il est conseiller municipal de 1973 à 1975.

Thérèse, née le 24 juillet 1942 à Gentilly, arrive à Saint-Sylvère en septembre de la même année. Ses parents sont: Benoit Piché et feu Juliette Morissette.

Thérèse est épouse, ménagère et secrétaire de son mari. Depuis 1984, elle est entrepreneur des Postes rurales. Elle est active directement ou indirectement dans toutes les activités locales telles: comité d'école, comité des loisirs, A.F.E.A.S. et marguillière.

De leur union, deux filles voient le jour:

Johanne, née le 2 mai 1962, fait ses études secondaires au collège Notre-Dame-de-l'Assomption de Nicolet et elle étudie ensuite trois ans à l'École commerciale du Cap-de-la-Madeleine. Depuis la fin de ses

études, elle travaille pour la Banque Nationale. Le 15 novembre 1986, elle épouse Jocelyn Rivard, fils de Claude et de Normande Lemay de Maddington-Falls et elle habite cet endroit. Maryse, née le 20 décembre 1965, fait ses études au collège Notre-Dame-de-l'Assomption de Nicolet et présentement, elle est au CÉGEP de Trois-Rivières en technique de la documentation.

Nous sommes heureux d'habiter dans la municipalité de Saint-Sylvère et nous profitons de l'occasion pour féliciter le beau travail accompli par toute l'équipe du centenaire.



L'atelier de Bruno



Maison mobile familiale que Bruno installe lui-même sur un solage en 1974

familles Omer et Alphonse DÉSILETS



Gérard, Omer, Liliane, Joséphine et Jean-Roch

Omer, fils d'Uldoric Désilets, naquit à Sainte-Grtrude, en octobre 1878. Après son mariage avec Joséphine, fille de Zéphirin Lacourse, il vint habiter chez ses beaux-parents dans la maison du douzième rang de Saint-Sylvère, maison que Zéphirin avait bâtie et qu'il donna à sa fille. C'est sur cette ferme qu'Omer et José-



Omer, Roland, Gérard, Alphonse et Jean-Roch. En médaillon, Stanislas

phine élevèrent leurs quatorze enfants: Juliette, Paul, Henri, Albert, Alphonse, Stanislas, Gérard, Jeannette, Marie-Jeanne, Liliane, Lucille, Rolland et les jumeaux Jean-Roch et Jacques. À tour de rôle, les enfants sont partis faire leur vie ailleurs; seul Alphonse est demeuré à Saint-Sylvère. Il vendit la ferme paternelle à Benoît Hébert en 1955. Omer est décédé en 1962, Joséphine en 1964 et Stanislas le 10 septembre 1969.

Alphonse, le cinquième de la famille, est né le 19 juin 1908. À l'âge de treize ans, son père le retira de l'école pour aider sa mère malade. À seize ans, il quitte la maison paternelle et va s'engager chez différents cul-

tivateurs. Il ira ensuite travailler dans des usines de la ville. Son meilleur souvenir demeure les huit années qu'il a travaillées à Lacolle, chez un important cultivateur. C'est là qu'un goût irrésistible d'aller aux chantiers s'est fait sentir. Il se dirigea donc vers la Windigo où il fit chantier pendant seize ans dont cinq ans sur la drave. De retour à Saint-Sylvère, il travailla huit ans à la fromagerie Coopérative du village. À la fermeture de celle-ci, il s'engagea de nouveau chez les cultivateurs. Alphonse ne s'est pas marié, disant qu'il n'avait pas eu le temps, étant toujours parti ailleurs.



Alphonse devant sa maison actuelle



Aujourd'hui, âgé de 78 ans, il se déplace toujours à bicyclette et trouve le temps de s'occuper utilement. Il n'y a pas de meilleur « limeur » que lui dans les environs ... Nombreux sont ceux qui viennent d'ailleurs pour faire limer leur scie ou leurs ciseaux. Il vit heureux dans la petite maison qu'il s'est bâtie et il ne s'ennuie jamais.

familles Arthur et Victor DESRUISSEAUX



Famille Arthur Desruisseaux: 1^{re} rangée: Victor, Delphine (mère d'Arthur) et Raymond. 2^e rangée: Arthur, Isabelle et Jean-Pierre



Famille Victor: 1^{re} rangée: Lucie, Nicole, Jeanne et Louise. 2^e rangée: Sylvie, Michel, Victor, Clémence et Marie-Josée



Mariage de Victor et de Clémence,
28 juin 1952

Arthur Desruisseaux est né aux États-Unis en 1907, de Delphine Comeau et de Francis Desruisseaux. Il appartient à une famille de six enfants dont: Gracia, Oscar, Prescellée, Léonie et Rosana. En 1909, il arriva au Canada. Plus tard, il épousa Isabelle Gaudet de Sainte-Marie-de-Blandford et six enfants naquirent de leur union. Ce sont: Jean-Pierre, Victor et Raymond. Deux garçons décédèrent à la naissance et une petite fille à l'âge de six mois.

Arthur cultiva la terre avec son père et au cours des mois d'hiver, il était le conducteur attitré des commis-voyageurs et du docteur Ricard, lors de ses visites aux malades. Le cancer terrassa Isabelle en avril 1952, elle avait quarante-cinq ans. Arthur demeure toujours chez son garçon Victor.

Victor, né le 2 mars 1932 épousa Clémence Richard, institutrice, fille d'Ovila Richard et de Laurette St-Louis. Ils eurent sept enfants:

- Louise, mariée à André Gaudreau (5 enfants).
- Jeanne, mariée à Michel Rodgers (2 enfants).

Nicole, célibataire.

Lucie, mariée à Réjean Couture.

Michel, marié à Carole Proulx (un enfant).

Sylvie, mariée à André Comeau (un enfant).

Marie-Josée, mariée à Michel Perreault.

En plus du travail sur la ferme, Victor répara les lignes téléphoniques. Il conduisit les autobus scolaires une vingtaine d'années et avec sa femme et ses enfants, il fut opérateur du service téléphonique pendant huit ans. Présentement il est contrôleur du site d'enfouissement des Bois-Francis.

À part l'éducation donnée à ses enfants, Clémence fut présidente de l'A.F.E.A.S. et secrétaire municipale durant dix ans. Maintenant, elle est responsable de la bibliothèque municipale et aussi secrétaire pour le comité du centenaire.

À l'occasion du centenaire, la famille Desruisseaux souhaite à tous de joyeuses festivités.



Résidence construite en 1974



Destruction de la résidence lors d'une tornade,
18 juin 1985



La maison d'un pionnier. Maison plus que centenaire qui a vu grandir les enfants de Léandre, Philippe et Conrad Dubois

Léandre Dubois était parti de Bécancour en compagnie de ses frères pour venir défricher au Township. Il était le fils de Joseph dit « José » Dubois et de Marie-Archange Provencher et le petit-fils de Pierre Dubois et de Marguerite Bellefeuille. Les descendants de José et de Pierre sont surnommés les « José-Pierre ».

Un frère de Léandre, Pierre, constructeur de l'église de Saint-Sylvère, était le père de l'abbé Omer Dubois. Et David, le père d'Alphonse Dubois (Ema Houle), forgeron au village. En 1859, Léandre épousait Hélène Gaudet, une acadienne de Saint-Grégoire et éleva cinq enfants dans la maison qu'il bâtit lui-même.

Annie (1860-1910), (Mme Gédéon Leblanc) grand-mère de Jules du 6^e rang.

Flore (1861-1915), (Mme Félix Rivard) grand-mère de Madeleine Rivard Roussel du 8^e rang.

Philippe (1864-1924), époux de Virginia Morissette, père de Conrad.

Albert (1865-1944), surnommé « Fin » (probablement parce qu'il était plus mince que ses frères) époux d'Alphonsine Bélanger et père de Nestor, Flore, Wellie, Lucien, Laurette, Henri, Donat, Laurianne et Jos et grand-père de Rémi et de Monique. Albert et Wellie élevèrent leurs familles en bas du côté, voisin de Philippe et Conrad. Wellie avait épousé Bertha St-Louis.

Wilbrod dit « Pit » (1867-1944), marié à Menny Patterson, père de Pierre, Blanche-Hélène, Omer, Angèle et André. On se souviendra de cet homme un peu spécial et joueur de tours (un rouge teint qui, à l'église, se ravisa après avoir allumé un lampion bleu en temps d'élection). Il habitait la ferme où demeure aujourd'hui Wilfrid Beaulieu et sa famille.

En 1889, Philippe Dubois épousa sa voisine, Virginia Morissette (1870-1947) qui lui donna treize enfants: Sylvère (époux de Concorde Leblanc) et boulanger au village; Angéline, Soeur Hospitalière-de-Saint-Joseph à Arthabaska; Éva (Mme Jeffrey Massé); Oscar, époux d'Amanda St-Louis; Conrad, époux de Mary St-Louis; Blanche (Mme Ulric Champoux); Émilie (Mme Henri Massé); Marie-Anne (Mme Édouard Genest); Odilon, époux de Diana Foisy; Jeanne d'Arc, hospitalière de Saint-Joseph et Christine (Mme Adrien Comeau).

À son mariage, Philippe exploita quelques années la ferme qu'occupera par la suite son fils Oscar, père de Françoise (Mme Albert Leblanc). Il s'établit définitivement sur le côté où il finit ses jours en 1924 dans la maison paternelle.

Famille Conrad Dubois

Conrad (1896-1978), épousa en 1921 Marie-Jeanne dit Mary St-Louis (1894-1979), fille d'un défricheur du 6^e rang, Cléophas St-Louis et de Céline Dubord.

Mary entra la neuvième dans la maison déjà habitée par la famille de ses beaux-parents. Son père Philippe étant paralysé, Conrad dut continuer l'exploitation de la ferme afin de pourvoir aux besoins de la maison.

Conrad et Mary élevèrent neuf enfants qui lui donnèrent vingt-et-un petits-enfants:

Marcel (1922), époux de Marcelle Doucet.

Ubald (1924-1975) prêtre de Sainte-Marie, décédé à St-Front, Sask. où il exerçait son ministère.

Liliane (1926), (Gilles Labossière) mère de Sylvie, Carole, Diane, Denis, Normand et Philippe.

Fernande (1927) (Georges Desmarais), mère de Johanne, Claude, Claudine, Luc et Jacinthe.

Les jumeaux (1929); Gilbert, décédé en 1944 et Gilberte (Lucien Labrèche), mère de Liette, Suzanne et Danièle.

Clément, époux de Jacqueline Deshaies et père de Patrice.

Céline (Rolland Allaire), mère de Lysanne, Jocelyne et Lucie.

Lise (Jos Massicotte), mère d'Yvan, Alain et Stéphane.

À l'exemple de sa belle-mère, Mary se dévoua comme zélatrice de la Propagation de la Foi et assista plusieurs jeunes mères dans l'attente. Souvent, elle fit office de sage-femme. Orgueilleuse de son potager, elle était une fermière accomplie. Conrad, encanteur à l'occasion, faisait la crie à la porte de l'église après la messe du dimanche. D'un caractère rieur, il fut un voisin serviable et un ami des jeunes.

Entourés de l'affection de leurs enfants et petits-enfants, M. et Mme Conrad Dubois vécurent sereinement les dernières années de leur vie à Saint-Hyacinthe près de leur fille Liliane.



M. et Mme Conrad Dubois entourés de leurs enfants le jour de l'ordination sacerdotale d'Ubald en 1951



Photo prise en 1947 lors de l'ordination du Père Dubois. 1^{re} rangée: Concorde, Louis-Marie, Jean-Paul, Antoine et Sylvère. 2^e rangée: Richard, Colette, Gervaise, Armande, Georges-Henri et Réal

Le premier Dubois arrivé à Saint-Sylvère dans le rang Township, vers les années 1850, fut Léandre, né à Bécancour le 24 septembre 1828. Il a épousé à Saint-Grégoire, Hélène Gaudet le 18 janvier 1859, et est décédé à Saint-Sylvère, le 5 février 1901.

De cette union sont nés trois garçons et trois filles: Albert, Philippe, Wilbrod, Annie, Flore et Delphine décédée en bas âge. Les trois garçons ont toujours vécu sur des terres au Township; quant à Flore, elle épousa Félix Rivard et a habité le huitième rang. Annie a épousé Gédéon Leblanc de Sainte-Gertrude, et est décédée à cinquante ans.

Philippe, notre grand-père a épousé Virginia Morissette à Saint-Sylvère le 3 juin 1889. Ils eurent treize enfants, dont les deux plus jeunes vivent encore; Jeanne d'Arc, religieuse à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, et Christine, mariée à Adrien Comeau, demeure à Massena N.Y.

L'aîné, Sylvère, né le 1^{er} avril 1890 a épousé Concorde Leblanc à Saint-Sylvère, le 1^{er} juillet 1919. De ce mariage sont nés dix enfants, dont l'un est décédé en bas âge. Au début du siècle, Sylvère émigra vers l'Ouest Canadien, et fut propriétaire d'une terre à Gravelbourg, Sask. Après huit années passées dans ce coin qu'il a beaucoup aimé, il revint à Saint-Sylvère, se maria, puis alla travailler dans une usine de papier à Trois-Rivières durant deux ans, puis émigra aux États-Unis à Franklin, N.H., travaillant comme machiniste dans une manufacture de bas. De retour à Saint-Sylvère en mai 1929, il fit l'acquisition d'une boulangerie qu'il exploita jusqu'en 1946. Il opéra aussi le bureau de poste de 1936 à 1958. Il mourut à Saint-Sylvère, le 28 avril 1965 à soixante-quinze ans.

En 1986, l'aîné de ses enfants, le Père Jean-Paul est missionnaire au Lesotho. Il a été ordonné prêtre en

1947 dans la communauté des Oblats-de-Marie-Immaculée, et est au Sud-Afrique depuis 1949.

Armande, après avoir enseigné quelques années, épousa Jean Provencher, dont elle seconda dans différents commerces. Ils demeurent à Sainte-Gertrude.

Georges-Henri, marié à Marie Gascon, est médecin-pathologiste à l'hôpital Hôtel-Dieu d'Arthabaska.

Réal, marié à Patricia Dewar, opère un commerce de vêtements à Val d'Or.

Colette est fonctionnaire à la Cour Suprême à Ottawa.

Richard, militaire, décédé le 1^{er} juillet 1959 à Werl en Allemagne à l'âge de vingt-sept ans.

Gervaise est fonctionnaire du gouvernement de l'Ontario à Ottawa.

Antoine, marié à Louise Forgues, est lieutenant-colonel de l'armée canadienne à Ottawa.

Louis-Marie, marié à Ghyslaine Leblanc est enseignant à Longueuil.

Mme Sylvère Dubois est décédée le 30 mars 1970 à l'âge de soixante-quinze ans.



Le Père Jean-Paul sur son cheval au Lesotho



Mariage de Wellie et Berthe



Assis : Berthe et Daniel. Debout : Rémi Dubois, Monique et Rémi Faucher

Wellie est né à Saint-Sylvère, le 30 septembre 1900, fils d'Albert Dubois et d'Alphonsine Bélanger. Le 18 août 1925, il épouse Berthe St-Louis, née à Sainte-Gertrude, le 11 septembre 1896, fille d'Odilon St-Louis et de Virginie Robichaud.

De cette union naissent quatre enfants: Rémi, Monique, Robert (décédé à cinq ans), Rita (décédée à trois jours).

Dans sa jeunesse, Wellie seconde son père sur la ferme, si bien qu'il développe le goût de devenir lui-même producteur agricole. Il a vécu au Township jusqu'à sa mort en 1971. Berthe, pour sa part, consacre sa vie au service de la famille. Elle vit aujourd'hui avec son fils Rémi et ne paraît pas ses 90 ans.

Rémi, né le 11 février 1930, exploite la ferme paternelle avec son père jusqu'en 1971. Ensuite, il travaille comme journalier à Daveluyville et Bécancour. Aujourd'hui, il est rentier. Comme passe-temps, il aime bien jouer au croquet et faire de la moto. Il est aussi un grand amateur de courses de chevaux.

Monique, née le 17 juin 1932, fait ses études pour devenir institutrice. Le 11 août 1956, elle épouse Rémi Faucher, né le 13 juillet 1931, fils de Wilfrid Faucher et de Rosa Thibault de Saint-Sylvère.

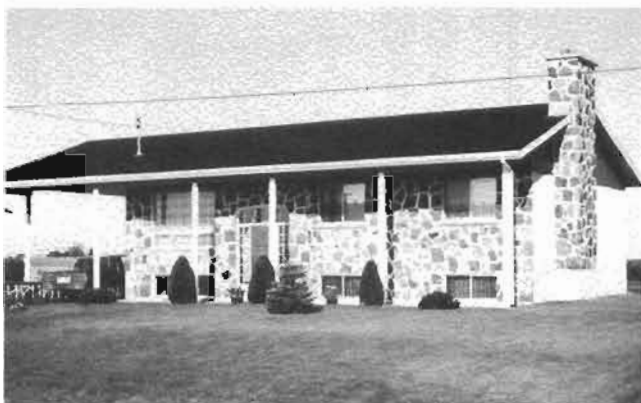
Le couple prend possession de la ferme paternelle où Rémi exerce le métier de cultivateur pour ensuite devenir journalier en 1975, chez Menuiserie Astell, Inc. Monique oeuvre dans l'enseignement à Saint-Sylvère pendant vingt ans.

En 1972, ils deviennent les heureux parents d'adoption d'un garçon de quatre ans, François, lequel décède accidentellement en 1979.

Le 22 mai 1975, leur foyer s'enrichit d'un autre garçon, Daniel. Il est étudiant à l'école Le Rucher. Meilleurs vœux à tous, à l'occasion du centenaire!



Résidence de Berthe et son fils Rémi Dubois construite en 1973



Résidence de Monique et Rémi Faucher construite en 1976

famille Armand FAUCHER



Édouard Faucher (76 ans)



Alma Rheault (45 ans)

Ancêtres pionniers

Édouard Faucher, né le 16 décembre 1866, est décédé le 17 août 1942. Alma Rheault, née en 1875, est décédée le 31 mai 1920. Mariés à Saint-Sylvère, le 5 février 1894.

Les dix enfants d'Édouard : Florian, Maurice, Anna, Maria, Oscar, Armand, Éloi, Dorilda, Germaine et Fidèle.

Édouard défriche son lot, y érige tous les bâtiments et y élève ses dix enfants.



Mariage d'Armand Faucher et d'Éva Verville

Famille Armand Faucher

En 1933, Armand (né le 1^{er} février 1905) prend la relève de la maison paternelle. Il épouse Éva Verville (née le 7 juin 1905) à Gentilly, le 21 juin 1933. De cette union naissent sept enfants.

Albey (Claudette Hébert); France 23 ans et Chantal 18 ans, de Longueuil.



Armand avec un renard



Les enfants d'Édouard

Jeanne (Gérard Kane): Dany 18 ans, de Ville Le-moyne.

Jacqueline (Bob Normand): Michelle 25 ans. Danny 24 ans et Linda 22 ans, de Toronto.

Benoit (Pauline Genest de Saint-Sylvère): Lyne 18 ans et Isabelle 13 ans, de Boucherville.

Colette (Jean-Guy Côté): Pierre 19 ans et Chantal 14 ans, de Beloeil.

Gilbert (Louise Chassé): Caroline 16 ans et Steve 11 ans, de Longueuil.

Claude (Louise Claveau): Maxime 4 ans et Vincent 1 1/2 an, de Longueuil.

Pour élever convenablement leur famille dans « le temps de la crise », ils doivent « trimer dur » et exercer plusieurs métiers. Tout en cultivant la terre, Armand commerce les animaux, en fait l'abattage puis vend au détail au marché de Trois-Rivières du jeudi au samedi de chaque semaine pendant de nombreuses années. Ils font l'industrie laitière, l'élevage de porcs et cultivent surtout des « patates » en grande quantité dont une partie est vendue au marché et l'autre réservée à la semence. Ils se spécialisent aussi dans l'élevage de renards « platinés » et « argentés » : reproduction et vente aux enchères de ces fourrures à la Compagnie de la Baie d'Hudson à Montréal. Pour conserver la viande qui sert à nourrir les renards, tous les hivers, ils taillent de gros blocs de glace sur la rivière Bécancour au bout du sixième rang qu'ils transportent en « bobsleigh ».



Maison



Ferme Armand Faucher, rang de la « grande-ligne »

Appuyé par son épouse, Armand est un homme d'action et de dévouement. Il s'affirme au sein de la communauté: ardent organisateur politique, il est toujours impliqué socialement: conseiller municipal, il est aussi un des fondateurs et directeur de la Coopérative, Chevalier de Colomb 3^e degré, etc...

Éva seconde son mari admirablement bien en étant ménagère, fermière, artisane, couturière et cordon bleu lors des corvées saisonnières... Elle est membre active du Cercle des fermières et Fille d'Isabelle.

Une mère exemplaire, épouse attentive, travailleuse, patiente et fière qui a su inculquer à ses enfants le sens des responsabilités.

Un père d'une générosité remarquable qui aimait beaucoup son épouse et ses enfants et qui sentait toujours le besoin d'être entouré et traitait tous les gens comme les siens.

La porte était toujours grande ouverte à la parenté des « États » et de Montréal. Ils hébergeaient même les « quêteux » du temps.

Armand et Éva partent de Saint-Sylvère en mai 1959 pour aller rejoindre leurs enfants qui sont déjà établis à Montréal. Cependant leur coeur est resté à Saint-

Sylvère. Toutes les occasions sont bonnes pour retourner voir parents et amis qui leur sont très chers.

Malheureusement, Armand nous quitte le 17 septembre 1979, à l'âge de soixante-quatorze ans. Éva a maintenant quatre-vingt-et-un ans. Elle vit présentement très heureuse au Centre d'Accueil Éloria Lepage à Montréal.

Nos parents nous ont laissé le plus bel héritage qui soit: l'exemple d'une vie remplie d'amour pour la famille, de courage, de ténacité et d'honnêteté.

Saint-Sylvère évoque pour nous beaucoup de souvenirs que nous ne pouvons oublier! Nous sommes fiers d'être nés et d'avoir été élevés à Saint-Sylvère. Voilà pourquoi nous sommes heureux de participer à cet album, car même si nous sommes partis nous aimons y retourner. Benoit et Pauline nous aident à garder le lien avec Saint-Sylvère, ayant acquis avec leur beau-frère la ferme Genest dans le huitième rang.

Nous profitons de l'occasion pour saluer tous nos parents et amis et souhaiter à tous: Heureux centenaire!

Les enfants d'Éva et d'Armand Faucher



Éva en mars 1985



Armand



Famille. De gauche à droite, 1^{re} rangée: Armand, Gilbert, Claude et Éva. 2^e rangée: Jacqueline, Benoit, Colette, Albey et Jeanne-Mance

famille Florian FAUCHER



Yvonne et Florian (1921)

Florien Faucher est né à Saint-Sylvère le 12 février 1896. Il était l'aîné de la famille d'Édouard Faucher et d'Alma Rheault. Le 2 mai 1921, il acquit la moitié-du lot 434, situé dans le 12^e rang de Saint-Sylvère.

Le 15 juin 1921, il épousa Yvonne Richard, fille de David Richard et de Caroline Genest du 6^e rang de Saint-Sylvère.

Neuf enfants sont nés de leur union: Arthur, marié à Mariette Beauchemin (trois enfants). Henri, marié à Lucille Archambault, (trois enfants). Jeannette, (décédée en bas âge). Jeannette, mariée à Jacques Deshaies, (décédée le 14 août 1978). Rolland, décédé le 18 novembre 1951. Yolande, mariée à Philippe Fafard (trois enfants). Georgette, mariée à Gaston Côté. Jean-Paul, marié à Ghislaine Rivard (trois enfants). Christine, religieuse Congrégation Notre-Dame.

Comme plusieurs jeunes de ce temps-là, Florian allait aux chantiers avant son mariage; ensuite, il cultiva sa terre avec amour et acharnement. Il adorait dresser les chevaux. C'est lui qui entretenait les chemins d'hiver avec ses chevaux attelés sur une charrue à neige «scaper» et un rouleau de fer. C'était un homme foncièrement honnête, travailleur et qui aimait l'ouvrage bien fait. Il fut marguillier à son tour ainsi que



Florien et Yvonne devant la maison



La maison du début

commissaire d'école pour son arrondissement. Il est décédé subitement sur le perron de l'église à la sortie de la cérémonie du chemin de la croix, le Vendredi-Saint, 23 mars 1951, à l'âge de cinquante-cinq ans.

Yvonne, la douce compagne de Florian, a cheminé à côté de son mari, le secondant dans toutes les tâches de la ferme. L'hiver, une fois la boucherie terminée, pendant que les hommes se rassemblaient autour du poêle pour discuter de leurs affaires, elle filait la laine de leurs moutons et tricotait ensuite les vêtements de la famille. Malgré toutes ses occupations, elle savait secourir ses voisins dans le besoin. Elle s'est éteinte paisiblement le 10 novembre 1978, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, bien entourée de ses enfants.

Nous sommes heureux aujourd'hui, de rendre hommage à nos parents, qui ont été les vaillants bâtisseurs de notre pays, en particulier de Saint-Sylvère, et qui nous ont appris le droit chemin.

Les enfants de Florian et d'Yvonne



Assises: Jeannette, Yvonne et Christine. Debouts: Jean-Paul, Georgette, Arthur, Yolande et Henri



Henri et Lucille. 30^e anniversaire de mariage

J'ai été baptisé à Saint-Sylvère le 13 septembre 1923. Mon père, Florian Faucher et ma mère, Yvonne Richard étaient établis dans la grande-ligne depuis 1921. J'ai fait mes études primaires à l'école n° 6 de Saint-Sylvère. Dès mon jeune âge, j'ai travaillé sur la ferme de mes parents jusqu'à ce que je prenne la route des chantiers avec Arthur, mon frère aîné. Durant l'été, je m'engageais chez les cultivateurs des alentours. J'ai aussi expérimenté pendant un an le travail d'usine dans le textile à Cowansville. Un jour, je partis travailler comme ouvrier dans la construction à Montréal. C'est alors que je rencontrai celle qui allait devenir ma femme.

Après le décès prématuré de mon père, je quittai mon travail à la ville pour secourir temporairement ma mère, aux prises avec un problème de main-d'oeuvre sur la ferme. J'y suis toujours resté. Le 1^{er} septembre 1951, j'épousai à Montréal, Lucille Archambault, fille d'Anatole et de Thérèse Leclair, et tous deux, nous sommes venus demeurer avec ma famille à Saint-Sylvère.

Le bon Dieu nous a donné trois enfants: Monique (1952), mariée à Simon Pinard, trois enfants: Gabriel, Benoît et Julien. Yvon (1954), marié à Joan Côté, deux filles: Catherine et Mélanie. Louise (1958), mariée à Denis Hébert, deux enfants: Marie-Claude et Louis-Philippe.

À l'exemple de mon père, j'ai cultivé la terre avec amour et courage, cherchant à l'améliorer constamment. J'ai été président de l'U.P.A. et conseiller municipal pendant un terme. En 1980, j'ai vendu ma terre à Werner Bingeli et je me suis construit une maison au village.

Lucille a fait ses études primaires et secondaires chez les Soeurs de Sainte-Croix à Montréal. Son cours commercial terminé lui permit de devenir secrétaire pendant quelques années avant de se marier. De citadine qu'elle était, elle s'est laissée prendre aux charmes de la vie rurale. Bien dirigée par maman, elle s'est vite familiarisée avec les différents travaux de la ferme. Pour aider la famille à boucler son budget, elle devint secrétaire à la Coopérative du village en juin 1959. Elle



La famille. Assis: Lucille et Henri. Debout: Monique, Yvon et Louise



1^{re} rangée: Louis-Philippe, Mélanie et Julien. 2^e rangée: Catherine, Marie-Claude, Benoît et Gabriel. 3^e rangée: Lucille et Henri. 4^e rangée: Denis, Louise, Monique, Joan, Yvon et en médaillon: Simon

occupera ce poste pendant dix-huit ans. À deux reprises, elle accepta la présidence de l'A.F.E.A.S. Elle fut aussi co-fondatrice de la bibliothèque municipale (Bibliobus), secrétaire des loisirs, membre du comité d'école. Elle fut à l'origine des pièces communautaires sur les métiers à tisser et depuis 1974 elle est directrice de la chorale « Les Rossignols ».

Aujourd'hui, nous vivons tous deux une retraite active, partageant notre temps entre la famille, les voyages et différents services bénévoles que nous pouvons rendre dans notre communauté paroissiale.



La résidence du village



Arthur et Mariette



Mariette et Arthur en 1986

Arthur Faucher, fils de Florian et d'Yvonne Richard, est né le 11 juillet 1922. Il est l'aîné d'une famille de huit enfants et très jeune, il participe aux travaux de la ferme. À seize ans, il partit pour les chantiers où il alla jusqu'à 25 ans, puis il travailla un an dans une manufacture de textile à Cowansville. Il revint en 1948 pour acheter une ferme voisine de celle de son père. Dans un même temps, il exerça le métier de boucher au marché de Drummondville, et ce, pendant 29 ans. Bien secondé par sa femme, il vit sa ferme prendre de l'expansion avec les années.

Le 14 octobre 1950, il épousa Mariette Beauchemin, native de Trois-Rivières dont les parents, Frank Beauchemin et Maria Lefebvre étaient venus s'installer à Saint-Sylvère avec leurs trois enfants: Gaston, Aline et Mariette.

Arthur et Mariette ont eu trois enfants: Lucie, Pierre et Michèle. En 1972, un neveu maternel, Mario, dont la mère est décédée, vient s'ajouter à la famille.

En mai 1981, ils vendirent la ferme à leur fils Pierre et s'installèrent au village. Maintenant plus libres de leur temps, ils en profitent pour voyager un peu. Ma-



La maison actuelle au village

riette se dit heureuse de faire partie de la chorale depuis sa fondation. Tous deux savent se rendre utiles quand vient le temps de monter les métiers communautaires ou encore de répondre à toute sollicitation d'action bénévole.



Les enfants : Michèle, Pierre, Lucie et en médaillon : Mario



Carmen et Pierre



Marc-Antoine et Dominique

Pierre, fils d'Arthur et de Mariette Beauchemin, est né le 23 août 1953. Il est le second d'une famille de trois enfants.

Après ses études primaires et secondaires qu'il fit successivement à Saint-Sylvère, Sainte-Angèle et Nicolet, il quitte la maison paternelle à dix-neuf ans pour se diriger vers Québec où il exercera le métier de pressier dans diverses imprimeries.

En 1980, il épouse Carmen Turmel, fille de Raymond Turmel et de Pauline Houle de Saint-Léonard d'Aston. Carmen, qui est infirmière, travaille alors à l'hôpital Christ-Roi de Nicolet.

En mai 1981, ils achètent la ferme paternelle, située dans le 12^e rang, ferme qu'ils exploitent toujours. C'est à ce moment-là, que Carmen délaisse son travail à l'hôpital, pour prêter main-forte à son mari sur la ferme.

Ils ont maintenant deux enfants, Marc-Antoine, né le 11 décembre 1982 et Dominique, né le 3 septembre 1984.



La ferme vers les années 1960



La ferme actuelle



Mariage d'Oscar et de Marie-Claire

Oscar Faucher, fils d'Édouard Faucher et d'Alma Rheault, naît à Saint-Sylvère en 1903. Il est le cinquième d'une famille de dix enfants. Très jeune, il va travailler dans les chantiers. Par la suite, il se dirige vers les États-Unis, où il rencontre Marie-Claire Désilets, fille de Louis Désilets de Sainte-Gertrude. Marie-Claire travaille dans une manufacture à Willimantic, Conn.

En 1926, Oscar épouse Marie-Claire. Ils demeurent quatre autres années aux États-Unis. De cette union naissent huit enfants.

En 1930, Oscar, en promenade au Canada, achète une ferme à Saint-Sylvère. Il est cultivateur de son métier. Pendant la saison morte, il va travailler dans les chantiers, laissant la surveillance du cheptel à son



2^e mariage d'Oscar et Laurette

épouse qui est bien secondée par ses beaux-frères, Florian et Armand.

Marie-Claire est une femme pieuse et une épouse dévouée. Elle s'occupe de la marmaille et voit à l'organisation familiale.

En 1960, Oscar lègue sa ferme à son fils Jacques. Ils déménagent au village à la grande satisfaction de Marie-Claire; enfin, elle va pouvoir aller à la messe, tous les matins.

En 1976, Marie-Claire et Oscar célèbrent leur cinquantième anniversaire de mariage. Marie-Claire décède en 1981. La même année, Oscar, épouse Laurette Sorel de Montréal. Ils demeurent cinq ans à Saint-Sylvère. Laurette s'ennuie de la ville. Alors ils déménagent au Cap-de-la-Madeleine où ils vivent présentement.



Famille Oscar Faucher: 1^{re} rangée: Marie-Claire, Sr Dolorès et Oscar. 2^e rangée: Clément, Jeanne d'Arc, Rita, Hélène, Blandine, Irène et Jacques



50^e anniversaire d'Oscar et de Marie-Claire



Clément et Jeannine

Durant la crise des années 1920-30, mes parents s'étant exilés aux États-Unis, je suis donc né à Willimantic, Conn., le 6 décembre 1928, le deuxième enfant de la famille d'Oscar et de Marie-Claire Désilets. J'avais donc neuf mois lorsque je suis arrivé à Saint-Sylvère. Quand je fus assez grand pour le faire, j'aidai mon père aux travaux de la ferme; il appréciait toujours notre aide quand arrivait le temps de récolter les pommes de terre. Une fois mes études primaires terminées, j'allai travailler à l'extérieur, sur la construction à Montréal ou dans les chantiers en Ontario.

Le 21 août 1954, j'épousai Jeannine Verville, fille de Donat et de Cora Soulard de Gentilly. Nous avons eu quatre enfants: Francine et Ginette, toutes deux secrétaires, Luc, étudiant et Michèle, secrétaire, mariée à Ghislain Dion.

En 1952, j'achetai la ferme de Pantaléon Roussel dans le 12^e rang. Bien aidé de mon épouse, je cultivai ma terre et me lançai dans la production de pommes de terre. J'abandonnai cette culture au bout de quelques années pour me spécialiser dans l'industrie laitière.

Je me suis toujours intéressé à la vie de ma paroisse; c'est pourquoi j'ai été marguillier pendant trois ans, conseiller municipal pendant dix ans et maire du village pendant environ six ans, jusqu'à la fusion des municipalités.

Ma femme, Jeannine, est décédée le 18 juin 1982, après une courte maladie. Trouvant la solitude bien pénible, la Providence me fit rencontrer Germaine Morissette, veuve comme moi, mère de cinq enfants: Jean-Guy, Serge, France, Mario et Daniel Abel, et grand-mère de huit petits-enfants. Nous avons uni nos destinées le 1^{er} juin 1984. Notre bonheur augmente chaque jour, par la joie que nous apportent nos familles réunies.

C'est ma fille Michèle et son mari Ghislain qui habitent la maison à Saint-Sylvère. Je demeure maintenant au Cap-de-la-Madeleine en compagnie de mon épouse aimante et dévouée. Nous vivons une retraite



Debout: Luc, Francine, Ginette et Michel. Assis: Jeannine et Clément



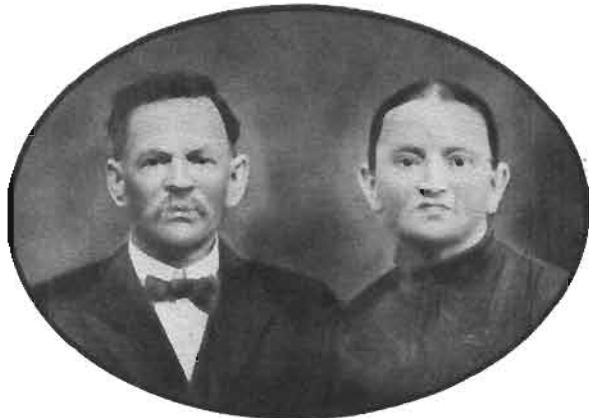
Clément et Germaine, 1^{er} juin 1984



La maison à Saint-Sylvère

heureuse, remerciant le Seigneur pour tout ce que la vie nous apporte de beau et de bon.

Heureux centenaire à tous les gens de Saint-Sylvère, anciens et actuels.



Jean-Baptiste et Clarisse

Jean-Baptiste Faucher était natif de Bécancour. Il fut des premiers colons arrivés à Saint-Sylvère. Comme il n'y avait pas d'église à Saint-Sylvère, il allait à la messe à Sainte-Gertrude.

Arrivé à Saint-Sylvère, il se défricha un morceau de terrain pour se construire une maison qu'il habita pendant quelques années, avec son épouse Clarisse Lacourse. Malheureusement, quelques années plus tard, cette maison passa au feu. Il fut donc obligé de la reconstruire.

Pendant plusieurs années, il travailla à la sueur de son front pour pouvoir faire vivre sa famille. De leur union naquirent sept enfants: Édouard, Paul, Edmond, Hermidas, Évariste, Wilfrid et Albertine.

Edmond Faucher, fils de Jean-Baptiste et de Clarisse Lacourse, est né à Saint-Sylvère le 9 juin 1876. Le 8 août 1899, il épousa Amanda Gaudet en l'église de Sainte-Gertrude. Tout comme son père, Jean-Baptiste a dû défricher une partie de terrain pour pouvoir se construire une demeure. Il construisit également un autre bâtiment qui lui servait d'étable pour abriter les quelques animaux qu'il possédait.

Dans ce temps-là, le travail de ferme se faisait avec des boeufs. Pour posséder suffisamment de terrain pour nourrir ses animaux, il a dû bûcher du bois, déraciner des vieilles souches, ramasser des roches, etc... L'électricité n'existait pas, les familles s'éclairaient avec des lampes à l'huile.

Quelques années plus tard, survient la crise. Comme plusieurs autres familles, il a tout vendu ce qu'il possédait pour aller travailler aux États-Unis. Quelques années après, il est revenu sur sa ferme. Alors il recommença à zéro en achetant tous les animaux qu'il avait besoin pour faire vivre sa famille.

De leur union naquirent sept enfants: Florestine, Rodolphe, Hermas, Corine, Germain, Philibert et Zéphir.

Devenu veuf le 6 janvier 1926, il se remaria au mois d'août de la même année avec Mary Plourde de Saint-Wenceslas. Edmond Faucher est décédé le 29 juillet 1953.



Edmond et Amanda Gaudet



Rose-Anna et Rodolphe



André et Magella

Rodolphe Faucher est l'un des fils d'Edmond Faucher et d'Amanda Gaudet. Il a vu le jour le 16 septembre 1902. Il a grandi sur la ferme familiale, tout en aidant son père dans les travaux quotidiens. À l'âge de vingt-six ans, il s'est expatrié aux États-Unis pour une période de deux ans afin de gagner plus d'argent. Après ces deux années, il est revenu à Saint-Sylvère travailler sur la ferme de son père.

À l'âge de vingt-sept ans, il épousa Rose-Anna Bélieveu (née le 2 avril 1905), native de la paroisse de Saint-Raphaël d'Aston. Ce mariage fut célébré le 6 août 1929 à Saint-Raphaël d'Aston. Les nouveaux époux habitèrent donc la maison familiale que son père avait construite de ses propres mains.

Rodolphe travailla très dur afin de défricher du terrain pour le pâturage des animaux. Quelques années plus tard, son père lui transmettait la ferme. Deux enfants sont nés de cette union: André (20 mai 1930) et Adrienne (2 mai 1931).

Aujourd'hui, ils habitent encore dans cette maison familiale avec leur fils André. Ils sont très heureux de voir l'évolution qui s'est faite jusqu'à ce jour et de voir pousser la nouvelle génération. Rodolphe était la deuxième génération à demeurer sur cette ferme.



La famille

André Faucher est né le 20 mai à Massena, E.U. Il a épousé Magella Cantin (née le 2 avril 1935 à Doheny) le 5 juillet 1952.

André possède actuellement la ferme familiale. Il est donc la troisième génération à cet endroit. André est courageux, dynamique tout comme son père et son grand-père. La vie n'a pas toujours été facile; il a dû travailler très fort, parfois à salaire pour pouvoir se faire plus d'argent pour acheter des machineries agricoles.

Magella est d'une forme physique remarquable, toujours souriante, accueillante, toujours prête à rendre

service, son grand coeur est sans calcul. De cette union dix enfants sont nés: Gilles (Laure Leblanc, 2 juin 1978), Murielle (Réjean Bergeron, 11 août 1984), Lise (Claude St-Louis, 24 juin 1977), Robert, Roger (Mirreille Deshaies, 4 mai 1984), Céline (Laurent Provencher, 23 juin 1979), Diane (Alain Doucet, 22 août 1981), Micheline (Yvan Rheault, 21 septembre 1985), Aline et Suzanne.

La plus belle richesse d'André et de Magella est de voir grandir leurs dix enfants et leurs petits-enfants, y compris les triplets.



Mgr Albertus Martin, les triplets, Claude et Lise



Les petits-enfants: Olivier, François, Nicolas, Annick, Chantal, Sébastien, Steve, Jonathan, Émilie et Michel

famille Gilles FAUCHER et Laure LEBLANC



Gilles, fils d'André Faucher et de Magella Cantin, voit le jour le 31 octobre 1953 à Saint-Sylvère. Il est l'aîné d'une famille de dix enfants. En grandissant, il aidait son père dans les travaux de la ferme. Il fit ses deux premières années d'études primaires à l'école du 6^e rang, sa troisième année au village, à l'école Saint-Antoine. Ensuite, il se retrouve à l'école centrale du village. Son secondaire se fit successivement à Gentilly, Sainte-Angèle et Nicolet, où il étudia le métier d'électricien. Il travaille présentement sur le chantier de l'A.B.I. à Bécancour.



Mariage de Gilles et de Laure

Le 2 juin 1978, il se marie à Laure Leblanc, née le 4 août 1958. C'est la fille d'Albert Leblanc et de Françoise Dubois de Saint-Sylvère. Elle fit ses études primaires à l'école Centrale de la Paroisse, son cours secondaire à Saint-Léonard et elle se retrouva à Cap-Rouge (Québec) pour un cours en technique de garde-rie.

C'est sur un coin de terre de son père, dans le 12^e rang que Gilles bâtit sa maison en 1978.

Pour leur plus grande joie, s'ajoutent à leur union, trois enfants : Nicolas (18 juillet 1980), Olivier (28 septembre 1983) et Émilie (2 juin 1986).



Nicolas et Émilie



Olivier



La résidence familiale

famille Lionel DORION



Tous deux originaires de Sainte-Gertrude, Lionel vit le jour le 19 avril 1909. Il unit sa destinée à Germaine Doucet, née le 24 octobre 1909.

De cette union, naissent deux enfants: un garçon (décédé à la naissance) et une fille, Louiselle, devenue professeure.

Lionel et Germaine s'installent, dès 1937, au huitième rang dans la belle paroisse de Saint-Sylvère sur une petite ferme acquise de M. Paul Croteau afin d'y travailler fort comme cultivateur.

En 1966, deux garçons s'ajoutent à la petite famille: André et Claude Morinville, âgés respectivement de six et trois ans, qu'ils éduqueront avec amour et tendresse.

En 1974, ils vendent leur ferme et ils ne gardent que leur maison.

Ils sont fiers d'y vivre et souhaitent «Bon centenaire» à tous et chacun.



Louiselle, mariée à André Poisson ainsi que leur fils Jean-Luc



Lionel et Germaine lors de leur mariage le 3 juillet 1937



Claude Morinville



Mariage d'André Morinville à Diane Richard accompagnés de Lionel et de Germaine, le 14 juillet 1984



Ferme familiale

famille Annette et Germain FAUCHER



Annette et Germain Faucher



Germain soldat en janvier 1943

Germain, fils de Wilfrid Faucher et de Rosa Thibault naquit le 28 septembre 1919. Il fut deux ans militaire. En novembre 1947, il achète une ferme voisine de celle de ses parents. Le 25 juin 1949, il épouse Annette Plourde., née le 17 octobre 1924 à Saint-Wenceslas. Avant son mariage, elle avait expérimenté la vie religieuse en entrant chez les Soeurs Grises le 15 février 1943; elle quitta cette communauté le 15 août 1948, à l'expiration de ses vœux temporaires. De leur union naquirent trois enfants.

Céline, née le 10 juin 1950, épouse Robert Dorion, mécanicien, le 7 juillet 1968. Elle est secrétaire de direction aux Ressources humaines, bilingue, opératrice d'ordinateur au Complexe Desjardins à Montréal.

Marielle, née le 24 août 1951, épouse le 16 août 1969, Denis Thivierge, décédé accidentellement le 25 septembre 1978. Ils ont eu trois enfants: Luc, né le 9 juillet 1970, étudiant au Collège Clarétain; Nancy, née le 16 mai 1972 et Steve, le 16 décembre 1974. En 1979, Marielle achète une maison à Victoriaville où elle demeure avec ses enfants.

Joseph, né le 25 novembre 1952, décédé le même jour.

En mai 1974, Germain et Annette vendent la ferme, mais gardent la maison. Germain travaille quelques années dans une manufacture. Annette seconde son époux. Femme d'affaires, elle dirige son commerce de lingerie de 1955 à septembre 1984. En 1975, elle réalise enfin un rêve d'un inoubliable pèlerinage dans les Sanctuaires d'Europe et de Terre-Sainte. Étant bien active, elle fait du bénévolat et aime faire aussi de la couture, tricot, peinture, etc. Le magasin maintenant fermé, elle se plaît à faire aussi du tissage de fantaisie, gardant pour devise: «Tout ce qui mérite d'être fait, mérite d'être bien fait.»



Céline



Marielle



La maison familiale

famille Ovide FAUCHER



Famille d'Ovide lors du mariage de Marie-Anna en 1941. De gauche à droite: Henri Chartier, Alexina, Émile Baron, Marie-Anna, Laurent, Albertine et Ovide



La maison d'Ovide en juin 1910

Ovide Faucher, fils de Félix Faucher et d'Anna Deshaies, est né à Sainte-Gertrude en 1873. Il épouse Albertine Croteau, née au Lac Supérieur en 1882, mais demeurant à Saint-Sylvère. De leur union naissent trois enfants: Alexina (1905-1980), Marie-Anna née en 1909 et Laurent (1917-1985).

Dans sa jeunesse, Ovide apprend la menuiserie chez un monsieur Verville de Sainte-Gertrude. Après son mariage, il exerce son métier à Saint-Sylvère. Dans un atelier attenant à la maison familiale, il exécute divers travaux de menuiserie, fabrique des tombes, répare et peint des voitures. Son travail est minutieux et il est reconnu très bon peintre. Par la suite, il suit des cours Chez Rousseau & Frères de Trois-Rivières et devient le premier embaumeur de Saint-Sylvère. Il est décédé en décembre 1948.

Albertine est une ménagère accomplie; sa maison reluit de propreté. Ses occupations sont multiples: cuisine, couture, fabrication de couvre-pieds et de tapis tressés, jardinage, etc. Très accueillante, elle aime faire la causette avec ses amies du village. Elle est décédée en octobre 1951.

Alexina, la fille d'Ovide, épousa Henri Chartier de Sainte-Gertrude. Il était contremaître à la Celanese de Drummondville. Ils eurent trois filles, Colombe, France et Odette.

Marie-Anna, épousa Émile Baron de Sainte-Marie-de-Blandford. Il éleva des renards puis par la suite des dindons. Il occupa le poste de secrétaire-trésorier de sa

municipalité durant une trentaine d'années. Au décès de son mari, Marie-Anna a élu domicile à Trois-Rivières. Ils eurent cinq enfants: Les jumelles Luce et Lucie, Claudette, Jacqueline et Daniel.

Laurent, fut agent de sécurité puis contremaître à la Dominion Textile à Drummondville. Il épousa en premières noces Yvonne Cusson et en secondes noces Aline Boissonneault. De son premier mariage sont nés huit enfants: Élise, Marie-Anne, Claude, Robert, Hélène, Luce et Lucie (jumelles) et Jean-Pierre (décédé accidentellement).

La maison d'Ovide Faucher abritait la première centrale téléphonique de la Cie de Téléphone Saint-Sylvère vers les années 1920-21. Alexina, sa fille fut la première opératrice et Marie-Anna prit la relève jusqu'au jour de son mariage. Elle avait tout de même prévu une certaine relève en préparant Marie-Claire Lacourse et deux filles d'Émile Provencher, Émérentienne et Blandine, pour aider madame Albertine dans sa tâche. La centrale ouvrait à 6 h 30 jusqu'à 20 h 00 et les appels de nuit coûtaient vingt-cinq sous. Ovide était aussi dépositaire des batteries de rechange Northern Electric pour les boîtes de tous les abonnés de la paroisse. C'est Ludger Moreau de Saint-Wenceslas qui avait installé la nouvelle centrale et qui avait appris à Ulric Provencher, comment faire les réparations.

La famille d'Ovide Faucher est heureuse de participer au centenaire de Saint-Sylvère et souhaite à tous d'heureuses festivités.



Famille d'Émile et de Marie-Anna: Luce, Lucie, Émile, Marie-Anna, Claudette, Jacqueline et en avant, Daniel



Marie-Anna en 1986

famille Oscar GENEST



Oscar Genest, né le 25 décembre 1888 à Saint-Sylvère, de Gaspard Genest et de Sévérina Duhaime. En 1910, il épousa Marie-Anne Deshaies, fille d'Hya-cinthe et de Léocadie St-Jean. Établis sur une ferme dans le huitième rang, qui est celle des Hamel aujourd'hui, ils y demeurèrent jusqu'en 1917. À la suite de maladie et sur le conseil de leur médecin, le Dr Arthur Ricard, ils vinrent s'établir au village de Saint-Sylvère, à loyer pour deux ans. Par la suite, Oscar bâtit sa propre maison pour y partir commerce ainsi qu'un salon de bar-bier. Ils eurent trois enfants dont deux sont morts nais-sants. Le dernier né en 1926 (Gaston) demeure main-tenant à Saint-Léonard d'Aston. Il a fait sa jeunesse à Saint-Sylvère jusqu'à son mariage avec Béatrice Du-bois, fille d'Oscar Dubois et d'Amanda St-Louis. Ils ont eu cinq enfants: Yves, Mario, Suzanne, Daniel, Colette et cinq petits-enfants.

Oscar Genest fut en plus Juge de Paix jusqu'en 1957 et Maire du village durant environ huit ans. Un de ses passe-temps fut la politique et l'entretien de sa petite terre à bois dans la route reliant le huitième et le dix-ième rangs aussi, il fut postillon dans le huitième et le sixième rangs pendant quinze années consécutives.

Il vendit son commerce à son plus jeune frère Édouard « Pit » en 1957, et déménagea à Saint-Léonard d'Aston avec son fils Gaston.

La maladie l'emporta le 10 mars 1962. Mais Marie-Anne, sa femme, est toujours vivante et bien portante au Foyer de Saint-Célestin. Nous venons de fêter ses cent ans.



Oscar et Marie-Anne



Oscar en 1961



Gaston et Béatrice



Marie-Anne lors de son centième anniversaire de naissance

famille Édouard GENEST



Sévérina Duhaime et Gaspard Genest



Édouard Genest et Marie-Anne Dubois, devant le magasin qu'ils ont tenu de 1957 à 1968

Gaspard vint de la région de Bécancour avec d'autres pionniers pour y défricher son lot de terre dans le huitième rang. Il épousa Sévérina Duhaime qui décéda en octobre 1937. Le 21 octobre 1938, Gaspard fut en corné par un taureau et rendit l'âme le même jour.

Édouard, fils cadet né le 1^{er} janvier 1902, prit pour épouse le 10 juillet 1923, Marie-Anne Dubois née le 3 septembre 1902, fille de Philippe Dubois et de Virginie Morrissette. Lors du mariage d'Édouard, son père Gaspard lui légua la ferme qu'il exploita jusqu'en 1957. Durant cette même année il vint s'établir au village car il acheta le magasin de son frère Oscar qu'il eut jusqu'en 1968.

Édouard et Marie-Anne eurent quinze enfants:

Lucille, née le 14 juin 1924, décédée le 15 juin 1924.

Rose-Hélène, née le 23 août 1925, Soeur Dominicaine-de-la-Trinité.

Victoire, née le 4 octobre 1926, mariée à Roger Rheault le 9 août 1952 (huit enfants).

André, né le 9 novembre 1928, marié à Thérèse Morissette le 6 août 1953 (six enfants) décédé le 30 mars 1982.

Gisèle, née le 5 mars 1930, mariée à Ferdinand St-Laurent le 8 août 1953 (quatre enfants).

René, né le 22 décembre 1931, marié à Thérèse Rheault le 13 juillet 1957 (trois enfants).

Juliette, née le 24 mars 1933, mariée à Gaston Leblanc le 11 juillet 1953 (cinq enfants).

Rachel, née le 29 avril 1934, mariée à Lucien Pellerin le 10 juillet 1954 (trois enfants).

Bernard, né le 20 août 1935, marié à Laure Bougie le 11 mai 1957 (deux enfants).

Denise, née le 30 septembre 1937, mariée à Gilbert Allard le 22 juillet 1961 (deux enfants).

Louis, né le 28 août 1938, marié à Gisèle Benoit le 18 juillet 1964.

Anne-Marie, née le 21 juillet 1940, mariée à Claude Leblanc le 14 août 1965 (deux enfants).

Monique, née le 7 juillet 1942, enseignante, célibataire.

Yves-Rolland, né le 24 juillet 1943, décédé le 27 juillet 1943.

Aline, née le 19 avril 1945, décédée le 1^{er} mai 1945.

De ces familles naquîrent trente-cinq petits-enfants et dix-huit arrière-petits-enfants.

Après une vie bien remplie, Marie-Anne décéda le 22 novembre 1969 et Édouard le 8 décembre 1981.



Les quatre garçons : André, René, Bernard et Louis



Les huit filles : Gisèle, Rachel, Juliette, Rose-Hélène, Denise, Monique, Victoire et Anne-Marie

famille Thérèse et André GENEST



Thérèse et André



André décédé le 30 mars 1982

André Genest est né à Saint-Sylvère, le 9 novembre 1928 au sein d'une famille de douze enfants. Il est le fils d'Édouard Genest et de Marie-Anne Dubois.

Thérèse Morissette, fille d'Hector Morissette et de Rosa Morel est née à Saint-Sylvère dans une famille de neuf enfants.

Thérèse et André se sont mariés le 6 août 1953 à l'église de Saint-Sylvère. Étant tous deux issus de famille de cultivateurs, les jeunes époux décidèrent de s'établir sur une ferme dans le dixième rang de Saint-Sylvère où ils élèvent leur famille de six enfants.

André cultiva sa terre jusqu'en 1974 et il la vendit à Paolo Riolo pour s'en venir ensuite au village où il décéda le 30 mars 1982 à la suite d'une maladie des reins.



Les six enfants en 1967



Lucie et Marius

Lucie est l'aînée de la famille et a vu le jour le 31 mai 1954. Elle a épousé Marius Laneuville le 6 octobre 1973. Ils sont installés à Verchères depuis onze ans. Ils ont deux enfants: Any née en 1976 et Pierre-Luc en 1979.



Denis

Denis, né le 20 octobre 1955, décédait accidentellement le 29 mai 1977. Il avait poursuivi ses études en soudure et travaillait à Varennes.



Liette et Mario

Par la suite Liette, née le 9 mai 1962 épouse Mario Houle le 8 mai 1982 et ils s'établissent à Saint-Wenceslas.



Marc et Linda

Marc, né le 12 juillet 1958, épouse Linda Montambeault de Sainte-Gertrude le 18 juin 1983 et ils demeurent à Saint-Sylvère. De leur union est née en 1985, Emmanuelle.



Suzanne et Jocelyn

Suzanne, cadette de la famille, née le 15 décembre 1964, unit sa vie à Jocelyn Massé le 1^{er} octobre 1983 et ils demeurent à Saint-Sylvère.



Marcel

Marcel, né le 14 septembre 1959 à Saint-Sylvère. Il poursuit ses études secondaires et collégiales en métallurgie.



Petits-enfants : Any, Emmanuelle et Pierre-Luc



Photo prise lors du mariage d'Hélène et Mario. 1^{re} rangée : René, Hélène, Mario Laneuville et Thérèse. 2^e rangée : Céline, Michel Leblanc, Charles Roussel et Colombe



Colombe



Hélène



Céline

René naquit le 22 décembre 1931. En mai 1957, il acheta la terre de son père. Le 13 juillet de la même année, il unit sa destinée à Thérèse Rheault, fille d'Oscar Rheault et de Gracia Roy de Sainte-Gertrude. Pour venir combler notre existence, le Ciel nous fit le plus beau cadeau, trois filles :

Colombe qui naquit le 18 juin 1958.

Hélène le 9 juillet 1960.

Céline le 25 octobre 1961.

Le 26 mai 1967, un incendie ravagea la maison de fond en comble. On perdit presque tout mais il nous restait ce que nous avons de plus précieux, nos enfants. Avec de l'amour, du courage et l'aide généreuse des parents, amis et paroissiens, la maison fut vite reconstruite. On y entra au début d'août. Merci encore à vous tous.

René n'ayant pas eu de garçon et Thérèse ne pouvant pas toujours faire le p'tit gars, il décida de faire encan au printemps 1974. Depuis ce temps, René travaille sur la construction.

Colombe travaille à la Caisse populaire de Saint-Sylvère. Elle partage sa vie avec Charles Roussel. Ils demeurent au village.

Hélène travaille comme secrétaire à l'école. Le 4 août 1984, elle unit sa destinée à Mario Laneuville de Sainte-Gertrude, qui exploite la ferme de son père André. Le 1^{er} juin 1985, nous eûmes la grande joie de devenir les grands-parents de Marc.

Depuis 1985, Céline demeure et travaille à Longueuil comme coiffeuse. Elle partage sa vie avec Michel Leblanc.

Vivons le centenaire dans l'amour et l'harmonie.



Marc, petit-fils